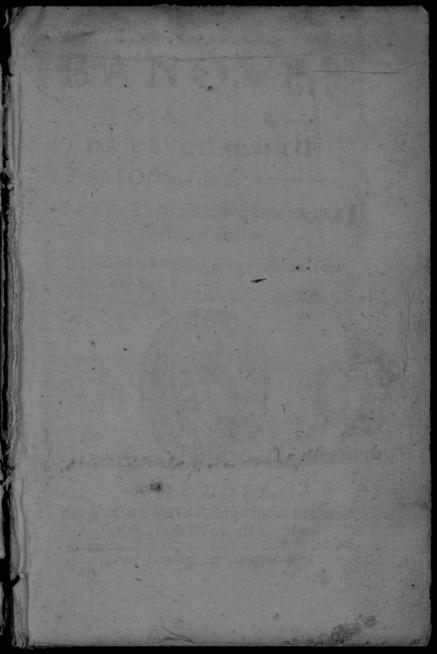
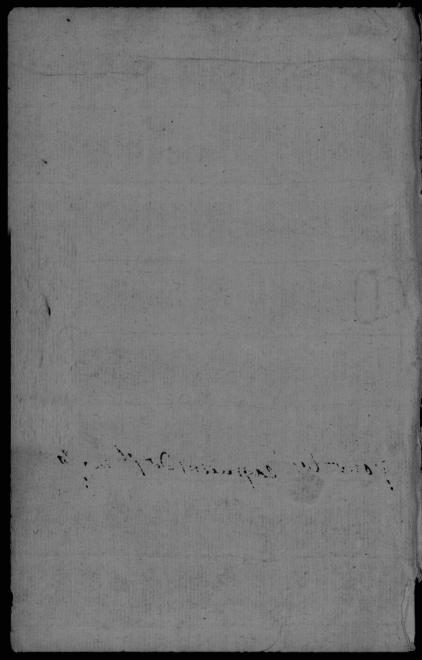
culettan por 1640





L E RSP PX XVII - 208

BANQVET

SACRE

DE L'EVCHARISTIE,

Pour l'Octaue du S. Sacrement.

Par Me. ESTIENNE MOLINIER:
Prestre & Docteur.

Venite ad me omnes, & ego reficiam vos.



Par A. Colomiez, Imprimeur ordinaire du Roy, & de l'Vniuersité. 1635.

Auec Privilege, & Approbation.

MANOVET

DE LEVONARISTIE,

Point Office dus Sacromont,

Par Mr. Estienme Mounier;

Par Mr. Estienme Mounier;

Venise ad me.omnes, & ego reficiana vos

The state of the s



Par A. Conomiss, Ingliment ordinality

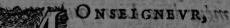
Court Property Continued the Continued to the second



AMONSEIGNEVR

DE SEGVIER,

GARDEDES SCEAVX



Cette petite Oeuure que ma presse sort d'enfanter, a desiré

d'auoir pour Parrain celuy qui non seulement par le sceau Royal qu'il tient en sa main, luy peut donner le sauf-conduit; mais encore par son iugement le cours, & l'approbatio. Car deux qualitez eminentes se

EPISTRE.

joignent en vostre Grandeur, l'authorité, & la suffisance; l'une donnée à vostre vertu, l'autre acquise par vostre trauail; l'une fondée en vostre charge, & l'autre dans vous mesmes, qui vous acquierent le droict de pouvoir doner aux Liures auec le cachet qui les munit, l'estime qui les accredite. L'Imprimeur de ce Liure qui vous est dedié, se presente pour demander l'un avostre faueur, & l'Autheur qui me l'a donné pour vous le confaerer, s'estimera glorieux, s'il peut obtenir l'autre de la douceur de vostre censure. Ce qui me donne la confiance d'impetrer & l'un & l'autre, c'est que le present que ie vous offre, Monseignevr, est Un fruict prouenu du terroir qui a

Bright gray was a second

donné à Paris le noble rejetton, d'où est issue vostre illustre famille; tellement que quant les don manqueroit de ses propres graces, son origine qui vous rafraichira la memoire de la vostre, luy peut servir en vostre endroiet & d'accez, & de recommandation. Non que les fruits des terres estrangeres ne nous soient agreables, prouueu qu'ils soient savoureux; mais celuy qui croist en nos iardins outre le plaisir du goust, apporte à nostre esprit le contentement & la gloire d'estre de nos appartenances. Mais outre la consideration du lieu natal de cette Oeuure qui vous la peut faire cherir, elle a d'elle-mesme dequoy se faire priser, sinon pour autre respect, au

moins pour la saincteté du sujet qu'elle traicte, où vostre ame religieuse pourra trouuer és relasches de tant d'affaires qui la chargent, & de l'allegement à respirer en ses trauaux, & de l'entretien à nourrir sa deuotion. Carles huict Discours qui composent ce Liure, estalent, & deduisent par le menu les apprests, la magnificence, les merucilles, les suavitez, les fruits du Banquet celeste, que celuy qui s'apelle le pain viuant descendu des Cieux pour donner la vie aux homes, a dresse dans son Eglise; afin que ceux qui trauaillent y reparent leurs forces, & ceux qui gemissent oppressez sous le fardeau des sollicitudes du monde, y reprennent haleine. Ainsi quand la façon

EPISTRE.

de cette Oeuure defaudroit d'affaisonnement, l'estoffe contient asset de beauté pour la rendre recommandable, & ce qui pourroit y manquer du costé de la forme, est abondamment supplée du costé de la matiere, laquelle assez riche de ses attraits naturels, n'a pas besoin des empruntel. Que si pardessus les raisons qui recommandent ce don, l'affection qui vous l'offre doit estre considerée, elle est d'autant plus grande, & plus ardante que deux cœurs se sont joints pour la produire. Mon cœur, & le cœur de l'Autheur, qui ma donné commission de vous l'offrir auec ce fruict de son esprit, sacrifice que l'accompagne du mie, & des vœux que faict à Dien

ã 4

EPISTRE.

pour la continuation, & accroissement de vostre prosperité,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tresobeyssant seruiteur,

> A. COLOMIEZ, Imprimeur du Roy en l'Vniuersité de Tolose.



L'AVTHEVR AV LECTEVR,

SALVT.

MY LECTEVR,

Ie ne sçay comment la pudeur, & la honte s'effacent

du front par l'accoustumance de se produire, & ce que du commencement nous n'ozions qu'auec crainte, & retenuë, prenant audace du progrés, nous le faisons les yeux fermez à la preuoyance du blasme qui nous en peut arriuer. Quand mes amis, ou mes slateurs commécerent de me persuader de donner

AV LECTEVR.

mes Sermons à la presse, ie fus long temps à resister à la semonce de leur amitié, on à me deffier de leur adulation; mais enfin m'estant laissé vaincre plus par facilité de ceder à la persuasion d'autruy, que par le conseil de mon propre iugement, les Sermons du Mystere de la Croix parurent au iour, lesquels ayant récontré quelque peu d'approbation, ie fus inuité par cét appast (comme volontiers le succés ou veritable, ou presumé, nous pipe doucement, & nous engage) à te faire part du Dominical. Et voicy que l'accueil gracieux qu'il a receu de tafaueur, semblable au souffle du vent qui enfle les voiles d'vn vaisseau, me pousse plus auant en haute mer, & me faict hazarderà publier mes Meditatios sur l'yn des plus sublimes de tous nosmysteres, qui est la diuine Eucharistie, où il est aisé de faillir com-

AV LECTEVR.

me en vn sujet delicat, malaisé de trouuer apres tant d'autres quelque inuention qui porte la grace de la nouneauté. Or c'est neantmoins ce que l'ay tasché de faire, pour te doner vn entretien plus delectable par l'assaisonnement d'vne nouvelle methode, que personne que ie sçache n'auoit encore tenté. Les vns t'ont donné des parallelles, l'vnique refuge des esprits steriles en imaginations, & qui n'ayant pas assez de force pour rompre la coque, & tirer le noyau des mysteres, s'amusent par ces grotesques à dorer, & peindre l'escorce. D'autres t'ont entretenu sur les attributs de Dieu, puissance, sagesse, bonté, amour, qui reluisent en ce mystere : procedure plus excellente & parfaite que la premiere, mais vulgaire, & commune. Quelques vns se sont concentez de deduire les rapports des

AV LECTEVR.

figures à la verité. Quelques autres se sont arrestez du tout à combatre contre les Heretiques, & defendre la realité cotre leurs signes, ou images. Mais icy ie me suis efforcé de ramasser tout en vn, & ce qui confirme la verité du mystere, & ce qui monstre sa grandeur, & ce qui declare ses fruits, & ce qui destruit l'erreur, & ce qui asseure la foy, & ce qui excite la reuerence, & ce qui enflamme la deuotió. Les parallelles y ont leur lieu, les attributs y sot marquez, les figures déuelopées, les contradictions rembarrées, les difficultez éclaircies, les merueilles deduites, les effects recommandez, la preparation inculquée. Et pour t'expliquer mon dessein en vn mot, ie t'exhibe vn Banquet assorti de toutes les parties, qui peuuent contribuer à sa magnificence, ou à sa celebrité, où tu as les auant-mets,

AV LECTEVE.

trois seruices, & le dessert. Les auatmets sont les figures qui en l'estat d'innocence, en la loy de nature, & en la loy escrite ont esté comme le prelude de ce grand mystere, & ont donné l'auant-goust du sacré mets de ce festin. Les trois seruices sont les trois fins de l'institution de ce Sacrement, la memoire du Sauueur, le sacrifice de l'Autel, & la nourriture spirituelle de l'homme. Le dessert est le fruict de vie cueilli dans le Paradis. Ie ne m'estendray pas à recommander les viandes de ce Banquet, à qui s'il manque quelque chose, ce ne peut estre que pour l'art du cuisinier, non pour la qualité des mets. Le jugement en soit à ton goust, qui pourra mieux en iuger que ny l'œil, ny l'oreille.

felleur Augustin.

64KEGEGEG + 63EGEGAKE

APPROBATION.

Yous Docteurs Regens, & Professeurs en I Theologie en l'Vniuersité de Tolose, auons leu, Le Banquet sacré de l'Eucharistie, pour l'Octave du S. Sacrement, compose par Mr. Molinier Prestre & Docteur, & anons trouvé que les instructions en la denotio & pieté y sont si salutaires, & les veritez Catholiques, qui regardent l'un des principaux mysteres de nostre foy y sont si clairement deduites, & si puissamment establies, le tout auec l'eloquence ordinaire de l'Autheur, que nous auons iugé l'Oenure tres-digne d'estre communiquée au public, pour la consolation des ames vragement Chrestienner, & qui aiment leur Salut. En foy dequoy nous nous sommes soubsfignez ce 26. Auril 1635.

> GABRIEL DE PELISSIER, Professeur, & Doyen de la faculté de Theologie en Tolose.

> > F. SIMPLICIAN, Professeur Augustin.

经免货的关键的关键

PERMISSION.

Ous Vicaires Generaux de Monseigneur l'Illustrissime & Reuerendissime Archeuesque de Tolose, ayant veu l'Approbation des Docteurs du Liure intitulé, Le Banquet sacré de l'Eucharistie, pour l'Octaue du Sainct sacrement, composé par Monsieur Molinier Prestre & Docteur, auons permis & permettons iceluy estre imprimé: A Tolose le 27. Auril 1635.

I. DE CIRON Vicaire General.

R. DE LAFONT Vicaire General.

PERMISSIONS

Lak Canon Visine General.

R. D. Las qua Vicaire Ceneral.



LE BANQVET

SACRE

DE L'EVCHARISTIE,

pour l'Octaue du S. Sacrement.

SERMON I.

Ego sum panis viuus qui de cælo descendi, 10an. c. 6.

Ie suis le pain viuant qui suis descendu du Ciel, En S. Iean ch. 6.

DE LA PREPARATION

du banquet du S. Sacrement par les figures qui l'ont precedé, & de la preparation des inuitez.



E iour que nostre Seigneur monta de la terre au Ciel, & ostant à ses Apostres la presence visible de son humanité glo-

rieuse s'esseua sur tous les ordres des An-

ges à la dextre de son Pere eternel, il est Ast.c.i. remarqué dans le liure des Actes, que comme ceux qui regardoient son Ascenfion l'accompagnoient de la veuë autant qu'elle eust de force, & de pointe pour le fuiure, vne nuée le cacha de leurs yeux, & faisant disparoistre son corps ne laissa plus que son image emprainte en leur pensée, Videntibus illis eleuatus est, & nubes suscepit eum ab oculis corum. Il me semble que ce n'est pas sans mystere que le iour de sa separation exterieure d'auec fon Eglise, il se mist a couvert soubs vne nuée qui le fist esuanouyt de nostre veuë, pour le faire chercher à nostre foy. Il auoit promis deuant son despart qu'il seroit auec nous iusqu'a la fin du monde, Ecce ego vobiscum sum víque ad consummationem seculi; si bié qu'en s'en allant il est demeuré, se separat de nous il s'est laissé à nous, & quoy que le Ciel possede son corps, la terre ne l'a pas perdu. Nous auons cessé de le voir, mais non pas de l'auoir; vne nuée l'a pris non pour nous le rauir, mais pour l'oster seulement à nos yeux corporels, sans l'emporter,ny à nostre foy qui le reuere present, ny à nostre amour qui le tient, & l'ébrasse, Nubes suscepit eum ab oculis eorum. O dinin

Sacrement tu es la nuée soubs laquelle le corps glorieux de nostre Redempteur s'esloignant de nous est demeuré parmy nous ; il nous a ofté la veue de son huma nité, mais non pas la presence, que nostre foy contemple, nostre cœur adore, nostre deuotion trouue, & savoure soubs le voile de tes especes sacrées! Tu es vue nuée qui cache le Soleil des ames, mais ne le cache qu'aux yeux, car les ames le voyent esclais rées comme d'vn rayon de la parole que luy mesme a prononcée, Hoc est corpus meu, Cecy est mon corps : parole plus claire que la lumiere du Soleil pour le faire & voir, & venerer à tous, s'il ne se trounoit des cœurs moins disposés à receuoir le iour que les yeux des Hibous, à qui le Soleil ne donne que tenebres. Tu es la nuée en laquelle, comme dit le Prophete, Dieu faict paroiftre fa vertu, & fa magnificence? Magnificentia eius, & virtus eius in nubibus, fa vertu par sa presence, sa magnificence par ses dons ; sa vertu par la realité vraye; & existente de son corps, la magnificence par la communication si liberale de soymelme. Vous estes venus, Messieurs pour adorer Iesus-Christ soubs ceste nuée au trauers de laquelle paroissent & brillent 4

les rayons de sa lumiere diuine : Nuée semblable à celle de laquelle Dieu fist autrefois decouler la Manne sur le peuple d'Israel pour le nourrir dans le desert ; car icy le Sauueur vous prepare vn banquet pour y nourrir vos ames de la propre chair, Caro mea verè est cibus, ma chair est yrayement viande; & soubs la nuée de ces especes est cachée vne Manne qui contiét toute sorte de suauités, & de delectations. pour les ames bien disposees. Me voicy pour vous d'esserce sestin pendant ceste Octane : auiourd'huy ie vous seruiray l'auant-mets, & l'entree de table par les figures de l'ancien Testament qui ont seruy de preparation à ce grand banquet; demain ie diuiseray les mets en trois seruices qui seront trois fins de l'institution du S. Sacrement, d'où ie prendray la matiere pour vous entretenir pendant ces huictiours. Mais inuoquons auant que commencer le S. Esprit amour du Pere, & du Fils, amour qui est l'autheur d'vn si grand bien-faict, par l'intercession de celle qui du pur sang de ses entrailles benistes à fourny la mariere dont le S. Esprit a formé le corps qui nous sert d'aliment en ceste. table facrée. AVE MARIA &C.

pour l'Octave du S. Sacrement.

E Pere eternel qui s'occupant à se regarder, & se contempler soy-mesme engendre le Fils qui est son Verbe, & fon concept subsistant, & eternel comme luy de la cognoissance de son estre, & de ses perfections, se nourrit de ce sien Verbe, obiect de sa contemplation, & l'vnique entretien de sa pensée, qui luy represente non seulement toute la gloire, & toutes les excellences qu'il a dans fon essence; mais encore la beauté de toutes les choses qu'il peut produire hors de foy. Le mesme Verbe diuin qui est là haut, s'il faut ainsi dire, le mets, & l'aliment du Pere qui se repaist en le contemplant, s'estant reuestu de nostre chair humaine, s'est voulu rendre le pain, & la nourriture des hommes au Sacrement de l'Eucharistie, afin que les hommes, qui font appellez à la participation de la felicité de Dieu, fussent admis à mesme table, & repeus de mesme viande, Ego sum panis viuns qui de calo descedi; Moy dit le Fils de Dieu qui suis das le Ciel le pain viuant, qui repais & le Pere, & moy-mefme, & le S. Efprit, ie fuis descendu du Ciel, pour me rendre le pain viuant des hommes, afin que nourris du mesine pain ils viuent de la mesme vie que celle

A 5

dont nous viuons. Et certes il estoit conuenable que l'homme qui est creé pour jouyr de Dieu, & viure la haut eternellement en Dieu, & de Dieu mesme, eust çà bas Dieu pour pain, & pour alimer, & que Dieu qui doibt estre sa viande en la Patrie, fust son viatique en la voye, pour luy donner dans le chemin les avant-gousts du festin preparé dans la maison, & luy faire savourer en son voyage les premieres miettes dont il attend de gouster le pain entier apres la fin de sa course. Beatus qui manducabit panem in regno Dei. Or ce grad festin où nous sommes repeus de la chair, & de la substance du Verbe incarné à commencé d'estre dressé dés la naissance du monde par les ombres, & figures qui en ont faict les preparatifs. Car l'estat de la loy ancienne a seruy de dispositió à l'estat de la grace, comme l'estat de la grace à l'estat de la gloire. Tout ce qui en la loy a esté promis, & figuré est en la grace parfaict, & accomply; mais ce qui en la grace estant accomply est neantmoins caché, en la gloire sera manifesté. Les Anciens ont tous esté soubs le nuage, des figures côme dit l'Apostre.omnes sub nube fuerunt. Nous sommes dans la lumiere des verités, mais

pour l'Octave du S. Sacrement.

verités voilées encore du nuage des Sacremens, Nubes suscepit eum ab oculis eoru, qui sont là haut descounertes aux Bienheureux, fans voile, & fans nuage, Nunc in anigmate, tunc facie ad faciem. Ainsi toutes les choses qui estoient en la loy figures, font en la grace verités; mais ces verités qui en l'estat de la grace sont encore cachées à la foy qui croit, & ne voit pas, seront en l'estat de la gloire déuelopées, & desuoilées a la claire, & bien-heureuse vifion. La loy n'a eu que des ombres, la grace a les verités, la gloire contemple à descouuert les verités. La loy les attendoit, la grace les tient, mais la gloire en jouyt. C'est l'ordre le progrés, & la suite de la prouidence qui hausse l'homme par degrés à sa perfection; & comme la nature l'esleue peu à peu de l'enfance à l'adolescence, de l'adolescence a la virilité; ainsi la prouidencel'a voulu peu a peu faire monter de la loy à la grace, de la grace a la gloire, des figures aux verités, & de la foy des verités cachées a la claire veue des verités euidentes. Je dis cecy sur le subject du banquet de l'Eucharistie, où nous sommes repeus de la verité, & realité du corps de Iefus-Christ, Caro mea verè est cibus. Les

A 4

Ancies en ont eu les figures, nous en auos la verité, mais verité voilée à la foy, qui est là haut descouuerte à la jouyssance. Les anciens en ont eu les ombres, nous auons le corps mesme, mais les bien-heureux le voyent la haut sans enigme, & sans voile la loy nous l'auoit promis, la grace nous l'a donné, mais la gloire ostant le nuage nous le descouurira. Si bien qu'il n'y a d'autre difference entre l'Eglise, & le Paradis, entre les Bien-heureux, & nous, finon qu'ils voyent, & possedent à descouuert celuy que nous possedons aussi bien qu'eux, mais caché dessoubs le voile des especes du Sacrement. Car nous auons icy, aussi bien qu'eux là haut, & l'humanité de Iesus-Christ contenue reellement soubs les especes, & toute la Trinité par suite, & par concomitance. Et comme la hautils s'vnissent à Dieu par la vision, nous nous vnissons çà bas à Dieu par la manducation de ce pain viuant qui nous donne Dieu,& nous vnit à Dieu non seulemet par amour, & par grace, mais encore d'vn lien plus estroict par vne participation intime, & veritable de sa diuine nature, efficimur diuine consortes nature, come parle S. Pierre. En receuant ce diuin Sacrement nous

receuons Dieu mesme : nous baisons bouche à bouche celuy que le Pere celeste baife eternellement; nous embrassons celuy que le S. Esprit embrasse; nous possedons celuy que les Anges possedent; nous iouyssons de celuy duquel les Bien-heureux iouyssent; nous mangeons sur l'arbre les fruicts delicieux du Paradis; nous goustons en leur racine les delices eternelles; nous beuuons en leur source les torrens des voluptés qui enyvrent sans troubler, qui rassassiét sans saouler les ames bien-heureuses. O merueille de Dieu! O prodige de son amour! O estonnement de la nature ! O chef-d'œuure de la grace ! O banquet où Dieu mesme se donne à manger aux hommes que deuons nous plus admirer ou sa magnificence, ou ton prix, ou nostre bon-heur!

C'est vn mystere, Chrestiens, qui faict beguayer les langues, qui esblouyt les entendemens, qui estonne les esprits, qui est ineffable, & inimaginable, & fila parole de Dieun'y estoit si claire, & si expresse, feroit incroyable. Mais la volonté du bienfaicteur est si manifeste és termes de sa donation, Hoc est corpus meum, que nous ne pouuons sinon acquiescer à la parolle de

nostre Dieu, nous resionyr de nostre bien, accepter son bien-faict, exalter son amour, & rendre graces à sa liberalité. Dieu qui accommodant le cours de sa prouidence à l'ordre de la nature esleue par degrés les mysteres de nostre salut à leur perfection, voulant faire en la loy de grace vn si grand don aux hommes, en auoit desia depuis le commencement du monde donné des figures, & comme des aduant-mets, qui monstrent d'vne part la realité, & de l'autre l'excellence de ce mystere. Premierement en l'estat d'innocence il donna l'arbre de vie au premier homme; puis en la loy de nature Melchisedech offrit à Dieu le pain, & le vin; & en fin en la loy escrite l'Aigneau Paschal fust donné, la manne, les pains de proposition, les pains des premices, le fang de l'alliance, le pain d'Helie, la farine de la vefue multipliée par la benediction du Prophete Elifée, qui ont esté les principales figures du Sacrement de l'Eucharistie.

Or icy nous pouuons remarquer quatre diuerses fortes de figures; les vnes qui marquoient soubs quelles especes ce Sacrement seroit consacré; les autres qui figuroient les miracles de la puissance

diuine, qui le rendet admirable, & incomprehensible; les autres qui representoient ses fruicts, & ses effects; les autres qui monstroient auec quelle preparation il s'en faut approcher. Le facrifice de Melchisedech figuroit qu'il seroit consacré soubs les especes du pain, & du vin, come a remarqué S. Iean Chrysostome en ses D. Chry-Homelies sur la Genese. La le pain, & le fossom. vin, icy la chair, & le sang du Fils de Dieu in Gen-Soubs les especes du pain, & du vin ; là facrifice fans fang, icy facrifice non fanglant representatif du sacrifice sanglant de la Croix; la Abraham Pere des fideles repen corporellement, icy les fideles nourris spirituellement, Abraham apres la victoire remportée sur les cinq Roys, & les sideles apres auoir vaincu par la penitence la chair, le monde, le Diable, le peché, l'affection du peché, cinq puissans aduerfaires; ou bien les cinq fens, la veue, l'attouchement, l'ouye, l'odorat, & le goust, Roys, & tyrans de tous les reprouués qui leur obeyssent, mais esclaues, & subjects des amis de Dieu, qui les vainquent, & les repriment; la farine de la vesue qu'Elisée hst multiplier estoit vne preparation du miracle qu'on voit en ce Sacrement, qui

pris tous les iours, & en tous les lieux du mode ne deffaut iamais, mangé s'accroift, & s'augmente, & la manne qui se distribuoit à tous auec vne telle egalité, que celuy qui en amassoit beaucoup n'en auoit pas dauantage que celuy qui n'en recueilloit que la mesure ordonnée, figuroit vne autre merueille de ce mystere adorable, où le corps du Fils de Dieu est contenu tout entier, non moins soubs la plus petite parcelle, que foubs la plus grande, comme l'ame dans le corps, toute en tout, & toute en chaque partie, & celuy qui n'en prend qu'vne particule n'en a pas moins que celuy qui reçoit toute vne hostie. L'arbre de vie, la manne, le fang de l'alliance, le pain d'Elie exprimoient les effects de ce Sacrement, la force, la sanctification, la consolation, la ioye spirituelle, la vie, & la grace qu'il communique à l'ame. Et particulierement la manne representoit son excellence, ses fruicts, & ses vertus; la manne decouloit du Ciel, & ce sacré pain vient encore de plus haut, & descend à nous du sein du Pere eternel; la manne estoit come vne rosée qui distilloit des nuës, & la chair du Fils de Dieu contenuë en ce Sacrement porte dans le Prophete Isaye le

tiltre de rosée degoutante des nuées, Rorate cali desuper, & nubes pluant instum. Et certes la chair immaculée de la faincle Vierge est la diuine nuée qui nous a versé ceste pluye.La Manne estoit l'ouurage des Anges, & le corps du Fils de Dieu est confacré par les Prestres, qui sont les Anges terrestres. Auant que la Manne tombast vn petit vent precedoit pour nettoyer la terre qui la deuoit receuoir, & le vent du S. Esprit, le Zephyre de son inspiration, qui excite és ames les fouspirs de la penitece, & en chasse toutes les ordures du vice, y prepare la place à ce diuin Sacrement, & il n'est loisible qu'aux cœurs bien espurés d'ounrir le sein au degoust d'vne pluye si precieuse.La Manne disparoissoit aussi tost au leuer du Soleil; qui la seichoit par ses rayons, & la grace que ce Sacrement confere s'efuanouist des ames au mesme instant que l'ardeur de la concupiscence commence d'y bruster, & que la chaleur des tentations y seiche, & consume par la recheute du vice l'humeur interieure de l'onction du S. Esprit. La Manne donnoit au goust toute forte de delectations, & ce Sacrement au goust spirituel toute sorte de suauités, & de douceurs. La Manne ne

defaillist iamais iusqu'à tant que ceux d'Israel toucherent le but de leur pelerinage, & entrerent en la terre promise; & ceste viande spirituelle ne defaut à l'ame insqu'a la sortie de son exil, & entrée dans fa patrie, ny ne defaudra plustost à l'Eglise que le monde ne prenne fin, & que l'Eglise voyagere sur la terre ne soit iointe à celle qui triomphe dans les Cieux. Les pains de propositió qu'on ne donnoit qu'à ceux qui estoient nets, purs, & sanctifiés marquoient la preparation, la pureté de l'ame, la candeur & l'innocence qu'I faut apporter à la reception de ce Sacrement, Probet seipsum bomo, & sic de pane illo edat. Et l'Aigneau Paschal qu'on mangeoittout debout à la haste, en habit de pelerin, auec des laictues ameres, chair & os, fans y laiffer rien, & en memoire de la deliurance d'Egypte, fignifioit que ceux qui veulent auec fruict le repaistre du corps du Fils de Dieu, doinent s'en approcher droiots par la foy, allegres par ferueur, pelerins par le desir de la celeste patrie, mortifiés parl'amertume de la penitence, avalans sans esplucher curieulement le secret les os des difficultés qui s'y rencontret, auec la chair des consolations qu'on y savoure; & en

outre y apporter vne saincte resouuenance, amertume, & compassion de la passion de celuy qui au prix de son sang nous a deliures de l'Enfer, Quotiescumque panem hune manducabitis, mortem Domini annuntiabitis donec veniat.

Toutes ces figures doncques ont seruy de disposition à ce diuin Sacrement, & de preparation à ce grand banquet depuis le commencement du monde. Et comme vous voyés que la nature trauaille toute l'année pour nous apprester le pain corporel, & reçoit dans le sein de la terre la semence en Automne, pousse en Hyuer vn petit germe, ou ieton verd, esleue au Printemps vn droict, & beau tuyau renforcé de nœuds, & meurit en Esté vn espy doré, qui gros de froment, couronné d'arestes jaunissantes comme de rayons d'or, ne pouuant se soustenir soy-mesme panche la teste soubs le faix de sa propre fecondité; espy qui moissonné, depiqué, vanné, purgé, moulu, paistry, cuit, & reduit en pain est la nourriture du peuple, & les delices de la table des Roys. Ainsi la prouidence de Dieu a trauaillé durât le cours, & le progrés des siecles & en l'estat d'innocece, & en la loy de nature, & en la loy

escrite, par les Patriarches, par les Prophetes, par les Anges, par les figures, par les facrifices, pour nous aprester, & nous distribuer en la loy de grace le pain viuant des ames. Le Paradis terrestre en a receu la premiere semence au fruict de l'arbre de vie; la loy de nature a commencé de la pousser au facrifice de Melchisedech ; la loy escrite l'a esseuée en l'Aigneau Paschal, en la Manne, & au reste des figures; Et la loy de grace qui est comme l'Esté, la perfection, & la couronne des autres saisons, nous a donné l'espy meur, espy qui esclos dans le sacré champ du ventre de la Vierge, doré de charité, gros, & remply du froment de vie, s'abaissant iusqu'à nous,& courbat la teste iusqu'à la terre pour nous faire participans de sa fecondité, a esté moissonné par la faulx des afflictions, batu par le fleau des douleurs, vanné par les tentations, moulu par les playes, paistry fur la croix, cuit & recuit dans le fourneau de l'amour, reduit en pain pour nourrir nos ames, Ego sum panis viuus, posé, & exposé publiquement sur la table de l'Eglise, en suffisance pour nostre necessité, voire en abondance pour nos delices, Pinquis est panis Chrifti, & prabebit delicias Regibus. Ainfi pour l'Offaue du S. Sacrement. 17

Ainsi tous les siecles tous les Estats toutes chofes, la nature, la grace, la Synagogue, l'Eglise, la loy, l'Euangile, la terre, & les Cieux ont trauaillédepuis le point du iour, depuis l'Aube du monde pour nous appareiller ce facré pain ; pain que les Patriarches ont attendu, les Prophetes promis, la loy figuré, les figures preparé, la grace donné; pain que le Ciel fournist, l'Eglise distribue, les Apostres seruent, les fideles reçoiuent; pain qui diuisé demeure entier, donné ne se consume pas, & mangé multiplie; pain qui a nourry tous les siecles, & qui dés le commencement a couuert en figure la table de la Synagogue, couure maintenant en verité la table de l'Eglise, & couurira eternellement fans voile, & sans enigme la table des Bien-heureux.

Ortoutes ces figures, Messieurs, qui ont feruy de preparation à ce pain de vie, à ce Sacrement incomparable, nous monstret, comme ie disois au commencement, d'vn costé sa realité, de l'autre son prix, & sa dignité. Car il est asseuré que l'ancienne loy n'a eu que des ombres, & figures, Omnia illis in figuris contingebant, dit l'A-Hebr. postre, Vmbram habens lex futurorum; 6.10. Il est certain aussi que la loy de grace à

18

parfaict, & accomply la loy escrite; changeant les figures en verités, & comme dit S. Iean Chrysostome sur ce passage de l'Apostre, adioustant les derniers traicts, & les viues couleurs au tableau dont les figures de la loy n'auoient tracé que les ombres, & les premiers, & rudes lineamens. Car comme les peintres se seruent premierement du charbon pour tirer vne groffiere trace, & comme vne ombre du pourtraict qu'ils projetent, & puis prenant le pinceau releuent ceste ombre par la lumiere des surhaussemens, & mettent leur œuure à perfection: Ainsi Dieu n'a tiré en l'ancienne loy qu'vn rude, & imparfaict esbauchement des mysteres,où il a mis la derniere main en la loy de grace, changeant non comme les peintres l'ombre en image, qui est le plus haut point où puisse atteindre la peinture, mais en substance, & verité. Aussi la version Syriaque de ce passage de l'Apostre, Vmbram habens lex futurorum bonorum, non ipfam rerum imaginem, porte pour le mot, imaginem, le mot de Kenuma, qui signifie, ipsam rerum substantiam, L'Apostre attribuant à la Synagogue les ombres, & à l'Eglise la substâce des choses mesmes. C'est ce que nostre

Seigneur a protesté, qu'il est venu pour accomplir la loy, Non veni soluere legem, sed adimplere; veu que comme le peintre qui applique le pinceau au pourtraict efbauché par le charbon, ne destruit pas par les viues couleurs, mais plustost perfe-Ctionne l'ombre & la trace tirée sur ceste table d'attente, & quoy qu'apres l'accomplissement de l'ouurage l'esbauchement n'y paroisse plus, on ne peut pas dire toutesfois qu'il soit ruiné, mais plustost qu'il est accoply; De mesme le Fils de Dieu releuant les ombres, & les figures de la loy, & les faisant passer en verités, & realités, n'a pas aneanty la loy, mais l'a mise à son plus haut point, & a remply ce qu'elle auoit de vuide, & de defectueux; ce qu'il a tesmoigné par la parole qu'il a prononcé sur la croix deuant que mourir, Consummatum est, tout est consommé, les figures sont accomplies, les promesses effectuées, & ce qui n'estoit sinon esbauché dans la loy a receu la derniere main, la perfection, & la confommation. Doncques puis que la loy de grace a accomply la loy escrite changeant les figures en verités, il s'ensuit manifestement que toutes ces choses qui auoient figuré le Sacrement de l'Eucha-

ristie, ont esté les ombres d'vn vray corps, & les signes d'vne chose reelle. Que si,come ont dit les Nouateurs de nostre siecle, nous n'auons encore, non plus que les Anciens, qu'vn signe, & qu'vne figure du corps, & du sang du Fils de Dieu, il s'ensuiura ceste absurdité, que les figures ont esté figures d'vne figure, les fignes, fignes d'vn signe, les ombres ombres d'vne ombre, les images images d'vne image, au lieu que c'est la nature de l'image d'estre image du vray, de l'ombre d'estre ombre d'vn corps, du signe d'estre signe de la chose, de la sigure d'estre figure de ce qui est veritablement. Que diriés vous d'vn Architecte, qui ayant conuenu auec vous, & s'estant obligé par contract de vous bastir vne maison, vous enuoyeroit plustost par quelqu'vn de ses seruiteurs, le dessein, & le proiect de l'edifice peint, & tracé sur vne charte? Diriés vous pas qu'il veut bastir en effect ceste structure dont il a faict l'image? Pourquoy l'image que pour la verité? Pourquoy le dessein que pour l'executió? Pourquoy le plan que pour l'accomplissement? Que si apres estant venu luy-mesme en personne pour mettre la main à l'œuure, il préd derechef le papier au lieu

pour l'Octane du S. Sacrement. 21 des pierres, l'ancre au lieu du mortier, le pinceau au lieu de la truelle, & qu'il vous

peigne encore vn autre pourtraict au lieu de vous bastir vne maison, sera-il pas ridi-

cule?

Spectatum admissi risum teneatis amici. Dieu en l'ancien Testament a donné aux hommes par son seruiteur Moyse le pain de proposition, le pain des premices, l'Aigneau Paschal, le sang de l'alliance, la Manne paistrie par les mains des Anges, images, & figures du corps, & du fang de son Fils Iesus-Christ, qu'il nous vouloit donner en la loy de grace. Apres le feruiteur le maistre mesme est venu, Iesus-Christ a paru personnellement, a institué le S. Sacrement representé par toutes ces figures qui l'auoient precedé, & les Nouateurs disent qu'au lieu d'y laisser son vray fang, & fon vray corps, il n'y a laissé qu'vn signe, qu'vne sigure, & qu'vn symbole de fon fang, & de fon corps! Il faut donc dire que Dieu s'est ioué de nous, & nous a traictés auec irrifion, & mocquerie, si nous ayant desia donné par son serviteur Moyse les images qui nous promettoient la chose, il ne nous donne derechef par son Fils Iosus-Christ qu'vne autre image, &

qu'vn autre pourtraict. N'auons nous pas eu assés de promesses, assés d'ombres, assés d'images, affés de figures ? Où sera l'effect? Où sera le corps? Où sera la chose? Où sera la verité? O Dieu sila chose est ainsi, nous n'auons pas receu dauantage de vostre Fils que de vostre seruiteur. La loy de grace n'a rien pardessus la loy de seruitude? L'Eglise n'est pas plus aduantagée que la Synagogue.Les Chrestiens n'ont rien par dessus les Iuifs. Les enfans sont traictés à mesme table que les esclaues, puis que les vns, & les autres n'ont qu'vn mets figuré. O Dieu, si la chose va comme ils disent, vous aués promis, mais vous n'aués pas executé. Vous aués commencé, mais vous n'aués pas acheué. Vous aués voulu, mais vous n'aués pas sceu. Vous aués faict le dessein, & le proiect, mais ou vous aués retracté vostre dessein, ou vous aués manqué de sçauoir, ou de pouuoir pour parfaire l'ouurage. L'vn blesse vostre puissance, l'autre vostre sagesse, l'autre vostre bonté, tous les trois vostre honneur!

Voyés, Catholiques Auditeurs, à quelle absurdité, voire à quelle impieté ceste erreur precipite les Nouateurs. Dieu n'a rien faict en vain, n'a rien figuré en vain,

n'a rien desseigné en vain, n'a rien promis en vain. Son honneur y seroit interessé, Non est Deus sicut homo vt agat penitentiam. Sa sagesse ne le peut permettre, omnia in sapientia fecisti. Sa puissance y repugne, Omnia quacumque voluit fecit. Sa bonté nous suggere d'autres pensées, & d'autres sentimens, Sentite de Domino in bonitate. Tout ce qu'il a desseigné en l'ancienne loy il l'a parfaict en la nouuelle. Tout ce qu'il a figuré par ses Prophetes, il l'a accomply par son Fils. Tout ce qu'il a promis a la Synagogue il l'a donné à l'Eglise. Tout ce que les esclaues ont attendu les enfans le possedent. Il nous auoit promis & figuré son Fils pour Redempteur, & Mediateur par les facrifices anciens : comme il l'a promis il l'a faict; Il nous a donné non vne ombre, non vne image, non vne figure de fon Fils, mais son Fils mesme incarné en propre personne pour nous, & affeublé non d'vne chair figurée, & fantastique selon la resuerie de l'heretique Manés, mais d'vn reel, & veritable corps humain, Verbum caro factum est. Si doncques nous ayant promis, & figuré son Fils pour estre le prix de nostre Redemption, il nous l'a exhibé reellement, & auec vne vraye

chair pareille à la nostre, non representée, ou supposée; Pourquoy nous ayant promis, & figuré son mesme Fils pour estre le pain, & la viande de noz ames, osera-on reuoquer en doute la verité, & realité de sa chair au S. Sacrement, où il se donne à nous pour nous repaistre ? Si l'on confesse qu'é l'vn, l'effect a succedé a la promesse, le corps à l'ombre, la verité à la figure, pourquoy non en l'autre ? Si le Fils de Dieu a paru, & conuersé au monde en nostre vraye chair pour traicter nostre reconciliation, pourquoy refusera-on de croire qu'il est aussi sur l'autel en nostre vraye chair pour nous nourrir de la substance qu'il a pris de nous, & conuertir à nostre vsage ce qu'il à de nous par emprunt ? Si l'Eglise a condamné comme heretiques ceux qui ont dit que Iesus-Christ n'a pas esté sur la croix en propre personne, ny en la realité de nostre chair humaine, mais en vn corps apparat, estrager, & figuratif; pourquoy ne frapera-elle d'vn pareil anatheme ceux qui ne l'admetant au Sacrement de l'Eucharistie qu'en figure, & en symbole, se sont rendus complices d'vn semblable blaspheme? Ce facré fang, & ce facré corps n'a-il pas

esté destiné par la prouidence dinine, aussi bien pour nostre nourriture que pour nostre rachat? Ne treuuons nous pas dans l'Escriture les figures, & les promesses de l'vn, aussi bien que de l'autre? Que si les figures de l'vn sont changees en verités, quelle absurdité de songer que les figures de l'autre soient encore figures? Nous disons, & concluons donc que nous n'auons plus en la loy de grace, ny les pains des premices, ny les pains de proposition, ny la manne, ny l'aigneau Paschal, parce que nous auons le corps mesme du Fils de Dieu promis par routes ces figures. Nous n'auons plus les fignes, parceque nous tenons la chose. Nous n'auons plus les ombres parceque nous possedons le corps. Toutes ces choses qui estoient desectueuses, & imparfaictes ont receu leur perfection, le pain de la terre a faict place au pain du Ciel, la manne qui nourrissoit le corps, à vne viande qui engraisse l'ame, le sang des bestes mortes au sang qui donne la vie, la manducation de l'aigneau Paschal à la manducation du vray aigneau qui efface les pechés du monde, & le Fils de Dieu a osté les figures pour subroger la verité, Vt umbra cederent

D. Leo corpori, dit S. Leon, antiqua observantia nouo ferm, 7. excluditur Sacramento, hostia in hostiam transit, sanguine sanguis aufertur, & legalis

festiuitas dum mutatur, impletur.

Mais non seulement ces figures qui ont serui de preparation à ce grand banquet de la loy de grace, nous monstrent, & confirment la verité de la chair du Fils de Dieu qui nous y est donnee; ains encore elles nous recommandent la valeur, & l'excellence de ce sacré mets que nous y receuons. Car les preparatifs du festin en releuent la grandeur, & la dignité des projects marque celle de l'ouurage. La Nature demeure long temps à former l'or, comme aussi c'est le plus parfaict, & le plus riche de tous les metaux; Et pareillement la grace a employé tous les fiecles depuis le commencement du monde a nous aprester ceste dinine viande, a nous trauailler cét or potable qui beu nous rajeunit, ce diuin Elixir qui touchant nos ames les transforme en or, mais en or de charité. On dit que la palme tarde plus long temps que tous les autres arbres à porter ses fruicts, aussi nous donne-elle les dates douces, & delicieuses. Ce diuin arbre de vie a tardé depuis le commen-

pour l'Octave du S. Sacrement. 27 cement du monde à nous produire son fruich, mais aussi le fruich qu'il nous a produit, est d'vne vertu, & d'vn goust incomparable. Que si le fruict de l'arbre de vie qui n'estoit que la figure, auoit la force de conseruer la vie du corps, combien dauantage ce vray fruict de vie conseruant, & augmentant la grace, conserue, & augmente la vie de nos ames? Qui manducat hunc panem viuet in aternum. Si l'offrande de Melchisedech qui n'estoit que l'ombre attira la benediction sur Abraham, quelle grace ne trouuerons nous en ceste source de graces, quel bien, quelle benediction? Si les pains figuratifs auoiet tant d'efficace, quelle vertu en ce vray pain de vie descendu du Ciel pour nous fortifier, & nous efleuer au Ciel? Si le fang de l'alliance qui n'estoit qu'vne figure arrosant le peuple le sanctifia, quelle sanctification tirerons nous de ceste saincte chair, & de ce sacré sang, qui nous est donné non par Moyse, mais par Iesus-Christ, non pour nous arrofer, mais qui plus est, pour nous repaistre? Si la manducation de l'aigneau Paschal qui n'estoit qu'vn symbole, & son sang imprimé sur les portes

des enfans d'Israël, les preserua de la fu-

reur, & du glaiue de l'Ange exterminateur, quel preservatif trouverons nous en la manducation de cét aigneau infocent, qui par son sang a osté les pechés du monde? Quel Afyle en nostre crainte? Quel rampart contre les coups ? Quel bouclier contre les traices de la divine juflice ? Si la Manne qui n'estoit qu'vne representation contenoit en soy toute sorte de surpités, quelles delices gousterons nous en ceste vrayeManne?Quels rauissemens du tout in explicables ? Quel plaisir spirituel?quelle interne, mais vraye, quelle fecrete, mais fenfible confolation ? O vray pain de vie! O vray aigneau! O vraye Manne! qui cognoist bien ta force, ton prix, & ta valeur? Si telle excellence és figures, quelle en la verité? Si telles les promesses, quell'effect? Si telles les ombres, quel le corps? Si tels les fignes, quelle doit estre la chose ? Tantum interest, disoit S. Hierosme, inter panes propositionis, & corpus Christi , quantum inter umbras , & corpora , inter imaginem , & veritatem, inter exemplaria, & ca ipsa que per exemplaria D. Hie. figurabantur. Il n'y a pas moins de differe-

adrin. ce entre les pains de proposition seruis fur la table de la Synagogue, & le corps de pour l'Octave du S. Sacrement. 29 Iesus-Christ servi sur la table de l'Eglise, qu'entre l'ombre, & le corps, entre l'image, & la verité, entre les exéplaires, & les

choses reelles que les exéplaires figuroiet.

Que si les apprests de ce fest in ont eu tant de dignité, & si la viande qui nous y est service cotient tant d'excellences, nous pouvons cognoistre quelle preparation est requise és invitez. Ce sera la conclusion de ce premier discours, qui est l'entree de table du banquet que ie vous viens dresser; car ce n'est pas tout d'avoir veu les apprests du festin, il faut voir en outre comment les banquetans doiuent estre preparez. Ego sum panis viuus qui de Calo descendi.

La premiere qualité des inuitez, c'est d'y venir auec vne viue soy. La soy est le premier mouuement, le premier pas de l'ame tendente, & aspirante à Dieu, & croire en Dieu, en sa prouidence, en sa puissance, en sa misericorde, en sa sesse, en sa iustice, en sa verité, en toutes les persections qui conviennent à ceste Majesté souveraine, c'est commencer de s'en approcher, Accedentem ad Deum oportet credere, dit l'Apostre. Dieu est au S. Sacrement d'vne saçon plus expresse qu'il

n'est és autres choses, où il est par essence, par puissance, & par presence; carily est par l'vnion personelle auec l'humanité de lesus-Christ presenté sous les especes. L'humanité est sous les accidens, la Diuinité en l'humanité; tellement que Dieu y est doublement caché & sous le Sacrement, & sous la chair du Redempteur. Si doncques la foy est des choses cachees, & ineuidentes, Dieu estant en ce mystere en la qualité que le represente le Prophete, vn Dieu vrayement caché, Verè Deus abfconditus, caché aux yeux de la chair, caché de plus aux yeux de l'esprit, s'ils ne sont esclairés d'autre lumiere que de la raison naturelle, il faut la lumiere surnaturelle de la foy pour l'y contempler, & le mouuement surnaturel de la foy pour y tendre.O Chrestie, Dieu est vrayemet en ce mystere, mais il y est caché. Approche t'en auec la foy, qui a deux qualitez, l'ineuidence,& la certitude, l'ineuidece parceq; son object est occulte, la certitude, parcequ'il est veritablement. Tu n'y verras pas Dieu, parce qu'il ne s'y monstre pas, mais tu l'y gousteras, tul'y savoureras parce qu'il y est,& quoy que ta foy ne l'y voye pas, comme estant obscure, & aueugle, elle l'y trouuera comme estant du tout asseurce. Que t'importe-il de le voir, pourueu que tu le tiennes?Ie le tiens, & ne lascheray pas ma prife, Tenui eum, & non dimittam, dit l'Efpouse des Cantiques. Approche t'en par la foy, prens le par la manducation, tien-le par l'amour, conserue-le par la fidelité, & ne lasche iamais vne si heureuse prise par vne inconstance ingrate, & malheureuse. Croy sans hesitation à ton Dieu qui parle fans ambage, Hoc est corpus meum. Apporte vne ferme foy à vne verité si certaine, vn entier cosentement à vne si solide authorité. Croy à Dieu, & reçoy Dieu. Acquiesce à sa parole, & participe à sa chair. Il veut estre lui-mesme le salaire de ta foy, la couronne de ton obeyssance.

La pureté de la conscience doit accompaigner la fermeté de la soy. Que l'homme s'espreuue luy-mesme, & qu'il mange ainsi de ce pain sacré dit l'Apostre, Probet seipsum homo, & sic de pane illo edat. L'espreuue de soy-mesme se faict par l'examen de sa conscience, & si l'on y trouue quelque ordure, & quelque tache de peché, il saut passer de l'exame à la cotrition, consession, & satisfaction, pour se presenter espuré par les larmes de la penitence, & par le lauoir de l'absolution deuat celuy qui nous crie par son Prophete, Laués vous, soyez nets, ostez deuant mes yeux la malice, & l'impureté de vos mauuaises pensees, Lauamini, mundi estote, auferte malum cogitationum vestrarum ab oculis meis.

O indignité de ceux qui ozent comparoistre impurs, deuat le pur, impudiques deuant le Vierge, contaminés deuant le lis, loups deuant l'aigneau, profanes deuant le Sainct des Saincts, rebelles deuant le Roy, pecheurs deuant Dieu, criminels deuant leur luge! N'entendent-ils pas le san-

plant, & amer reproche qu'il leur faict par Pl. 20. le Prophete. Appropiant super me nocentes, vi edant earnes meas? Les iniustes, & pecheurs se ruent sur moy sans aucune reuerence pour manger ma chair. Espure toy doncques, ô mon ame, dans les eaux de la penitence, dans le seu de l'amour, dans la sournaise des sainctes meditatios, & considere que la manne, sigure de ce Sacrement, estoit gardee dans vn vaze d'or, pour t'enseigner par l'honneur qu'on portoit à l'image la reuerence que tu dois à la verité.

L'humilité du cœtir se doit joindre à la pureté de la conscience; car si, comme dit l'Escriture l'Escriture, Dieu donne sa grace aux humbles, Deus humilibus dat gratiam, quelle faueur peuuent esperer les enflez, & les superbes de l'autheur de la grace qui est en ce Sacrement ? Super quem requiescet Spiritus meus, nifi super humilem : fur qui repofera mon giprit, fi ce n'est sur l'humble? dit Dieu par son Prophete; & sur qui versera ses influeces la chair du Fils de Dieus fice n'est sur les ames humiliees? la rosee tombe dans les valees, & la grace de ce Sacrement figuré par la Manne qui couloit du Ciel en forme de rosee, ne se communique qu'aux esprits abaissés, comme les valons, dans la cognoissance d'euxmesmes. C'est le lis des valees, Lilium conuallium, la fleur des ames humbles; qui fuit les montaignes, & abomine les coeurs esleués, & presomptueux. C'est la fontaine des eaux viues, qui demande, non des vaifseaux plems qui reietent ses eaux, mais des vaisseaux vuides qui les reçoinent, non des ames remplies de leur propresens, & de leur propre estime, où l'esprit de Dieu ne trouue pas de place pour y mettre ses dos, mais des ames vuides de leur propre ingemet, & de toute vaine opinio de leur suffisace, qui defirét de se réplir de Dieu,& de

ses divines communications. O ame humilie toy doncques, & enfonce toy dans l'abisme de ton neant, lors que tu te presentes devant le S. Autel, qui est le throsne de la Majesté divine. Apporte l'humilité devant la Majesté, l'abaissement devant la grandeur, l'aneantissement devat le Tout, le vuide devant le plein, l'abissme devant l'abyssme, l'abissme de la prosonde cognoissance de ta pauvreté devant l'abisme des richesses infinies.

En fin la ferueur de l'amour doit parfaire, & couronner la preparation, l'amour a faict ce mystere, l'amour y doit participer. Le feu engendre le feu, & l'amour demande l'amour. Les serviteurs de Iob par vn excez d'amour enuers leur maistre selon l'explication de Lyranus, desiroient de se repaistre de sachair, parce que l'amour cherche l'vnion, & que l'vnio la plus parfaicte est celle qui se faict entre le mangeant, & la chose mangee. Dixerunt viri tabernaculi mei, Quis det de carnib.eius ve saturemur ? Ce que ceux-là ne pouuoient faire que par souhait, il nous est icy loifible, voyre commandé de l'accomplir par effect, & de nous vnir à Iesus-Christ en mangeant sa chair; car sa sagesse a trou-

10b. c. 31. pour l'Octave du S. Sacrement.

ué l'inuention de nous donner son corps en viande, pour s'vnir inseparablement à nous, ce que souhaitoient les domestiques de Iob par vn transport d'affection enuers leur seigneur, & l'amour qu'il nous porte luy a faict faire ceste saillie pour excitet en nous l'amour que nous luy deuons. Il ne faut pas que nous disiós comme ceuxlà; Qui nous dorra, que nous soyons repeus de sa chair? Il nous le donne, il nous l'accorde, il nous y inuite; sa charité preuient nos vœux, & les surpasse; Et qui eust ozé demader la faueur qu'il nous octroye? Qui eust ozé pretendre a l'honneur qu'il nous offre si liberalement? Qui eust presumé, ie ne diray pas d'esperer, mais d'imaginer seulement que la chair vnie au Verbe diuin, deut iamais entrer en nous, en qualité de viande, pour nous nourrir de Dieu, nous vnir à Dieu, nous transformer, & nous deifier? Allons doncques auec amont an deuant de l'amour,& receuons par amour le don que l'amour nous faict. & qu'en la participation de sa sacree chair, ou son amour se declare, le nostre s'enflamme, & s'embrase. La Royne de Carie Artemise tesmoigna son amour enuers son mari Mausole en auaSermon deuxiéme

lant les cendres de son corps, & luy faisant de sa propre poitrine vne sepulture
viuante. Tesmoignons nostre amour enners nostre Dieu en mangeant auec vu ardant amour son corps rosti dans le seu de
l'amour pour nous seruir de viande, & luy
dressant dans nous mesmes non vn sepulchre, puisque ce n'est pas vn corps mort
que nous receuons, mais puis que c'est vn
corps viuant, vne couche de repos, puis
que c'est le corps d'vn Dieu, vn temple, &
vn autel pour luy sacrisser nos cœurs en
actions de graces d'vn si grand benefice,
qui nous donne en ce present lés auantageuses, & les premices de nostre bien
etternel.



au Vette diain, deue lumais entrée en nons, et qualité de vandle 3 pour nous



S E R M O N DEVXIEME.

Ego sum panis viuus qui de calo descendi, Ioan. c. 6.

DV DEPARTEMENT DES mets de ce banquet spirituel en trois seruices, qui sont trois sins principales de l'institution du S. Sacrement, & de la premiere sin, qui est la memoire de nostre Redempteur, où il est traicté de l'exposition, & adoration du S. Sacrement.

GO flos campi, & lilium conuallium, Ie suis la sleur du champ, & le lis de la valce, dit Iesus-Christ present sous ces especes sacrees, puis qu'il y est en

personne dessous la sleur du froment que le champ a poussé, & qu'il y ressem-

ble vn lis blanchissant dans la valee de son humilité, qui le cache à nos yeux. Mais ceste humiliation est sa grandeur, ceste valee est son throsne, & ce lis qui paroist à l'exterieur si raualé dans le valon de ceste humble bassesse, y reluit en verité auec plus d'eclat, & de gloire que Salomon en toute la magnificence de sa pompe Rovale, Amen dico vobis quod nec Salomon in omni gloria sua coopertus est sicut vnum ex lilis istis. Salomon assis en la Majesté de fon throfne receut l'adoration, & l'homage de la Royne de Saba, & Iefus-Christ ce beau lis enfoncé, & abaissé dans la valee de ceste sienne humilité, y reçoit l'adoration souueraine, le culte de latrie de tous les peuples du monde; si bien que ceste valee est plus eminéte que tous les throsnes des Roys, ceste humilité plus glorieufe que toute la gloire des Monarques, & ce lis en sa nuë & pure blancheur, est paré de plus d'honneur & degloire, que ne feurent iamais tous les Empereurs en l'esmail plus esclatant, & plus enrichi de leurs robes imperiales. Vous estes venus, Messieurs, adorer ce beaulis en fa valee, Iesus-Christ en l'humilité de sa presence sous ces blanches especes, &

moy comme le truchement, & l'interprete des semonces muetes qu'il vous faict en fon filence, pour vous appeller, & vous attirer à soy, ie viens vous y semodre par ma parole, & par ma predication, qui s'employera toute maintenant à vous monstrer les fondemens, & les raisons de l'honneur, & du culte que nous deuons à Iesus-Christ en ce Sacrement adorable. A quoy m'inuite, & m'oblige la suite de mon suject; car apres l'auantmets du sestin, & l'entree de table que ie vous seruis hier, par la representation des figures qui ont deuancé, & preparé le sacré mets de ce grad banquet, & des qualités, & dispofitions requiles és inuitez, il reste d'apporter le premier seruice, qui est la premiere fin de l'institution de cét auguste mystere, institué premierement comme ie vous feray voir pour l'honeur, & pour la gloire de son instituteur, à qui deuant que commancer nous presenterons l'homage, & l'adoration, suject de nostre discours, en salüant la Vierge sacree, AVE MARIA, &c.

T Es abeilles se paissent des seurs des Liardins, & des prairies, dont elles succent la substance qui les nourrit, & forment le miel, & la cire, Messieurs. Et ce qu'elles ont de particulier, c'est que tous les autres animaux détruisent, & confument en mangeant, la viande qui les sustente, là où les abeilles se nourrissent de la fleur, & la laissent entiere, veu que sans la macher, la rompre, ny la diuiser, elles scauent l'artifice d'en tirer la vertu plus intime, & plus succulante, & par vne saçon nouuelle de manger qui ne semble propre qu'à elles, mangent son suc sans destruire fon fonds. Les Chrestiens inuitez au festin de la sacree Eucharistie peuuent estre comparés à des abeilles que les Anciens ont nommé les filles du Ciel, comme aussi la regeneration, & renaissance du Baptesme nous faict d'enfans de la terre, enfans du Ciel, & de Dieu; & c'estoit vne ceremonie de l'Eglise primitiue remar-De Hie. quee par Tertullian, & par S. Hierosme de faire gouster du miel, ouurage des abeilles à ceux qu'on venoit de baptizer, pour leur fignifier d'auanture, outre le symbole de la concorde, de la paix, & de la douceur que cet huile leur representoit, qu'eux-

fer.

pour l'Octave du S. Sacrement. 41 mesmes estoient des abeilles à qui le Baptesme donnoit droict de se nourrir au banquet du S. Sacrement, de la chair de celuy qui s'appelle dans les Cantiques la fleur des champs, & le lys des valees, Ego flos . campi, & lilium connallium, fleurs qu'ils mangent à ceste saincte table comme des abeilles, fans qu'elle en fouffre ny dommage, ny fracture, ny diuision, la prenant toute, & la laissant en son integrité, & se reparant de sa force, & de sa substance fans fa destruction. Or puis que nous sommes tous appellés à nous repaistre de ceste fleur diuine, qui pour estre cachée sous des especes paistries de la sleur du fromet, se peut à bon droict nommer la fleur du champ, où le froment s'engendre, Flos campi; Apres auoir hier discouru des preparatifs du festin, ou ceste seur nous est donnee en viande, commençons auiourd'huy de faire le departement des mets par la division de toute nostre matiere en trois fins principales, & generales de l'institution du S. Sacrement, que S. Thomas D. Th. affigne en ses Opuscules, qui sont la me-opus.38. moire du Sauueur, le sacrifice de l'Autel,

& la nourriture de l'homme. L'homme auoit encouru trois maux par sa preuari-

cation, & desobeissance, dont le premier estoit l'oubly de Dieu duquel il s'estoit essoigné, oblitus es Domini creatoristui; Le second, le larrecin qu'il auoit commis & du fruict deffendu, & de la gloire deile à Dieu en affectant son esgalité, Eritis sicut Di; Le troissesme, la corruption du corps priué pour punition de son crime du don de l'immortalité, Morte morieris, & la deprauation de l'ame despouillée de la robe d'innocence, & depuis inclinée par le poix de la concupiscence à toute sorte d'abomination, Omnes sensus hominis proni sunt ad malum ab adolescentia sua. Le Fils de Dieu qui est venu au monde pour reparer ce que l'homme auoit ruiné, a institué le S. Sacrement de l'Eucharistie, comme vn remede contre ces trois maux, voulant qu'il fust tout ensemble, & vn memorial de ses merueilles contre l'oubly de Dieu, & vne restitution de l'honneur desrobé à Dieu contre la rapine, & vne viande medicinale contre le venin de la corruption. Ces trois fins de l'institution de ce diuin mystere seront la diuision generale des matieres que ie desire vous traicter pendant ceste octaue; le vous feray voir premierement que ce Sacrement ayant esté

institué pour entretenir en nos ames la memoire de nostre Redempteur, Hocfacite in meam commemorationem, c'est fort à propos que l'Eglise l'expose au public pendant ces saincts iours pour estre adoré des Chrestiens, n'y ayant rien qui excite tant la memoire des bien-faicts, que la presence du bien-faicteur. Apres ie vous monstreray comme en qualité de facrifice non fanglant, commemoratif, & reprefentatif du sacrifice sanglant de la croix, il honore, & glorifie Dieu pour luy restituer la gloire que l'homme auoit voulu luy rauir. En fin ie vous l'exhiberay comme vne viande saluraire, qui conserue, & augmente en l'ame la vie spirituelle, la vie de la grace, contre la corruption de la concupifcence, & qui donne au corps la semence de la resurrection, & de l'immortalité. Commençons maintenant par la premiere fin de son institution qui est la memoire du Sauueur.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors , & miserator Dominus , escam dedit timentibus se, le Seigneur misericordieux, & qui se plaist à exercer la misericorde à faict vn memorial de fes merueilles, donnant vne viande à ceux qui le craignent.

Ces parolles de Dauid s'entendent litteralement ou de la Manne, ou de l'Aigneau Paschal, que le peuple d'Israël mangeoit par l'institution, & commandement de Dieu en memoire de sa deliurance d'Egypte, & des grands miracles que Dieu auoit faict en sa faueur, & pour l'affranchir du joug d'vne si dure servitude. Mais si l'Aigneau Paschal estoit en l'ancienne loy le memorial des graces, & des merueilles de Dieu, le S. Sacrement l'est en la nouuelle loy; car c'est icy où Iesus-Christ a recueilly la memoire de son incarnation, de sa naissance, de sa passió, de ses trauaux, de sa mort, & de tous les prodiges de son amour incomparable. Et c'est fort à propos qu'il a voulu confacrer en vn banquet, & en vne viande la memoire de ses bienfaicts, veu que ç'a tousiours esté la coustume des Princes de grauer parmy les peuples, les marques de leur beneficence, de leur pompe, & de leurs victoires par la distribution des viures, exercee enuers le public, & enuers les particuliers, comme faisoient les Empereurs Romains qui departoiet par teste a tous les Citoyens certaine mesure de froment apres leurs conquestes, & triomphes, pour dresser publi-

pour l'Octave du S. Sacrement. quement comme vn Trophée, & vn monument eternel de leur grandeur, & de leur largesse ; ce qui s'appelloit dare congiaria populo. Et nous voyons dans le liure d'Esther que le Roy Affuerus voulat mon-Esther strer la puissance, & les richesses de son . 1. Royaume, inuita non seulement tous les Princes, & Seigneurs de son Estat, mais aussi tout le peuple de sa ville capitale à vn celebre, & magnifique festin qui dura plusieurs iours, pour signaler par ce moyé la gloire, & la magnificence, Fecit grande conuinium vt oftenderet dinitias gloria regni fui, ac magnitudinem potentie sue. Or puis que le banquet du S.Sacrement, & le mets diuin qui nous y est serui, est vn memorial, & comme vn tableau qui nous remet deuant les yeux tous les chefs-d'œuure de l'ineffable charité de Dieu, & toute la grandeur, & la gloire des richesses de sa grace, c'est auec beaucoup de raison que l'Eglise l'expose en public en certains iours solemnels; puis qu'il n'y arien de si propre a vn memorial, que d'estre produit, ny a vn tableau, que d'estre exposé, asin qu'vn chacun de nous y vienne lire le grandamour de Dieu, & que la veuë en

nourrisse le souvenir, le souvenir la reco-

gnoissance, la recognoissance les actions de graces, les louanges, & les benedictios. C'est vne chose que l'Eglise a tousiours practiqué depuis les Apostres, & principalement depuis la fin des persecutions, que d'exposer & proposer publiquement, en certaines festes plus celebres, & és occasions plus importâtes, ce precieux gage du diuin amour, pour estre veneré, & adoré du culte de latrie qui est deu a Iesus-Christ, vray Dieu & vray homme, present reellement en ce sacré mystere : Et ceste adoration qui est le subiect principal de ceste feste,& de ceste octave, à son fondement és figures de l'ancien Testament, és promesses des Prophetes, en l'institution du S.Sacremet, en l'vsage de toute l'Eglise par toute la suite des siecles, & en de tresbelles raisons, & considerations, qui ferot ce iourd'huy le couuert du premier seruice de ce banquet spirituel, Ego sum panis viuus qui de calo descendi.

La premiere figure de ceste adoration semble auoir paru en la loy de nature en la personne du Patriarche Ioseph, lequel comme nous lisons en la Genese, songea qu'il estoit adoré de ses freres soubs la sigure, ou representation d'vne gerbe de

pour l'Octave du S. Sacrement. froment, Vidi manipules vestres aderare manipulum meu. Songe qui cust son effect lors que la disete du bled contraignist les freres de Ioseph d'aller en Egypte implorer le secours de leur frere qu'ils ne cognoissent pas, & inclinés deuant ses pieds huy rendre hommage, pour obtenir de viures en la saison d'vne calamité publique. Ioseph estoit la figure de Iesus-Christ, vendu, trahi, persecuté comme Ioseph, par ses propres freres, qui sont les homes ausquels il s'est faict esgal , mais depuis exalté comme Ioseph, releué en honneur apres sa refurrection, constitué Prince non de l'Egypte, mais de la terre, & du Ciel, pour dispenser non le bled de Pharaon, mais les threfors, & les richesses de son Pere eternel, Data est mihi omnis potestas in calo, & interra. Et comme Ioseph estant môté de la prison, & des fers à ceste grandeur fust adoré par ses mesmes freres, dont il auoit fouffert la perfecution, ainfi Iesus-Christ s'estant esleué des opprobres de la croix à la gloire du triomphe qui l'exalte fur les hommes, & fur les Anges, reçoit en fon Eglise le culte, l'honneur, & l'adoratió de ceux mesmes, dont il reçeut autresois.

vne mort ignominieuse. Et ce qui est ad-

mirable il recoit ceste adoration sous les especes du pain en la sacrée Eucharistie, afin que le songe de Ioseph qui se veid adorer sous la forme d'vne gerbe de bled, foit entierement & reellement accomply en ce vray Ioseph, & que caché sous les accidens du pain, nous luy rendios l'hommage qui fust promis à Ioseph sous la figure du froment, Vidi manipulos vestros adorare manipulum meum. O sacrée gerbe qui enclos le froment des Eleus, le pain de vie, qui caches non Ioseph en figure, mais lesus-Christ en verité, qui s'est appellé luy-mesme le pain viuat, le pain viuisiant, le pain descendu du Ciel pour nous viuifier; Prosternés deuant ce pain viuant que tu portes, ô diuine gerbe, ô Sacrement adorable, nous te rendons l'adoration, & attendons de celuy que tu caches comme de nostre vray Ioseph, qui est tout ensemble nostre Ioseph, & nostre pain, nostre nourriffier, & nostre nourriture, l'aliment spirituel! Vidi manipulos vestros adorare manipulum meum; Ego sum panis viuus, qui de calo descendi.

Vne autre figure de ceste adoration a esté l'honneur qu'on rendoit à l'Arche de l'ancien Testament, où la Manne figure

pour l'Octave du S. Sacrement. de ce Sacrement estoit enclose, & conseruée, honneur que le Prophete Dauid Ps: 131. appelle adoration, Introibimus in tabernaculum eius , adorabimus in loco vbi steterunt pedes eins, où le texte Hebraique porte, Adorabimus scabellum pedum eius, nous adorerons l'escabeau de ses pieds, c'est à dire l'Arche qui estoit dans le Tabernacle. Et S. Hierosme en l'epistre ad Marcellam, tesmoigne que les anciens Juifs veneroiet, & adoroient l'Arche, Venerabantur quondam Iudai Sancta sanctorum; Veneration qui paroit de plusieurs lieux de l'Escriture: Car au liure de Iosué l'Arche estant en Fos. 3.3 chemin il fust defendu au peuple de s'en approcher de l'espace de deux mille coudées en signe de reuerence; les Bethsami-Reg. 1. tes pour l'auoir regardee sans le respect requis souffrirent vn terrible chastiment; Oza pour auoir entrepris de la toucher, ce Reg. 2. qui n'appartenoit qu'aux Prestres fust fra-".6. pé de mort soudaine; & en fin à raison de cest honneur sainct & religieux qu'on deferoit à l'arche, l'entrée dans le Sancta sanctorum, où elle estoit gardée, n'estoit permise qu'au souuerain Prestre, & encore vne fois l'an tant seulement selon le tel-Hebr. moignage de l'Apostre. Que si les Israëli- c.9.

D

50

tes rendoient tant de respect à vne Arche de bois inanimé, où il n'y anoit que la verge de Moyse, les tables de la loy, la cruche de la Manne, & où Dieu n'estoit pas plus present qu'és autres lieux, sinon par quelque plus expresse manifestation de ses graces, & octroy de ses faueurs; quel honneurie vous prie, & quelle veneratio doiuent les Chrestiens à ceste Arche viuante du Verbe incarné, où non seulement le Fils de Dieu se manifeste par la communication de ses largesses, & de ses benedictions; mais où est, & repose reellement sa grandeur, sa majesté, sa presence, son humanité sous le Sacrement, & sa personne diuine sous son humanité, & par vne suite necessaire le Pere, & le S.Esprit, qui luy font vnis inseparablement? Ceux qui ne rendent pas à vn si sacré mystere la reuerece deue, ont ils pas subiect de craindre la punition d'Oza, le chastiment des Bethsamites? Ont ils pas raison d'apprehender la justice de celuy duquel ils ne reueret pas la grace,&de redouter, que si sa vegeace n'est pas ores si propte, elle en sera plus horrible, & leur fera payer, s'ils ne se recognoissent, par vne peine plus seuere la iuste vsure du delay de sa patiece? Car si

pour l'Octave du S. Sacrement.

l'irreuerence rendue à la figure a esté si griefuement punie, que doit attendre l'iniure faicte à la verité? O vraye Arche d'alliance qui non seulement moyenes nostre paix auec Dieu, mais nous vnis à Dieu, helas! il n'estoit pas loisible au peuple d'Israël de s'approcher que de fort loing de l'Arche ancienne, qui n'estoit que ton ombre, & ta representation; il n'estoit permis qu'au souuerain Prestre d'entrer vne fois l'an das le Sanctuaire pour voir, & cotempler ce qui n'estoit que to image, & ta figure, l'approche, & la veue en estoit interdite à tous les autres: Et maintenant, ô excés d'honneur! ô prodige d'amour, & de bonté! ô nouuelle, & suaue familiarité de Dieu auecque les hommes !il est concedé au plus petit, au plus pauure, au dernier du peuple, ie ne diray pas de te regarder, & de s'approcher de toy, fans crainte d'encourir l'indignation de la majesté que tu portes, mais encore de te predre en sa bouche, te receuoir en soy-mesme, & de sa poitrine faire ton sanctuaire, de son corps ton tabernacle, de ses membres l'arche de l'Arche de Dieu, pour accomplir ce que disoit l'Apostre, Portate Deum in corpore vestro! Mais ceste familia-

rité si douce, & si attrayante ne doit pas amoindrir en nous, ains plustost augmenter le respect auecque l'amour; puis qu'au deuoir de venerer, & adorer la diuinité de celuy que tu nous exhibes, se joint l'obligation de recognoistre son bien-faict, & que quand nous ne deurions pas la reuerence, & l'adoration à sa majesté, nous la deurions à sa charité! Introibimus in tabernaculum eius : adorabimus in loco vbi feterunt pedes eius.

C'est assés des figures ; Disons vn mot des promesses prophetiques qui ont pre-

dit ceste adoration.

La premiere prophetie de ceste adoration est en ce verset du Prophete Dauid, Pf.21. Manducauerunt, & adorauerunt, ce qu'on ne peut entendre de la viande corporelle, que nous ne pouuons adorer sans idolatrie, ny de la manne, ou de l'aigneau Pafchal, ou des autres Sacremes de l'ancienne loy, qui ne furent iamais adorés, comme estans materiels, & terrestres, & n'ayas rie de diuin, & de spirituel, que la seule representation de ce qu'ils signissoient : Et D. Aug. partant comme dit S. Aug. ces paroles fe ep. 120. doiuent prendre au sens de la lettre de la ad Ho-faincte Eucharistie, viande diuine, viande

qui est Dieu mesme, viande qui seule doit estre adoree, & mangee auec adoration, & en qui seule s'assemblét ces deux natures, la chair pour se faire manger, & la Dininité pour se faire adorer, Manducauerunt, & adorauerunt.

Vne autre promesse prophetique de ceste adoratio est és Pseaumes du mesme Dauid, par forme de commandement, & de precepte, Adorate scabellum pedum eius, 98. quonia fanctum est. Surquoy S. Aug. en ses Commentaires sur les Pseaumes, Escoutez dit-il, mes freres que le Prophete nous commãde d'adorer l'escabeau des pieds du Seigneur. Dieu dit chés le Prophete Isaye que la terre est l'escabeau de ses pieds, Terra sca- 15.c.60: bellum pedum meeru; Ainsi Dauid nous comandat d'adorer le marchepied de Dieu, nous enjoint d'adorer la terre. Mais comment adorer la terre? Comment pourraije dit S.Aug.obeir à ce precepte sans idolatrie? Si l'adore la terre, ie crains d'estre idolatre; si ie ne l'adore pas, l'apprehende d'estre desobeyssant au commandement du Prophete, qui de la part de Dieu m'o- D. Aug. blige de l'adorer. Me voila bien en peine, in Pf. puis qu'il faut que i'encoure ou l'idolatrie, on la desobeyssance, & que ce comman-

3

dement intimé par le souuerain me met dans la necessité de me declarer on impie si ie l'obserue, ou prenaricateur si ie le méprise. Toutesfois conclude grand esprit, ie voy ce qui me deliure de ceste anxieté; Fluctuans converto me ad Christum, & invenio quomodo sinè impietate adoretur terra. Suscepit enim de terra terram, quia caro de terra eft, & de carne Maria carnem accepit; & quia ipfam carnem nobis manducandam dedit ad salutem, nemo autem illam carnem manducat, nisi priùs adorauerit, inuentum est quomodo adoretur tale scabellum Domini, ve non solum non peccemus adorando, sed peccemus non adorando; Flotant, & ondoyant en ce doute ie me tourne vers Iesus-Christ, & ie trouue en luy le moye, & l'vsage d'adorer la terre sans impieté. Car la chair ayat son origine de la terre, il a pris la terre de la terre prenant la chair de la chair de Marie; & parce qu'il nous a donné ceste chair à manger, & qu'aucun ne la mange fans l'auoir premierement adoree, il nous a baillé l'inuentio d'adorer la terre, & l'elcabeau des pieds de Dieu en adorant sa chair tiree de la terre & où Dieu a platé so throne, en telle sorte que tat s'en faut que nous pechions en l'adorant, que plutost

pour l'Octave du S. Sacrement. 55 nous pecherios, si nous ne l'adorions pas.

Or pour monstrer que ç'a esté l'intention du Fils de Dieu en instituant le sainct Sacrement de nous laisser sa chair non seulement pour estre mangee, mais aussi pour estre adoree, il ne faut que considerer, & pefer les formes de l'institution; où apres auoir dit, Accipite & manducate, Prenez, & mangez, il adiouste, Hoc facite in meam commemorationem, Faites cecy en memoire, & souuenance de moy. En l'vn il a regardé nostre bien, en l'autre sa gloire; en l'vn il a temoigné qu'il nous laissoit son corps pour estre nostre viade, en l'autre qu'il desiroit que ce fust parmy nous vn monument perdurable de son amour, & de sa largesse; si bien que nous pouuons dire qu'il a institué ce grand mystere pour nous, & pour loy-melme, puis qu'il nous a commandé tout ensemble & la manducation pour nous repailtre, & la commemoration d'vne telle grace pour le glorifier, & qu'en l'vne de ces deux fins il a cherché nostre salut, en l'autre sa louage. Ce qui auoit esté figuré lors que Dieu donna la Manne au peuple d'Israël, non seulement pour le nourrir dans le desert, mais aussi pour signaler son nom parmy

56

eux, & en ce secours donné si bien a point à leur besoing, leur laisser vn gage eternel de sa bonté. Car il est remarqué dans l'Exode, qu'en mesme temps que Dieu commença de faire pleuuoir ce pain miraculeux pour repaistre son peuple dans la solitude, il fist commandement à Moyse d'en remplir vn vase, & de le conseruer dans le Tabernacle, comme vn memorial permanent, & vn témoignage à tous les ages futurs de son bienfaict, & de sa liberalité; tellement qu'en communiquant le don pour leur necessité, il en voulut cosacrer la memoire pour son honneur, Custodiatur in futuras generationes, ve nouerint pane, quo alui vos in solitudine. Ainsi le Fils de Dieu nous laissant son corps au S. Sacrement; comme la vraye Manne, le pain viuant, & viuifiant descendu du Ciel, nous en a commandé tout à la fois & la manducation pour nostre vsage, & la commemoration pour sa gloire, & pour son culte, afin que par vn mesme mets nous sussions repeus, & luy fust honoré. Comme aussi c'est le propre du Bien Souuerain qui est Dieu de raporter à soy-mesme tout ce qu'il opere hors de soy, & faire que ses œuures imitat le cercle que font les eaux,

Exed. 6.16.

pour l'Octave du S. Sacrement. retournét parle reflus à la source d'où elles coulet par emanatio, pour retrouuer heureusemet leur fin en leur principe, selon la maxime deS. Denis Areopagite, Summum bonu omnia reflectit in seipsum, coforme à la sentece de l'Escriture, Omnia propter semetipsu operat' est Domin'. Oyés sur ce sujet vn beau temoignage d'vn Ancie Pere Eusebe Euseb. Emissene. Quia corp° assumptũ Domin° abla-Emis turus erat ab oculis, & illaturus syderibus, ne-de Pascessariu erat vt die Cana, Sacramentum nobis chate. corporis sui, & sanguinis consecraret, vt coleretur ingiter per mysterium quod semel offerebatur in pretium, & perennis victima vineres in memoria. & semper præsens esset in gratia. Parce que nostre Sauueur denoit eleuer au Ciel le corps qu'il auoit pris de nous, & en ofter à nos yeux la presence visible, il estoit conuenable, & en quelque sorte necessaire pour l'interest de sa gloire, qu'il nous consacrat en la derniere Cene, qui fust la veille de sa passió, le Sacremet de so corps, & de son sang, à fin que ce qui vne fois estoit offert en prix fust adoré perennelemet, & tousiours en ce mystere, & que ceste victime permanente, & perdurable fust à iamais par ce moyé & viuate en nostre memoire, & presente en son bie faict.

C'est pourquoy l'Eglise obeyssant à l'intention de son maistre qui a institué ce grand Sacrement, non seulement pour nostre vsage, mais aussi pour son culte, & accoplissantles figures, & les Propheties de l'adoration qui luy doit estre renduë, l'a eu toufiours en singuliere veneratio, & n'a cessé de produire en tous les siecles, mille marques de l'honeur qu'elle luy defere. Et quoy qu'és premiers temps durant les persecutions, viuant parmy les infideles, & parmy les ennemis, elle ayt caché tant qu'elle a peu dans le secret & dans les tenebres ce mystere, & son culte; si est-ce que le bruit de l'adoration qu'elle rendoit secretemet à Iesus-Christ, fous les especes du pain, & du vin esclata iusqu'aux oreilles des Payens, qui pour ceste occasion appellerent les Chrestiens adorateurs de Ceres, & de Bacchus, felon le témoignage de S. Augustin, Nes propter lib. 20. panem, & calicem, Cererem, & Liberum colere existimant, ce qui témoigne la pratique de l'Eglise primitiue que nous imitons en ce culte rendu, non directement aux especes du pain, & du vin, comme pensoient les Payens mal informez de nostre doctri-

ne, mais à la Diuinité de celuy qu'elles

Faultü c. 13.

pour l'Octane du S. Sacrement.

contiennent; sinon que comme disent les Scholastiques, Iesus-Christ estant vni Sacramentalement aux especes, l'adoration que nous rendons à luy premierement & principalement, redonde encore fur elles, comme sur ses dependances, & sur ses vestemens par accident, & par consequece. Cét vsage d'adorer le S. Sacrement du souverain culte de latrie a tousiours esté pratiqué dans l'Eglise Catholique si vniuersellement, que S. Aug. en l'ep. ad I anua- D. Aug. rium dit, qu'on distinguoit l'Eucharistie ep. 118. des viandes vulgaires & communes par ad Jan. la marque de ceste veneration, exhibee exterieurement, pour declarer la reuerence interieure, Eucharistia discernitur à cateris cibis veneratione singulariter debita; & adioute que le sujet de ceste aigre reprehension que l'Apostre faisoit aux Corinthiens, estoit d'auoir manqué par vne omission negligente, & peu respectueuse à ce culte religieux, ne sçachant pas discerner par le respect le corps de nostre Seigneur d'auec les autres mets,& le trai-Ctant sans honneur comme le pain ordinaire, quod non dijudicarent corpus Domini. S. Gregoire de Nazianze en l'Oraison funebre de sa sœur saincte Gorgonie raporte

qu'estant vne fois attaquee d'vne maladie incurable, elle receut vne guerison miraculeuse par l'inuocation, & adoration de D.Bas. la facree Eucharistie. S. Basile, & deuant spi.san-luy S. Denis Areopagite disciple de S. d. Dis. Paul témoignent l'eleuation de la saincte 6.3. cel. Hostie au sacrifice de la Messe pour estre adoree des affiffans en l'observation ancienne de l'Eglise depuis le premiersiecle des Apostres. Dauantage le soin exacte que l'Eglise auoit anciennement de ne laisser pas voir ce Sacrement aux Infideles, ny mefme aux Cathecumenes, mais feulement aux baptifez au rapport D. Ang. de S. Aug. en ses Traictez sur S. Iean; le comandement de le receuoir à ieun hors Ioan. d'extreme necessité de maladie ; la defenfe sous de griefues, & seueres peines d'en laisser tomber la moindre parcelle, ce que D Cyr. S. Cyrille de Hierufalem recommande si estroictemet, qu'il dit qu'il vaudroit mieux perdre, & retrancher vn membre de son propre corps, la reuerence si religieuse des Anciens Chrestiens enuers les especes de

la saincte Eucharistie, que mesme selon la remarque de Tertullian en son liure de co-rona militis ils euitoient auec vne grande c. 3. circonspection qu'aucune miete du pain

commun ne cheut à terre en memoire, & respect de ce pain viuant, Panis, dit-il, etiam nostri aliquid decuti in terram anxiè patimur; & semblables choses que nous pourrions alleguer de l'antiquité sont des marques celebres, & illustres de l'honneur, & de la reuerence que l'Eglise a deferé de tout temps à cét adorable mystere. Que diray-je de la richesse, de l'éclat,& de la pompe des temples, des autels, des vestemens, des vases, & des meubles d'argent, & d'or dediez dés les premiers siecles à la majesté de ce diuin Sacrement, vases, & meubles, qui comme disoit S. Hierosme, escriuant à Theophile Patriarche d'Alexandrie, ont toussours esté venerez tres-religieusement, comme participas de la Saincteté du corps, & du sang du Sauueur, Propter confortium corporis & fanquinis Domini magna veneratione coluntur; & qui selon la sentece, d'Optat Mileuitain opr. ib. rendent sacrileges ceux qui les osent 6. cont. profaner, contaminata Sacrilegos faciunt; Sont-ce pas des preuues manifestes qui témoignent auec quelle religion l'Eglise a de tout temps honoré ce gage incoparable du diuin amour, puis que non seulement luy, mais aussi toutes ses apparte-

nances luy ont esté si venerables, & qu'elle a eu soing d'apporter tant d'ornement à sa gloire, vn tel culte à ses ornemens? Mais voulez vous entendre, comme mefme hors de l'vsage de la Communion, & du facrifice de la Messe, la sacree Eucharistie a esté conseruee, & exposee en de vases d'or, comme la Manne de l'ancienne loy gardee dans le Tabernacle, pour monstrer que nous ne faisons rien en ce sujet qui n'ayt esté pratiqué par l'Eglise primitiue? S. Amphilochius en la vie de S. Bafile raporte que ce sainct Prelat la reservoit dans son Eglise en vne colombe d'or. S. Gregoire de Tours en la vie, & martyre de S. Polycarpe faict mention d'vne tour d'argent destinee à la mesme fin de conferuer, & porter le S. Sacrement. Le Pape Symmachus fift deux ciboires d'argent pour le mesme seruice, qu'il posasur les autels de sainct Syluestre, & de S. André, & Petrus Diaconus en la vie de S. Gregoire parle d'vn ciboire d'argent que ce S. Pontife mist, & dedia sur l'autel de S. Pierre, & de S. Paul.

Concluons les figures, promesses, intention de l'instituteur de ce Sacrement, vsage, & pratique de son adoration, par les pour, l'Octaue du S. Sacrement. 63 raisons qui ont meu l'Eglise à luy deserre cét honneur, & ce culte, & en augmenter de plus en plus les preuues & les tesmoignages par l'institution de ceste seste, de ceste Octaue, & de ces processions solemnelles quelle celebre à son nom par tout l'Vniuers, où son Empire est estendu.

La premiere raison c'est le commandement exprez de Dieu, Dominum Deum Deut. tuum adorabis. L'Eglise est certaine, & af- 6.16. seurce par la parole claire & expresse de l'Euangile, que Iesus-Christ Dieu, & hom. me est reellement, actuellement, & veritablement present sous le pain consacré, Hoc est corpus meum. Peut-elle croire ceste verité, & garder en son cœur ceste creance, sans en produire les marques au dehors, & fans monstrer à tout le monde la foy qu'elle a de la presence reelle & personnelle de son Sauueur en ce mystere, par les actes de la foufmission & adoration, qui luy est deüe? Dieu auoit promis à son Eglise par le Prophete Ezechiel, qu'il me- Ezech. troit sa sanctification, ou ses mysteres sa- 6-37. cre-faincts au milieu d'elle, Ponam fanctificationem meam in medio corum, ou Selon la version des Septante, Ponam sancta meain medio eorum; Promesse accomplie en l'institution de la sacree Eucharistie, qui a mis au milieu de nous l'autheur de la sanctification, le Sainct des Saincts qui est en ce Sacrement parmy nous, & auec nous iufqu'à la fin du monde, non moins present quoy qu'inuisible, qu'au Ciel parmy les Bien-heureux,où il fe monstre visible,& à decouuert. Que si les Anges, & les Saincts qui le voyent là haut en sa gloire à la dextre du Pere l'adorent en le voyant, nous qui ne le voyons pas, mais qui croyons qu'il est icy quoy que couvert, & sous le voile, en la mesme Majesté, deuons nous pas l'adorer en le croyant, & la foy doitelle pas auoir en nous autant de force qu'en eux la vision ? en nous l'esperance qu'en eux la comprehension?en nous l'amour qu'en eux la iouyssance? Faut-il pas que la terre responde au Ciel, l'Eglise au Paradis, les fideles aux Bien-heureux, & puis que selon l'Apostre l'Eglise militante est l'image, & l'ombre de la triomphante, exemplari, & umbra deseruit Cælestium, faut-il pas qu'en ce culte, & en ceste adoration l'ombre imite son modele, &l'image fon prototype?

L'exemple de ceux qui ont adoré lefus-Christ pendant sa vie mortelle est vn

pour l'Octave du S. Sacrement. 65 autre motif qui pousse l'Eglise à l'adorer au S. Sacrement. Les Mages luy ont rendu l'adoration dans la creche, l'aueugle hors de la Synagogue, le Centenier en la rue, la Chananee en chemin, la Magdeleine au banquet, le bon larron en la croix. Et si ce facré corps vni à la Diuinité receut cét hommage lors qu'il estoit passible, qui peust le luy refuser ore qu'il est immortel? Si les Roys l'adorerent pauure, & nud das vne estable, qui ne l'adorera glorieux en son throne de majesté? Si lors qu'il trauailloit,& combatoit encore pour nous il a merité de nous ceste veneration, n'en est-il pas plus digne ore qu'il a répandu sa vie, & son sang pour nous, ore qu'il s'est laissé luy-mesme pour estre nostre viande, ore qu'il s'vnist à nous d'vn lien indifsoluble par ce Sacrement d'amour, & de charité, ore qu'il nous donne par ce precieux gage les arrhes de son Royaume, ore qu'il nous faict savourer en ce festin les premices de sa gloire, & les auantgousts de nostre beatitude? Certes quant nous ne deurions pas l'honorer, & le venerer, parce qu'il est nostre Dieu, nous

le deurions faire parce qu'il nous ayme tant; quant nous ne luy serions pas obli-

E

gez de cet hommage pour son merite, nous le serions pour ses graces, & pour nostre interest.

Dauantage la confideration d'vn si grad benefice receu qui comprend tout ce que le Ciel peut donner, & la terre receuoir, oblige l'Eglise à chanter publiquement actions de graces à son bienfaicteur, à faire monstre au Ciel. & à la terre du thresor qu'elle tient de luy, le porter en procession, en triomphe, & celebrité, & ne pouuant luy en rendre la recompense, faire au moins ce qu'elle peut, & luy donner ce témoignage de sa recognoissance. C'est le propre des ingrats, disoit Seneque, ou d'oublier les bienfaicts receus, ou de les sen.lib. nier, ou de les dissimuler; Qui n'y pense ia-

3.de be- mais les oublie, qui les cache les nie, qui nef. c,1. les taist les dissimule. L'Eglise qui n'est pas ingrate ne peut ny diffimuler ce benefice, c'est pourquoy elle le confesse publiquemet, ny le nier, c'est pourquoy elle le mostre,ny l'oublier, c'est pourquoy elle en celebre la memoire en ceste solemnité. Non potest referre bene fieium disoit Seneque, nisi qui meminit, sed qui meminit ia refert; celuy qui ne se souvient du bienfaict n'en peut estre recognoissant, mais s'en souueoir

pour l'Octave du S. Sacrement. 67 c'est des-jale recognoistre, Hoe facite in meam commemorationem. L'épouse qui a receu de son époux quelque ioyau de prix,& de valeur pour gage de son amour, ne le cache pas, mais le produit en publics: s'en glorifie, & s'en orne és jours celebres! de pope, & de parade. Ainsi l'Eglise à qui son époux celeste a donné ceste bague de prix inestimable pour premices du mariage dont elle attend l'heureuse consommation dans le Paradis, ne tient pas cachee dans les tenebres vue arrhe si precieuse du cœurde son bien-aymé, mais en faict monstre, mais l'estale, mais la produit en ses triomphes, & s'en pare en ces beaux iours de sa magnificence; Et comme nous EAb. c. lisons au liure d'Esther, qu'Aman fauoris. du Roy Assuerus ayant esté traicté par la Royne en vn magnifique banquet, s'estima si honoré de ceste faueur, qu'il courut aussi tost assembler sa femme, & ses amis pour leur annoncer son bon-heur, & les femondre à luy en faire la congratulation, Regina Esther nullum alium vocauit ad conuiuium cum Rege prater me. Ainsi l'Eglise se glorifie tant du festin que le Fils de Dieu luy a dreffé,où il est luy-mesme l'inuitant, & le mets, quelle conuoque en ceste so-

E 2

lemnité tous ses enfans pour en faire la commemoration, leur public par les pre-dicateurs qui font ses herauts, & ses trompetes, la grace qu'elle a receuë, en faict monstre en ses processions solemnelles,& laisse sa ioye emprainte en ces marques publiques de sa deuotion. Venez voir, ditelle, ô mes enfans, & admirez l'honneur que m'a faict mon époux. Voicy la preuue de son amour. Voicy le gage de sa beneficence : luymesme s'est donné a moy pour viande, luy-melme pour threfor, luy-melme pour ornement. Il s'est laissé à moy pour me seruir à tous vsages, de don pour m'enrichir, de mets pour me nourrir, de ioyau pour me parer, de Sofeil pour m'éclairer, de guide pour me conduire, de maison pour me loger, de rempare pour me defendre. Il est mon tout; si on m'attaque c'est ma force; si on m'afflige, ma confolation; si on me persecute, mon Asile; si ie fuis malade, ma medecine, fi ie fuis foible, ma viande, si ie voyage, mon viatique, si ie marche, mon enseigne; fi ie combats, mon glaine; frie vaincs, ma couronne; fi ie triomphe, mon trophee. Quoy que ie demande ie trouue tout en luy. O amour! O faucur!O largesse! Non est alia natio tam

grandis, que habeat Deos appropinquantes fibi, sicut adest nobis Deus noster; Il n'y a pas de nation si heureuse, & si privilegee, qui aye ses Dieux si proches de soy, comme nostre Dieu nous est present, & les fables quoy qu'elles ayent inuenté, n'ont peu forger des Dieux si amis, & si domestiques des hommes, comme l'amour a rendu le vray Dieu nostre familier. Exulta, & lauda habitatio Sion, quia magnus in medio tui fan-Hus I fraël; Refiouy toy & tressauts d'allegresse à Eglise Catholique, à habitation de Sio, parce que le Sainct d'Israël, le Dieu des Dieux est grand, puissant, & magnifique au milieu de toy. Il est icy petit, & grand, foible & puissant, humble & magnifique, petit aux yeux, grand à la foy, foible és especes qui le couurent, puissant en sa majesté cachee, humble en la bassefse de son estre Sacramental, magnifique en sa liberalité, Magn' in medio tui Sanctus I fraël. Il produit en nostre faueur sa Grandeur sous ceste petitesse, sa puissance sous ceste foiblesse, sa magnificence sous ceste humiliation. Quelles actions de graces pour vne telle grace? Quelle recognoifsance pour vn si grand benefice ? Si ie ne puis autre chose, dit l'Eglise toute rauie,&

hors de soy dans le sentiment de ceste faueur, pour le moins ie garderay la memoire de ce don que ie ne puis assez estimer, ie conserueray auec honneur ce depost precieux, ie le reuereray, ie l'adoreray, ie produiray les marques de ma gratitude, & le ciel & la terre seront témoins, que si ie ne puis recognoistre mon biensacteur, au moins ie tasche de ne l'oublier pas, Memoriam secit mirabilium suorum, misericors, & miserator Dominus, escam dedit timentibus se.

Mais il me semble qu'en l'honneur que l'Eglise rend à Iesus-Christ en ce Sacrement, elle iette particulierement les yeux sur les ignominies, opprobres, & douleurs, qu'on decocha de tous costez comme sagettes le jour de sa passion sur son corps innocent, & que ne pouuant voir sans regret méprisé iusqu'à cet excez celuy qui merite l'adoration, elle veut par le triomphe de ceste solemnité compenser les iniures d'un iour filamentable, & luy donner autant de gloire qu'il fust pour lors accablé de confusion. Quelle triste procession ie vous prie, & quelles piteuses stations, quand on le conduisit attaché de chaines en qualité de criminel, du iar-

pour l'Ostane du S. Sacrement. din desOliues en la maiso d'Anne, d'Anne à Caiphe, de Caiphe à Pilate, de Pilate à Herode, d'Herode, derechef au Pretoire, du Pretoire à la colomne, de la colomne au tribunal, du tribunal au Caluaire, du Caluaire à la croix, icy mocqué, la souffleté;par tout calomnié; vestu par irrision, icy d'vne robe blanche, là d'vne robe rouge; portant par contumelie les crachats au visage, la couronne en la teste, le roseau à la main; déchiré par cruauté de sanglantes escourgees, navré de poignantes espines, percé de cloux douleureux, abreuué de fiel amer, attaqué de maledictions, sifflé de mocqueries, outragé de blasphemes, oppressé de tourmens, brefse blanc, & la bute de toutes les indignitez que peut inuenter la persecution contre l'innocence, l'inhumanité contre la patience, l'impieté contre la saincteté? Ce fust par ceste humiliation, difent les Theologiens, qu'il merita la gloire de son corps, oportuit Christum pati, & ita intrare in gloriam suam. Car il n'est pas entré par sa passion en la gloire de son ame, a qui par vn priuilege special estre créce, & estre heureuse sortir

du rien, & voir Dieu, receuoir l'existence,

ses souffrances a conquesté la couronne, & par sa croix le triomphe. C'est pourquoy apres estre ressuscité il n'a pas voulu s'éloigner, & s'absenter en telle saçon de nous en montant au Ciel, qu'il ne soit encore demeuré çà bas en presence reelle,& corporelle au S.Sacrement, non seulement pour nous repaistre, mais encore pour y estre adoré, pour y receuoir de nous l'honneur qu'il a merité, à fin que les hommes luy fassent la satisfaction des iniures qu'ils luy ont faict, & que l'Eglise compense par son culte les outrages de la Synagogue, que les Chrestiens reparent l'offense des Juifs. Car comme nous lisons Est. c.s. au liure d'Esther, qu'Aman ayant persecuté Mardochee iusqu'à l'opprobre de la croix qu'il luy auoit preparce, fust contraint par le commandement du Roy de l'honorer, le reuestir d'vn riche habillement, le mettre sur vn cheual pompeusement harnaché, le conduire par la ville triomphant & glorieux, & marchant deuant luy s'escrier à haute voix comme le

> trompete, & le heraut de ses louanges, Hoc honore dignus est quemcumque Rex voluerit honorare, employant par ce moyen &

fon action, & sa parole à luy faire la reparation de l'iniure. Ainsi nous voyos maintenant en ces processions instituees à l'honneur du S. Sacrement, qui accomplissent en quelque sorte la figure du triophe de Mardochee, toute sorte de sexe, d'âge, & de profession accompagner auec pompe, & solemnité celuy qui sust iadis soulé sous les pieds de tous, la croix est changee en chartriomphal, les hommes qui l'ont couuert d'opprobres le couronnent de gloire, & ceux qui l'ont blasphemé luy entonnent les loüanges, & les be-

Or l'Eglife a faict cecy principalement au temps que les heretiques se sont leués pour ietter contre ce diuin Sacrement les traicts impies de leurs langues iniurieuses, & c'est la conclusion du present suiet, & le dernier motif que i'allegue des honneurs que l'Eglise luy rend, pour opposer ses loüanges aux blasphemes, & son culte à l'impieré des aduersaires d'vn si facré mystere. Le S. Esprit qui gouuerne l'Eglise luy donne les inspirations selon les necessitez, & l'arme de remedes selon la nature des maux qui la menacent. Quand Berengarius Archidiacre d'Angers parust pour

nedictions.

attaquer la verité, & la maiesté de cét auguste Sacrement auec plus de vehemence, & de sureur que n'auoient sait tous les autres heretiques ses predecesseurs, la diuine prouidence pour rendre ses efforts inutiles, alluma dans le cœur des Catholiques vne nouuelle, & plus ardente deuotion, & reuerence; Et l'histoire remarque que ce sust pour lors que commencerent les processions pompeuses, & solemnelles à l'honneur du mystere qu'il attaquoit; Processions qui eurent naissance comme disent quelques vns dans la propre ville d'Angere d'où l'erreur quoit pris

Greg. de pre ville d'Angers, d'où l'erreur auoit pris Valei a origine, afin que le mesme terroir qui in 3. p. auoit produit le poison portat aussi l'anti-Disput. dote, & que d'vne mesme source, comme 6. qu. 3. de la hache de Peleus, on veid sortir la puncto de la hache de Peleus, on veid sortir la

1.5.6. bleffure, & la guerison.

Vulnus Achilleo que quondam fecerat hosti Vulneris auxilium Pelias hasta tulit.

Peu de temps apres le Pape Vrbain quatriesme pour adiouster à la chose plus de celebrité institua la feste, & solemnité du S. Sacrement, qu'il enrichit de plusseurs indulgences, & thresors spirituels, pour en augmenter le culte, & la veneration par toute l'estendue de l'Eglise vniuerselle, &

par ce remede empescher le progrez du mal auquel plusieurs peu fondez en la foy se laissoit corrompre. Tellemet que comme quand les Philistins oserent attenter fur l'Arche, & l'emmener captine, ce fut pour lors que l'Arche decouurat ses merueilles, & manifestant sa puissance deuint plus glorieuse; Et ce fust lors encore qu'estant restituee par miracle à ceux d'Israël, ils augmenterent enuers elle leur deuotion, & leur respect, comme d'ordinaire on prise dauantage le bien qu'on a couru risque de perdre, & la mesme trauerse qui femble nous l'enuier nous le rend plus cheri. Ce fust pour lors que le Roy Dauid la conduisit de la maison d'Obede-Reg.lib. dom dans sa cité Royale auec pompe,& magnificence, accopaigné de sept chœurs de Musiciens, qui mariant l'harmonie des voix auec le son des cistres, & le bruit des tropetes firent retentir l'air, & les cieux de châts de réjouïssace. Ce fust pour lors que le Roy meime se mist au deuant, & l'aise dot il fut saisi le fist tellemet sortir hors de soy-mesme, que metant en oubli la decence de son estat Royal, il se mit à sauter, & danser deuant tout le monde, l'excez de la joye surmontant en son esprit le

respect de sa dignité. Ainsi quand les heretiques nouueaux Philistins ont ofé prendre les armes contre ceste vraye Arche, de laquelle l'ancienne n'estoit que l'ombre, & la figure, elle a faict esclater de plus en plus fa gloire dans les attaques, & leurs oppositions n'ont rien gaigné sur nous, sinon d'en acroistre enuers elle nostre affection, & nostre veneration. Nous la portons depuis en triomphe par les villes, nous l'exposons auec eclat, & maiesté sur nos autels, nous la produisons en public en nos processions, à fin qu'elle mesme diffipe par sa presence, comme le Soleil par sa lumiere, les nuages que les vapeurs non de la terre, mais de l'Enfer, opposent à ses rayons. Exfurgat Deus, & dissipentur inimici eius, & fugiant qui oderunt eum à facie eius. Sicut fluit cera à facie ignis, sic pereant peccatores à facie Dei, Que nostre Dieuse leue, & paroisse tout ardant en ce throne de feu, en ce siege de son amour, & qu'à fon approche ses ennemis soient dissipez, que ceux qui le haissent disparoissent, & fuyent deuant sa face. Comme la cire se fond, & s'escoule deuant la chaleur du feu, que les heretiques, les Infideles, les impies, les libertins, les pecheurs obstinez

pour l'Octave du S. Sacrement. 77

perissent deuant la face de Dieu, qui present faict icy reluire, & sa puissance, & ses merueilles, & s'ils ne veulent perir d'vne heureuse perte, qui tue en eux l'infidelité, l'impieté, le peché, pour y faire viure la foy, la pieté, la grace, qu'ils perissent d'vne perte malheureuse de totale reprobation, puis que méprisant par vne contumace rebelle, & affectee la grace, & l'autheur de la grace que porte ceste Arche viuante, ils se rendent indignes d'y participer, Pereant peccatores à facie Dei. Mais nous, Chrest.& Cath. Auditeurs, pendant que les ennemis de nostre Dieu periront confus deuant sa lumiere, & deuant sa verité triomphante du mensonge dans la honte, & dans le silence, animons nos voix, ouurons nos bouches, déployons nos langues en ses ldüanges, entonnons deuant ceste Arche beniste des Cantiques d'actios de graces, & abaissés dans le sentimet de nostre bassesse, éleuez en la contemplation de sa grandeur, rendons luy l'adoration, treffaillans deuant elle, non des pieds comme Dauid, mais du cœur, & de l'ame par vne faincte allegresse: Que si comme la superbe Michol conuertist en rifee l'humble,& feruent zele de Dauid qui sautoit deuant

l'Arche, l'heresie arrogante, & enslee de la vaine opinion de soy-mesme se rit de nos faincles ceremonies, & presuptueuse oze nous tourner à opprobre l'honneur que nous donnons à Dieu, respondons luy comme ce Sainct Roy, Ante Dominum vilior fiam plus quam factus fum, & humilis ero in oculis meis, Tute mocques fastueuse Michol, orgueilleuse impieté de l'hômage, & de l'adoration que nous rendons humiliés à la gloire du grand Dieu que nous adorons en ce Sacrement, mais deuantle Seigneur nous n'aurons pas honte de nous auilir de plus en plus, ny deuant le Roy des Roys de nous humilier; nous ferons petits deuant nos yeux pour estre grands deuant les siens, nous tirerons de nostre humilité sa louange, nostre exaltation, & ta confusion. Nous adorerons la gerbe viuante du vray Iofeph, l'Arche de nostre alliance auec Dieu, la terre de nostre chair vnie à sa Divinité qui sert d'escabeau à ses pieds, le pain du Ciel qu'il n'est loisible de manger qu'apres l'auoir adoré. Nous accomplirons les figures qui ont representé ce culte dés la naissance du monde, nous mettrons à effect les propheties qui l'ont annoncé, nous obeirons

pour l'Octave du S. Sacrement. 79

à l'intention de l'instituteur de ce sacré mystere qui l'a recommandé, nous imiterons l'vsage de toute l'Eglise qui l'a pratiqué depuis le siecle des Apostres. Nous rendrons l'adoration à nostre Dieu, la recognoissance à nostre biensacteur, la gloire à celuy qui s'est tant abaissé pour nous. Nous opposerons nos hymnes à ses blasphemes, nostre culte à ton irreligion, nostre reuerence à ta profanation, nostre hommage à ton mépris, & l'exemple de nostre Religion laissera pour le moins ton impieté consuse, & de preuues la laissent obstince.

Venite adoremus, és procidamus ante Deum, ploremus coram Domino qui fecit nos, quia ipfe est Dominus Deus noster, nos autem populus eius, és oues pascua eius; Venons, adorons, & prosternons nous deuant le Seigneur, qui nous a faicts, & qui nous a refaicts, qui nous a creés, & qui nous a rachetez; car il est nostre Dieu, & nous sommes so peuple; il est nostre pasteur, & nous les oüailles de son pasturage. O quel pasturage, son Eglise! O quelle pasture sa chair, & son Sag! O quel Pasteur, & cóbien charitable, qui nourrit ses brebis, non de

80 Sermon 2. pour l'Oct. du S. Sact.

ses biens, mais de sa propre substance! Louanges, & actions de graces pour vn tel bienfaict, & à l'autheur d'iceluy qui est luy-mesme le donateur & le don, adoration, & benediction par tous les siecles des siecles.

phones, nother artes con irreligion, no-



Seigneur, qui nous ataids. St qui nous a refaids, qui nous cereis, se ou nous a a la lectroire Dien. A nous

chair, & fon Saglis quel Palteur, & coe ieu char table, qui noureir (es brebis, non de

for the son peuple, it elthours pattern, & NOM RES es der en patturage. O quel patture et for Egife 10 quelle patture un



ERMON TROISIEME.

Ego sum panis viuus qui de cælo

DV SECOND SERVICE de ce Banquet spirituel, ou de la seconde fin de l'institution de ce Sacrement,

qui est le sacrifice de l'Autel.



N l'ancienne loy les homes sacrifioient à Dieu les animaux, & les fruicts de la terre qu'il leur auoit donné pour la nourriture de leur corps, mais en la

loy de grace par son ordonnance expresse nous luy offrons en sacrifice la chair sacree, & le sang immaculé de son Fils, que fon amour nous a laissé pour repaistre nos ames. O merueille! Il a voulu que nostre DEFENS IN A

cable fust fon autel, nostre viande son holocauste, nostre banquet son offrande, il a institué la saincte Eucharistie pour estre tout ensemble pain pour no', hostie pour luy, Sacrement pour nostre necessité, sacrifice pour son honneur; & d'vn mesme autel la terre prend la nourriture, le Ciel la gloire; nous la vie, & Dieu la louange. Ainsi ce pain viuant qui du Ciel est descendu sur la terre, de la terre remonte au Ciel, & venu de là haut en qualité de mets, pour subuenir à nostre besoin, il y retourne en qualité de victime pour aquiter nostre obligation; car la terre seroit contrainte pour l'immensité de sa debte de demeurer à jamais insoluable, si par ce moyen le prest mesme ne se tournoit en payement y & le don en remuneration. C'est la seconde fin de l'institution de l'Eucharistie, & le second service de nostre festin, que nous aporterons sur la table apres auoir inuoqué le S. Esprit, de qui l'operation occulte confacre ce diuin sacrifice, & salué la Vierge bien-heureuse, qui du sang virginal de ses pures entrailles a fourni à l'Eglise la chair innocente de cét holocauste; que tous les iours, & par tous les lieux du mode elle sacrifie à Dieu, AVE MARIA, &c.

pour l'Octave du S. Sacrement. 83 L'ELOIGNEMENT, & le delaissement de Dieu par l'oubli de ses graces, & de son commandement, n'estoit pas le seul mal que l'homme auoit commis en sa prenaricatio, mais il anoit de plus exercé le larrecin, & outre que l'oubliance le chargeoit d'ingratitude, la rapine l'obligeoit a restitution, Messieurs. Le larrecin, comme disent les Iurisconsultes, est vne attrectation, ou appropriation de la chofe d'autruy contre la volonté du maistre, attrectatio rei aliene inuito Domino; Dieu : constituant l'homme en sa création, Seigneur, & maistre absolu sans dependace. que de luy seul, de la terre, de la mer, de l'air, & de tout ce bas Vniuers, Dominamini Geneti piscibus maris, & volatilibus Cali, & omnibus animantibus que mouentur super terram, s'estoit reserué deux choses comme propres, & quel'homme ne pouudit s'attri4 buer sans vsurpation ; dont la première estoit le fruict de l'arbre de la science du bien, & du mal, excepté seul entre tant d'autres fruicts, de la seigneurie, & domaine de l'homme, pour esprouder sa continence, sa iustice, & sa fidelité. Ex omnité-62.0.2. gno Paradife comede; De fructu autem ligni factie boni, & maline comedas, l'autre estoit

F 2

la gloire de la souveraineté que Dieu appelle tellement sienne, qu'il a protesté de ne la donner à personne, Gloriam meam alteri non dabo; soli Deo honor, & gloria. Mais l'homme, ne se contentat pas du sié, auoit auancé ses cupiditez sur ce qui estoit des appartenances de Dieu, & seduit par la persuasion du tentateur, Eritis sicut Di, auoit attenté de s'approprier le fruict defendu par gourmandise, la gloire de Dieu parambitio, estendant sur l'vn sa main, sur l'autre son audace, sur tous les deux sa rapine. Le voila larron, vsurpateur, deteteur de chose non sienne contre le grédu vray Seigneur, & chargé d'vne restitution, que le prix infini de la chose desrobee, l'enormité de son iniustice, la grandeur de l'offefe, & l'insuffisace de sa propre pauureté, luy rendoiet de tous costés impossible. Et quoy qu'il eust doné à Dieu tous les fruicts en offrande, tous les animaux en holocauste, toute la terre en sacrifice, tout l'Vniuers en satisfactio, & soy-mesme en victime, sin'eust-il peu l'appaiser par tous ces dons, ny luy bailler le iuste prix de son accord, & du rachat de son ame engagee à sa iustice pour vne debte si immense. Homo non dabie Deo placationem fuam, nec pretium

pour l'Octave du S. Sacrement. 85 redemptionis anima sua. disoit le Prophete. Or ceste restitution que l'homme deuoit, & ne pouuoit payer, le Fils de Dieu qui ne la deuoit pas, s'estant faict homme pour nous, & se chargeant de nostre debte, est venu l'accomplir par vn excez de sa largesse: & sacrifiant sur la Croix à son Pere fon corps, fon lang, sa vie, son ame, choses dont la valeur inestimable n'egale pas seulement, mais surpasse celle de nostre larrecin, il a executé par effect ce que Dauid auoit dit en sa personne; Que non ra- Pf. 58. pui tunc exsoluebam, i'ay restitué ce que ie n'ay pas desrobé. Et parce que, comme dit S. Thomas, les pecheurs continuent en- D. Th. core tous les jours d'imiter le larrecin de op. 18. leur Pere, lors qu'en l'vfage, ou abus des "." creatures, & des choses temporelles ils excedent les reigles de la iustice, & lors que refusãs de demeurer sujets à la loy de Dieu, & ne voulans dependre que d'euxmesmes, ils luy dérobent; & s'approprient la gloire qui est sienne ; Iesus-Christ pour parfaire de tous points l'œuure de sa charité nous a laissé son mesme corps pour estre offert tous les jours en sacrifice perennel & permanent, & par ce moyen re-

stituer cotinuellement à Dieu l'honneur,

& l'hommage que nos desobeissances continuelles ne cessent de luy rauir; Instisutum est facrificium altaris contra quandam quotidianam delictorum nostrorum rapinam, ve sicut corpus Domini oblatum est semel in Cruce pro debito originali, sic offeratur ingiter pro nostris quotidianis delictis in altari, dit ce Docteur Angelique:Le sacrifice de l'autel qui se renouuelle tous les iours est institué pour satisfaction de nos pechez ordinaires, qui se peuuent appeller vne rapine quotidienne de la gloire deue à Dieu, afin que le larrecin continuant de la part des pecheurs.la restitution continuë de la part du Mediateur: & que come le corps du Sauueur fut offert vne fois sur la Croix pour la debte originelle, il soit aussi presenté journellement sur l'Autel pour nos debtes iournalieres. C'est la seconde fin de l'institution du S. Sacrement, qui en qualité de sacrifice restitue à Dieul'hōneur desrobé par nos offenses; estant couenable que comme vne viande fut le fubiect de nostre premiere rapine, vne autre viande soit la matiere de nostre restitution; & que comme par vn mets desrobé nous contractâmes la debte, origine de toutes nos debtes, vn mets rendu en sapour l'Octave du S. Sacrement. 87

crifice fasse le payement. Mais le Diable qui se seruist pour lors du premier home pour desrober la gloire de Dieu, a faict so effort en nostre siecle, & employé l'aueuglement, ou malice des heretiques, pour oster à l'Eglise ce prix qu'elle applique tous les jours pour l'acquit de nos obligations, & à Dieu ce sacrifice continuel qui le glorifie. En quoy les Nouateurs font plus d'iniure qu'ils ne pensent à la terre, & au Ciel, à la religion, & à Dieu, voulant laisser la terre fans Autels, & se Ciel sans honneur, & s'efforçant de rauir à la Religion le sacrifice, à Dieu le culte supreme deu à sa Diuinité. C'est pourquoy tant pour confondre leur erreur, que pour instruire nostre foy, exciter nostre reueren ce, & enflammer nostre deuotion enuers vn si sacré mystere, ie desire de vous proposer en deux Sermons la verité, l'excelléce, & les fruits, du facrifice de la Messe, prenant pour nostre conduite premieremet la lumiere de la raison naturelle, puis l'authorité de l'Escriture, les figures, les Propheties, les promesses, l'institution de ce S. Sacrifice, le tesmoignage des ancies Peres, & la pratique de l'Eglise primitine. forthill sh butters omob

Comme il n'y a eu iamais au monde de peuple sans Religion, aussi n'y eut-il iamais de Religion sans sacrifice, & la mesme lumiere naturelle qui a conduit tous les hommes à la cognoissance de quelque Diuinité, les a guidez quant & quant au culte d'icelle, & au tesmoignage de ce culte par quelque sacrifice exterieur. Ce qui de tout temps a esté si commun à toutes les nations, que comme disoit Plutarque en son liure contre l'Epicurien Colotes, il y a bien eu des villes qui n'estoient pas closes de murs come la Cité de Sparte, & des peuples qui n'auoit pas cognoiffance des lettres, comme tant de peuples barbares, qui ne se seruoient pas de monnoye, come encore quelques vns des terres nouuelles, qui estoiet sans Roy comme les Athenies, & autres Republiques de la Grece, qui viuoient sans mailon, & sans seiour stable, & arresté, comme Tacite raporte de ceux de la Germanie; mais qui fussent sans Dieu, sans Autels, & sans sacrifice la terre n'en a iamais veu, tant la Religion est naturelle à l'homme, & le sacrifice inseparable de la Religion. Or cecy ayant esté si commun à tous les peuples, est sans doute emané de l'instinct de la

pour l'Octave du S. Sacrement. 89

raison naturelle, & du rayon de la lumiere diuine grauée, & imprimée en nous; veu que le Droit des Gens n'est autre chose qu'vne conclusion déduite par le discours de la raison des principes immuables du Droit naturel, & diuin: si bien qu'encore que ces peuples anciens se soient trompez en ne sçachant pas recognoistre le vray Dieu, ils n'ont pas erré toutesfois en iugeant qu'il en falloit recognoistre quelqu'vn, l'ayant recognu l'adorer, & l'adorant accompagner le culte du facrifice.La lumiere naturelle leur a monstré cette verité, mais l'aueuglement, & la corruption de la Nature les a portez à confacrer aux Idoles, & à la superstition, ce qu'ils deuoient au vray Dieu, & à la vraye Religion. Ils n'ont pas erré en bastissant des Temples, en erigeant des autels, en presentant des facrifices, mais ils ont failli en dediant à vne vaine multitude de fausses Diuinitez ces sacrifices, ces autels, & ces Temples deus au vray Dieu seulement. Aussi l'Apostre S. Paul, parlant des sacrifices des Payens, ne les blasme pas de ce qu'ils ont facrifié, mais seulement de ce qu'ils ont deferé cét honneur aux Demos, au lieu de le rendre au vray Dieu qui seul

cor. 1. le merite, Que immolant gentes, Damonijs immolant, & non Deo; Surquoy S. Augu-D. Aug. stin, Non quod offerebatur taxat Apostolus, lib. 20. sed quod illis offerebatur: l'Apostre ne taxe faust. pas les sacrifices offerts, mais la superstitio qui les offroit à ceux qui n'en estoient pas dignes. Car les mesmes sacrifices que les

pas les sacrifices offerts, mais la superstitió qui les offroit à ceux qui n'en estoient pas dignes. Car les mesmes sacrifices que les Payens presentoient aux Demons, les sideles, les Saincts, & amis de Dieu les ont presentez au vray Dieu, mesmes auant la loy escrite en la loy de Nature, & en la naissance du monde, le monde estoit en son enfance, quand la Religion enuers le vray Dieu naissant auec le monde, le sacrifice nasquist auec la vraye Religion. Cain, & Abel, les deux premiers enfans d'Adam, commençans de recognoistre & adorer le vray Dieu, commencerent aussi

den. 6.4 adorer le vray Dieu, commencerent aussi tost de luy sacrisser; celuy-là des fruits de la terre, celuy-ci des premiers nais de son troupeau; d'où vous voyez que c'est la vraye pieté qui a premierement inuenté le sacrissee, non pas la superstition. Apres le Deluge la vraye Religion se renouuclant auec le monde, le sacrissee en mesme

que qu'à peine Noë sortant de l'Arche eut mis le pied sur la terre, qu'aussi tost il

pour l'Octave du S. Sacrement. appliqua son soin à dresser vn autel à Dieu, sur lequel il sacrifia de tous les oyfeaux, & de tous les animaux mundes: d'où nous voyons combien la vraye Religion, & le sacrifice sont joints inseparablement; puis que la vraye Religion naissat auec le mode, le facrifice nasquist auec elle,& se renouuellant apres le Deluge au renouvellement du monde, le facrifice tout ensemble se renouvella. Tous les iustes, & amis de Dieu qui conserueret depuis la vraye Religion, continuerent aussi le sacrifice; vn Abraham, vn Melchisedech, vn Iob, vn Isaac, vn Iacob, & tous leurs descendans iusqu'à la Loy escrite, comme il est aisé de remarquer en la suite de l'Histoire facrée. Ceux qui perdirent la vraye Religion, & se fouruoyerent de la cognoissance, & du culte du vray Dieu, retindrent neantmoins le sacrifice qu'ils presentoient aux Idoles chacun à sa façon par tous les endroits de la terre. Ainsi l'Idolatrie des Payens print son origine de la superstition, mais tous leurs sacrifices, exceptez ceux des corps humains, dont les Demons cruels, & ennemis des hommes furent les autheurs, auoiet leur source en la vraye Religion. La raison natu-

relle, & l'inspiratio diuine auoit enseigné premierement aux hommes le vray Dieu, la vraye Religion, & le sacrifice; mais depuis la corruption, & l'aueuglement de la Nature, fist tresbucher les meschans das l'Idolatrie, pour confacrer aux Demons ce qu'il ne falloit offrir qu'à Dieu, si bien que le culte du vray Dieu a premierement inuenté le sacrifice, mais en suite l'Idolatrie

en a peruerti l'vsage.

De tout cecy, Messieurs, il appert clairement comme le sacrifice est enfant de la vraye Religion, puis que la vraye Religion l'aproduit, éleué, conserué tousiours inuiolablement, mesme auant la Loy écrite, lors que les hommes ne se conduisoient encore que par la lumiere de la nature, & par vne secrete inspiration de Dieu. Aussi quand Dieu commença de declarer manifestement aux homes sa volonté par la bouche de son Legislateur Moyse, & qu'il leur enseigna luy mesme le culte, & les ceremonies de la Religion, il leur commanda le sacrifice exterieur, comme l'acte propre de la Religion, & comme l'hommage public que luy doiuent les hommes en tesmoignage de leur dependace. Dieu ne se contenta pas d'exiger de son peuple

pour l'Octave du S. Sacrement.

le sacrifice interne du cœur, le sacrifice de l'interieure recognoissance, le sacrifice de l'obeyssance, le sacrifice des saincts desirs, le sacrifice des prieres, & des bonnes œuures; il voulut encore, & leur prescriuit les sacrifices exterieurs des fruits de la terre, des odeurs aromatiques, des liqueurs suaues, des oyseaux, & des animaux mundes, comme nous voyons és Liures du Leuitique, des Nombres, & du Deuteronome.

Doncques puis que le facrifice externe & visible est nay au monde auec la vraye Religion, & a toufiours accompagné le culte du vray Dieu par le progrez des siecles, d'où vient ie vous prie que les reformateurs de ce temps ont voulu întroduire au monde ce que le monde n'auoit iamais veu, vn nouueau monstre, vn prodige inouy, vne Eglise sans Religion, vne Religion sans culte, vn culte sans sacrifice ? Et certes, si le sacrifice n'y est, où paroistra le culte de Dieu? Et si le culte n'y paroit, où fera la Religion ? La raison naturelle a fait voir de tout temps à tous les peuples du monde, qu'ils doiuent à Dieu cet hommage, iusques là mesme que ceux qui n'ont pas recognu le vray Dieu, l'ont rendu aux faux Dieux; & maintenant on prinera le

vray Dieu de son droict! On laissera ses Téples sans autels, son nom sans honeur, sa Majesté sans hommage, son culte sans sacrifice! En la loy de Nature ses amis guidés par sa secrete inspiration l'ont honoré de facrifices ; En la loy escrite son peuple éleu par son commandement exprés luy a rendu le mesme deuoir; & en la loy de grace, en la loy de perfection, les Chrestiens ne luy offriront aucun sacrifice, aucun tesmoignage externe de leur culte, aucune recognoissance publique de leur subjection, & ores que ses graces enuers les hommes se sont tant augmentées, sagloire parmy les hommes se verra diminuée! Abel a commencé de recognoistre Dieu par le sacrifice en la naissance du monde; Noë a continué apres le Deluge; Moyse venant de sa part establir la loy, a institué les sacrifices, & so fils Iesus-Christ venu sur la terre pour mettre son culte à perfection, luy aura raui cét honneur! C'est, Messieurs, c'est ce que diset les Nouateurs, que Iesus-Christ establissant la loy de grace a abrogé tout sacrifice. Mais y a-il de l'apparence, & la raison peut-elle permettre de croire, que la Religió Chrestienne, qui est la vraye & parfaite Relipour l'Ostane du S. Sacrement. 95

gion n'ayt aucun facrifice pour honorer, & recognoistre Dieu, & qu'en icelle Dieu demeure priué du souverain honneur, du plus excellet & glorieux tribut qu'il puisse receuoir des hommes? Y a-il de la vray-semblance seulement que le Fils de Dieu soit venu pour donner vne loy sans sacrifice, vn corps sans ame, & que luy qui est descendu ça bas pour estendre, & augmenter les honneurs deus à son Pere Eternel, les ayt de la façon abolis, & diminuez? Pressons dauantage cét argument, qui bat en ruine les ennemis du sacrifice.

Le sacrifice exterieur est le vray tribut deu à Dieu en recognoissance de son supreme domaine, & de nostre subiection. Car estant composez de corps & d'ame, & deuans à Dieu l'hommage de tout ce que nous auons, comme tenans de luy non squiement l'estre de nostre ame, mais encore l'estre de nostre corps, nous sommes obligez de le recognoistre non seu-lement par le sacrifice interne du cœur, mais aussi par quelque sacrifice externe, & visible, qui porte vu témoignage public de la recognoissance interieure. Autrement si nous ne le recognoissions qu'interieurement, & dans le cœur, nous luy

mes. Or entre tous les signes exterieurs du culte que nous luy deuons, le facrifice est le principal, & le seul qui de tout téps a esté reservé à Dieu, car tous les autres fignes externes de reuerence, les offrandes, les presens, les denuemens de la teste, les genuflexions, les fousmissions, les supplications, les inuocations, les prieres, tous ces honneurs, & semblables, ont toussours esté deserez non seulement à Dieu, mais encore aux grands & puissans du monde, soit par deuoir, soit par adula-D. Aug. tion; & felon la remarque de S. Augustin, lib. 10. le seul facrifice par le consentement de de ciuit. tous les fiecles, & de toutes les nations, a Dei.c. esté referué comme l'hommage souverain deu par les hommes à la feule Diuinité. Que files Payens ont facrifié aux Demos, & aux hommes, ce n'a pas esté en qualité de Demons, ny en qualité d'hommes, mais les feignant, ou les nommant, ou les estimano Dieux; comme les Romains qui presentoiet des sacrifices à leurs Empereurs apres les auoir deifiez par les ceremonies d'une impie Apotheose, Quis unquam facrificandum censuit, die S. Augu-

ftin, nifi ei, quem Deum aut sciuit, aut puta-

wit.

pour l'Ostane du S. Sacsement. 97 uit, aut finxit? Qui a iamais estimé qu'il falust sacrifier sinon à celuy qu'il a tenu pour Dieu, ou dans sa cognoissance, ou dans son opinion, ou dans sa flaterie? Et Dieu mesme ne defend pas dans l'Escriture de deferer aux hommes toute autre sorte d'honneur exterieur; mais pour le lacrifice il s'en declare si ialoux, qu'il faich defense sous peine de mort de le presenter à aucun autre qu'à luy tant seulement; Qui sacrificat Dis,occidetur,prateequam Do- Ex.c.22 mino soli. Tellement que le sacrifice est le souuerain culte exterieur, & la souueraine protestation de la latrie, dont nous honorons Dieu, autheur de nostre estre sobject de nostre beatitude, & souuerain bien de nostre ame. Et cependant les Nouateurs disent que le Fils de Dieu venant au monde, a aboli le facrifice, fans voir l'abfurdité, que ie ne dise l'impieté où cette erreur les engage, de dire que Iesus-Christ ostant du monde le sacrifice, en a osté l'vnique honneur, le propre hommage, le souuerain culte de Dieu.

Mais celuy qui proteste si souvent dans l'Euangile qu'il est venu pour procurer la gloire de son Pere, Ego honorisico Patrem meum, n'est pas descédu parmy nous pour

G

raualer son culte, mais pour le releuer; il a paru au monde non pour destruire ses autels, mais pour les consacrer en son sang; non pour abolir la Prestrise, mais pour la fanctifier en la changeant, & faifant succeder à tous ces anciens holocaustes vne seule, mais plus faincte, plus diuine, & plus auguste victime. Cette victime n'est autre que celle de son sacré corps, & de son sang precieux, qu'il a vne fois offert à son Pere sur l'Autel de la Croix en sacrifice fanglant pour nostre Redemption; & qu'en outre il a consacré, & offert luymelme le premier en sacrifice non sanglant foubs les especes du pain, & du vin; & l'offre encore tous les jours, & l'offrira iusqu'à la fin du monde soubs les mesmes especes par les mains des Prestres qu'il a establis en son Eglise, comme le sacrifice permanét de son eternel Sacerdoce. C'est ce qui me reste maintenant à confirmer par les authoritez de l'Escriture. Proposos aujourd'huy les figures, & reservons le demeurant à demain.

En la loy de Nature le pain, & le vin offert en sacrifice par Melchisedech Prestre, & Roy de Salem, que figuroit-il, fino le facrifice no fanglant du corps & du fang

pour l'Octave du S. Sacrement. du Fils de Dieu, offert en sacrifice en la loy de grace soubs les especes du pain, & du vin, premierement par luy-mesme la veille de sa Passion, & depuis continuellement par les Prestres de son Eglise, Vicaires & Ministres de ce grand Prestre, Prestre eternel, comme parle Dauid, se-Ion l'ordre de Melchisedech? En la loy escrite l'Aigneau Paschal immolé tous les ans en memoire de la deliurance d'Israël caprif foubs le joug de Pharaon, que representoit-il sinon la chair de cét aigneau immaculé sacrifiée tous les jours sur l'autel de l'Eglife en commemoration, & action de graces de sa passion redemptrice du monde, esclaue soubs le joug de l'Enfer? L'Aigneau Palchal après estre immolé estoit distribué, & mangé par les Ifraëlites habillez en pelerins, comme pour leur seruir de viatique; Et la chair sacrée de ce diuin aigneau apres que le Prestre l'a offerte, & facrifice à Dieu, est distribuée aux Chrestiens pour leur seruir de viande, & de viatique en ce pelerinage: si bien que comme l'aigneau Paschal estoit tout ensemble & victime, & viande, victime offerte à Dieu, viande donnée aux homes, ainsi la chair de cét Aigneau sans



tache contenue en l'Eucharistie, est tout à la fois & facrifice, & Sacrement; facrifice dont l'odeur monte au Paradis, Sacremet dont la vertu nourrit, & sustente l'Eglise. L'immolation de l'Aigneau Paschal qui precedoit la manducation, comme il appert de l'Escriture, Quando Pascha immolabant, dit S. Marc, le confirme manifestement, comme estant la figure expresse de la diuine Eucharistie, qui pour respondre de tous points à ce qui l'a figurée, doit estre offerte à Dieu auant qu'estre donnée aux hommes, & immolée auant qu'estre mangée. Que s'il la faut manger seulemet fans la facrifier, comme veut l'aduerfaire du sacrifice, où sera ie vous prie l'accomplissement de la figure? S'il n'y faut que la manducation, où sera l'immolatio? L'immolation, dit-il, a esté faicte sur l'Aurel de la Croix; il ne reste à faire que la manducation sur la table de l'Eglise. Mais s'il n'y a d'autre sacrifice que celuy du Caluaire, qui n'a pas esté reiteré, Christus semel mortuus est, dit l'Apostre, où sera le sacrifice continué, permanent, & perdurable en commemoration, & action de graces de sa passion, & de nostre deliurance, pour accomplir la figure de l'Aigneau Paschal

Marc.



pour l'Octave du S. Sacrement. 101 immolé non vne fois seulemet, mais tous les ans en souuenance perpetuelle de la deliurance d'Israël ? S'il n'y a dans l'Eglise quelque sacrifice perpetuel, & externe, pour conseruer & témoigner eternellement la memoire d'vn si grand benefice, la figure de l'immolation perennelle de l'aigneau Paschal n'aura pas doricques son accomplissement ? La figure sera passée; & la verité ne sera pas arriuée? Ifrael deliuré d'Egypte aura sacrifié tous les ans en action de graces, & l'Eglise affranchie du joug de Satan n'aura pas de facrifice pour presenter à Dieu en souvenance, & recognoissance de ce bien-fait incomparable? Le bien-faict s'est augmenté, & la recol gnoissance aura cessé, & ores que nous sol mes furchargez d'obligations, nous reste? rons conuaincus d'ingratitude? O erreur! O aueuglement, qui veut effacer de la terre la commemoration d'vne si grande grace! qui veut oster à Dieu l'hommage

le passe soubs silence tous les autres secrifices de l'ancienne Loy', victimes, immolations, essusions, holocaustes, hosties pacifiques, hosties pour le peché, sacrifi-

qui luy est deu, à nous la remuneration

que nons deuons à son bien-faict.

ces du matin & du vespre reiterez tous les iours. Qui estoient figures non seulement du facrifice de la Croix, qui n'a esté qu'vne fois offert, mais encore du facrifice de l'Eucharistie, sacrifice perpetuel, & permanent en l'Eglise, ne plus ne moins que ces anciens sacrifices renounellez iournellement, ne manquoient iamais en la Synagogue. Que fi la Synagogue ayat presentétous les jours sacrifice à Dieu, l'Es glife n'auoit aucun sacrifice pour luy presenter, elle seroit de pire condition, & restant plus obligée se trouveroit moins recognoissante; & comme ie disois tantost, Dieu receuroit moins d'honneur en la loy fondée par son propre Fils, qu'en la loy donnée par son seruiteur Moyse; ce qui ne se peut dire sans impieté. Mais remettanta demain les propheties, & l'institution du lacrifice de la Messe, conside rous maintenant son excellence pardefsus les sacrifices anciens, qui n'en estoient que les ombres & les representations, & cecy pour apprendre l'attention, la reuerence, la denotion que nous denons apporter à la celebratio de ce diuin mystere. Nous pouvons remarquer trois sortes de sacrifices, les sacrifices de l'ancienne loy

pour l'Octave du S. Sacrement. 103 le sacrifice de la Croix, le sacrifice de l'autel, & en tous les trois Iesus-Christ est l'offrande, & la victime, és facrifices anciens soubs l'escorce des figures, au sacrifice de la Croix en la forme humaine qu'il a pris pour nous au sacrifice de l'autel sous les especes du pain, & du vin. Ez sacrifices anciens il n'estoit offert que figuratiuement : és deux derniers il est offert reellement, mais sur la Croix visiblement, sur l'Autel inuisiblement. Les sacrifices de la Synagogue n'estoient que le figne de nostre redemption, le sacrifice du Caluaire en est le prix, le sacrifice de l'Eglise est l'applicatió de ce prix. Les premiers nous promettoient le salut, le second nous l'a merité, ce troisième nous le donne: les premiers nous preparoiet le fang du Sauueur, le second l'a respandu, ce troisième -nous l'applique. Consideration qui doit exciter en vos esprits un profond respect accompagné d'vn feruent desir quad vous assistez à la saincle Messe, respect pour la grandeur du mystere, desir pour l'excellence de ses fruits, respect pour adorer la presence de vostre Redepteur, desir pour receuoir les graces qu'il vous veut communiquer, respect pour vous humilier de-

G 4

uant sa maiesté sacrée, desir pour vous vnir à son ardent amour, amour qui vous depart par ce sainct sacrifice, tous les bies promis par les facrifices de la loy, acquis par le facrifice de la Croix, & qui vous di-Aribuë toutes les benedictions representees en la Synagogue, meritees sur le Calnaire. S. Paul aux Hebrieux introduit Iefus-Christ lors qu'il vient au monde adres-Heb. c. fant ces paroles à son Pere eternel, Hostia, & oblationem noluisti, corpus autem aptasti mihi. O mon Pere, vous auez rejettéles · facrifices des animaux comme inutiles,& insuffisans pour racheter le monde, & m'auez donné vn corps humain pour vous estre offert, & sacrifié pour le salut vniuersal des hommes, sacrifice d'expiation qui lauera leurs crimes, facrifice d'acception qui appaisera le courroux de vostre iustice. Cecy nous monstre l'inutilité des sacrifices anciens au prix du facrifice du corps & du sang du Sauueur qui a esté offert vne fois en sacrifice sanglant sur le Caluaire, & qui depuis est offert tous les iours en l'Eglise en sacrifice non sanglant, comme une commemoration perpetuel-Le du sacrifice sanglant de sa Croix, & vne application continuelle de ses merites, &

pour l'Octave du S. Sacrement. 105 de son prix infini. En vn sacrifice on peut considerer trois choses, la victime sacrifiée , la personne sacrifiante , l'effect & le fruict du facrifice. Si nous conferons les facrifices anciens auec le nostre du costé de la chose offerte; là ce n'estoit que la chair des animaux, icy la chair du Fils de Dieu, si du costé des offrans, là c'estosent des hommes pecheurs, icy l'innocet, & le Iuste Icsus-Christ qui est luy-mesme & le facrifié, & le facrifiar; fi du costé des fruits du facrifice, là ne s'expioir que la peine de la loy, non la tache de l'ame; icy s'exple & lapeine & le crime par l'applicatio des merites du Redempteur. Ceux-la n'operoient que par la bonne disposition de ceux qui les presentoient, comme l'Apostre aux Hebrieux dit qu'Abel à raison de fa viue foy offrie vn meilleur factifice, que Gain qui n'y apportoit pas vne fr bonne preparation, Fide plurimam hoffram Abel, Heb. c. quam Cain obtulit Domino, plurimam,id eft 11. acceptabiliorem, dit S. Thomas fur ce palfage; là où nostre sacrifice opere par sa propre vertu, par la propre efficace, ex opere operato, & est aussi bon, aussi valide, aussi agreable à Dieu entre les mains de Cain, qu'entre les mains d'Abel, entre les mains

du plus meschant Prestre, qu'entre les mains du plus iuste, veu qu'il ne tire pas son prix du merite du Prestre, mais de sa propre dignité. Ce que ie ne dis pas pont excuser le vice des mauuais Prestres, mais pour recommader le sainct sacrifice qu'ils offrent pour vous à l'autel; à leur confufion certes, & condamnation, s'ils sont en mauuais estat, mais tousiours à vostre vtilité, fi vous y affistez auec reuerence, & deuotion. Le facrilege qu'ils commettent ne nuit qu'à leur personne, mais le sacrifice qu'ils presentet vous sert & vous profite: pour eux c'est vn venin, pour vous vn remede; pour eux mort, & pour vous vie; & il leur arrive comme à ces vers qui filet la soye, desquels reuestent les aucres en deschirant leurs entrailles, & se tuant euxmelmes; ou comme au bois qui nous efchauffe en se consumant, & nous faict seruice par la propre destruction. Ainsi le Prestre meschant & indigne offrant le S. facrifice de la Messe, en mauuais estat, se destruit luy mesme par le peché qu'il fait, mais il vous repare par la grace qu'il vous impetre; il se tiie, mais il vous viuisie; il s'oblige à la malediction de Dieu, mais il vous attire sa benediction, & l'hostie qu'il

pour l'Octane du S. Sacrement. 107 presente est vn seu qui le brusle, & vous éclaire, le consume, & vous échauffe, & de sa ruine tire vostre salut. O nous malheureux, si en vous seruant nous nous destruisons, si en vous servant nous nous perdons, si en vous viuifiant nous nous tuons nous-mesmes! Mais, ô vous heureux, si vous scauez & receuoir & mesnager les biens que Dieu vous faict par nos mains, puis que nonobstant nostre indignité, noftre ministere vous profite toufiours, nonobstant nostre demerite, nostre charge vous est vtile, & que nos mœurs ne tournent qu'à nostre propre prejudice, nostre office par la propre nature ne peut qu'aduancer voltre bien la sungil al noillesseil

Parleray-ie des autres excellences de nostre sacrifice, composé des trois choses les plus grandes & les plus nobles du mode qui sont la chair inhocente du Fils de Dieu, son ame pure, & sa Diuinité sacrée; trois choses representées au facrifice de l'Aigneau Paschal en l'Exode, où Dieu co-Exod. e. mandoit de manger la teste de l'Aigneau, 12, auec les pieds, & les intestins. La teste significit la Diuinité de Iesus-Christ, vray Aigneau qui a essacé les pechés du mode, les intestins son ame, & les pieds sa chair,

D. The dit S. Thomas, trois choses comprises au opusc. 28.6.4. sacrifice de la Messe, qui luy acquierent vne triple prerogatiue, & le rendent par foy-mesme acceptable à Dieu, venerable aux Anges, adorable aux hommes pour la faincteté de l'ame du Sauueur, pour la pureté de sa chair, & pour l'éminence de sa Diuinité. Car le Pere Eternel regardant l'humilité de l'ame de lesus-Christ, abaiffée pour l'honorer, & pour nous racheter iusqu'au plus profond degré de l'obeys-Malach fance accepte son facrifice, Placebis Deo facrificium Inda, dit Malachie, c'est à dire

deTesus-Christiffu de la tribu de Iuda, no de la tribude Leui, à qui appartenoit par fuccession la dignité de la sacrificature ; & toutesfois Dieu a reprouué les sacrifices de Lenix facrifices desanimaux, & ne reçoit plus maintenant que le facrifice de Inda, le facrifice de son Fils incarné qui s'est sacrifié soy-mesme. Les Anges contemplant la pureté de la chair virginale immolée en ce diuin facrifice, s'assemblet tout à l'entour; & l'enuironnent auec hon-

Matth. neur & veneration, V bi erit corpus, illic con-C. 22. gregabuntur & aquile; ce que S. Leon Pape entend des Anges, Aigles celestes qui volent tout autour de ce sacré corps lors

pour l'Octane du S. Sacrement. 109 qu'il est offert à l'Autel, auec des aisles spirituelles; esprits purs qui ayment la pureté, & comme des abeilles du ciel, courent à la blancheur, & aux odeurs de ce lys incontaminé: Quis fidelium dubium habere posit, dit Sainct Gregoire, in ipsa hora immolationis calos aperiri, Angelorum adesse choros, & summis ima sociari? Que si Dieu accepte ce facrifice, & les Anges y affistent anec honneur, auec quelle reuerence & adoration y doiuent estre les homes? S'il faut adorer cette facrée humanité à raison de l'vnion auec le Verbe diuin, comme je vous disois hier, lors qu'elle est exposée sur l'Autel sous les especes du Sacrement, aussi la faut-il adorer pour la mesme raison lors qu'elle est offerte sur l'Autel en sacrifice. Mais si ce sacrifice est adorable pour son excellence, il est aymable pour les fruits; & si sa dignité nous oblige à le venerer, son vtilité nous le doit faire & frequenter, & cherir. Sa saincteté requiert de nous l'hommage, & l'adoration, ses effects admirables la frequentation, & la deuotion. Comme les fideles membres du chef mystique de Iesus Christ sot en trois diuers estats, au ciel glorieux, en la terre trauaillans, dans le purgatoire

opusc.

souffrans, aussi la vertu de ce diuin holocauste s'estend en tous ces trois lieux, & communique dans le ciel aux Bien-heureux la ioye, dans la terre aux pecheurs la grace, dans le Purgatoire aux patissans le foulagement. C'est pourquoy, comme re-D. Tho. marque S. Thomas, l'hostie sacrée est diuisée par le Prestre en trois parcelles au S. 28. 6.4. facrifice de la Messe, comme pour en doner l'vne parcelle à ceux de l'Église triomphante, l'autre à ceux de l'Eglise militante, l'autre à ceux de l'Eglise souffrante: & là haut augmenter la gloire de ceux qui regnent; icy soustenir le trauail de ceux qui combattet, là bas alleger les douleurs de ceux qui patissent dans les slammes purgatiues. Mais pour cognoistre plus particulierement les effets du sacrifice de la Messe, il faut considerer les diuers noms qui luy sont attribuez à raison des diuerses fins pour lesquelles on le presente, & des diuers fruits qu'il produit. Car il s'appelle sacrifice Eucharistique, comme offert en action de graces du benefice de la redemption, ou de quelque autre bienfaict particulier, sacrifice honoraire par lequel nous glorifions Dieu, & honorons

les Sainets, sacrifice propitiatoire qui nous

pour l'Octane du S. Sacrement. 111 impetre la remission du peché, sacrifice fatisfactoire qui obtient le relaschement, ou condonation de la peine, ou pour nous, ou pour les ames du Purgaroire, facrifice meritoire qui nous merite l'augmentation de la grace, ou quelque faueur & don, soit pour l'ame, soit pour le corps, bref sacrifice impetratoire par lequel nous demandons & receuons de Dieu toute forte de biens & corporels & spirituels. · Et au lieu qu'en l'ancienne Loy il y auoit diuers facrifices, I'vn pour l'expiation du peché, l'autre pour le remerciment, l'autre pour la louange, l'autre pour la demade; nous n'en auons plus maintenat qu'vn feul qui comprend tout, qui suffit à tout, & pour tout, pour demander, pour louer, pour rendre graces, pour impetrer le pardon, pour payer à Dieu tous nos deuoirs, & obtenir toutes ses liberalitez. Or quand nous disons que ce sacrifice sert pour la remission du peché, ce mot demande vn peu d'explication, affin qu'aucun ne se persuade que sans le sacrement de la penitence ses pechez puissent estre remis, & fon ame iustifiée par le facrifice de la Messe. Vous deuez doncques remarquer que ce diuin sacrifice opere autrement en ce

suject que le sacrement de la penitonce; veu que le Sacrement de la penitence est la cause prochaine de la instification du pecheur, le sacrifice de la Messe n'en est que la cause éloignée, c'est à dire qu'il ne nous iustifie pas proprement, & par soymesme, mais nous impetre seulement le don de la contrition, la grace de la penitence: & ainsi ne nous donne pas la iustice, mais nous y faict aller. Il ne remet pas le peché, mais nous dispose par la grace qu'il nous acquiert à demander, & obtenir la remission. Le sacrement de la penitence iustifie les repentans & les confez, le sacrifice de la Messe obtient aux pecheurs la grace de la contrition, & de la confession, & parce moyen les conduit à la iustification: Il leur comunique la grace, la grace leur inspire le repentir, le repétir les tire au facrement de la penitence, la penitence leur donne l'absolution de

D.Tho. leurs pechez. C'est ce qu'enseigne sainct in 4. sentent. Thomas, & le Concile de Trente le redist. 12. sout en ces termes: Per sacrificium Missa
qu. 2. concil. peccata etiam ingentia dimittutur, quia Deus
Trid. hoc sacrificio placatus gratiam, & donum pesess. 22. nitentia concedit.

Tout cecy vous doit porter à assister,

pour l'Octave du S. Sacrement. 113 fouuent, & tous les jours, s'il se peut, à la celebration de cét adorable facrifice d'où rant de biens procedent, & accompagner la presence du corps de la presence du cœur par la reuerence, attention, & denotion. L'Eglise vous oblige d'y venir, & d'y faire venir vos enfans & vos seruiteurs toutes les festes commandées, & ceux qui manquentà ce deuoir sans maladie, ou fans autre empeschement juste, & legitime, comment pourront-ils excuser deuant Dieu leur mespris, ou leur nonchalance, d'auoir donné les semaines & les années entieres à leurs affaires temporelles, & quelquefois à leurs voluptez, & refusé vne petite heure des Dimanches, & des Festes à son service, voire à leur propre falut ? O Chrestien, quelle sera ta cofusion à l'heure de ta mort, d'auoir tant faict pour cette vie passagere, & rien pour l'eternelle, d'auoir tant trauaillé pour le monde, & ne t'estre pas seulement souucnu de Dieu, de n'auoir vescu que pour mourir, sans penser à viure à iamais! Mets en ta pensée, comme le Prophete, les années eternelles qui suiuront ce peu de iours que tu roules fur la terre; Annos

aternos in mente habui: & ie m'asseure que

H

114

tu seras plus diligent de vaquer à Dieu, & à ton salut, & d'assister à la saincte Messe pour le moins les jours commadez. Pour les autres jours l'Eglise n'a pas voulu vous en imposer l'obligation, mais les grands biens qui s'y recueillent y doiuent attirer la deuotion de ceux qui ont quelque fentiment des choses spirituelles. C'est la manne qui distille du ciel tous les matins; heureux ceux qui se souviennent de sortir tous les matins de leur maison pour la venir recueillir, & qui pour leur negligence ne se priuent pas d'vne telle benediction. C'est la commemoration perpetuelle du benefice de la redemption; faut-il que le Chrestien laisse passer aucun iour sans se souuenir d'vne telle grace, & peut-il mieux en exciter en soy la memoire, qu'é assistant à la representatio? Peut-il mieux en nourrir le ressentiment qu'en frequentant l'object? C'est l'application continuelle des merites de la Passion, la dispensatió perennelle des thresors de la Croix; faudroit-il pas que chacun fust soigneux de partigiper tous les iours à tant de biens quis'y departent tous les jours? C'est vn grand bien, Auditeurs, & que vous pouucz mieux éprouuer par experience, que

pour l'Ostane du S. Sacrement. 115 ie ne sçaurois vous exprimer par discours, que d'assister tous les jours à la saincte Messe; car l'ame en reçoit vn repos interieur, vné bride à ses passions, vne clarté pour les affaires, vne force contre les tentations, la victoire du peché, la mortification des vices, la consolation és trauerfes, le degoust des choses presentes, le defir, & l'auangoust des eternelles. Mais cela s'entend si vous y apportez le cœur auec le corps, l'attention auec la presence,& fi vous y venez adorer Dieu comme disoit nostre Seigneur, In spiritu, & veri- wann, tate, tales enim Pater quarit adoratores. Sur-c. 4. quoy vous deuez remarquer qu'en la saincte Messe toute l'Eglise presente le facrifice en la personne du Prestre, tout le peuple sacrifie en luy, & par luy, & principalement les assistans; & commet peuuent-ils offrir à Dieu ce diuin holocauste, s'ils ne sont attentifs, & s'ils n'appliquent leur esprit au mystere qui se celebre? Quel abus, & quel desordre? Tu assistes à la Messe pour presenter à vieu cette victime facrée auec le Prestre celebrant, & cependant tu ne penses pas bien souuent à vne

action si grande, si serieuse, si diuine que tu exerces. Tu és la pour offrir à Dieu son

propre Fils, & tu n'es pas seulement recueilli dans toy-mesme! ton corps est deuant l'autel, ton esprit au monde, au coffre, a la cuisine, au marché: bref, où est to threfor, là est to cœur, où sont tes amours, là volent tes pensées. Si tu entrois dans le Louure pour offrir vn present au Roy, ozerois-tu en luy tendant ta main en destourner ta face pour parler auec les valets, & ne craindrois-tu pas au lieu de l'obliger par le don, l'offenser par l'irreuerece? Tu vies à l'Eglise qui est le Louure de Dieu, tu t'approches de l'autel qui est son throne, tu es present au diuin sacrifice de la Messe, qui est le tribut & l'hommage que l'Eglise luy rend, ta main se joint a la main du Prestre pour luy presenter vn don; & quel don? le prix des ames, le thresor de la terre, la ioye du ciel, son propre Fils, le Fils au Pere, Dieu a Dieu; & cependant ton cœur ne suit pas ton estreine, ton affection n'accompagne pas ton offrande, t'approchant du corps tu t'éloignes de l'esprit, l'adorant des levres tu l'offenses de l'ame, voire tes levres suiuent ordinairement ton cœur, ta langue court apres tes folles imaginations, tu parles, tu caquetes, tu ris auec tes compa-

pour l'Octave du S. Sacrement. 117 gnons, ou tes compagnes; troublant le Prestre qui celebre, scandalizant le peuple qui assiste, offensant les Anges qui sont presens, profanant l'action saincte qui se faict, prouoquant la iustice, & attirat l'indignation de Dieu qui te regarde!le Prestre crie, Sursum corda, les cœurs en haut, ô assistas, les cœurs au Ciel, les cœurs en Dieu; & cependant le cœur de plusieurs s'y occupe, non pas à s'éleuer à la côtemplation d'vn si grand mystere, mais à mediter les objets de la vanité, qui se presentent à leur imagination; leur langue s'y employe non pas à louer Dieu, & luy redregraces d'vn si grand bien-faict, mais à jargonner, voire à detracter & mesdire, leurs yeux n'y sont pas recueillis pour appliquer leur esprit à l'attention, mais égarez, & regardans deçà delà pour distraire auec leurs regards leurs desirs, & leurs pensees à de choses vaines, que ie ne dise manuaifes & defenduës. Mais vous qui osez commettre telles irreuerences, estés vous infideles, ou fideles? Si vous estes infideles, & obstinez en l'infidelité, loing d'icy les profanes; Si vous estes fideles,

que n'y monstrez-vous vostre foy par vo-

partes, disoit le Prophete, iusques à quand clocherez-vous des deux costez ? Ou du tout infideles,n'y venez pas du tout,ou du tout fideles, apportez-y l'honneur. Car si portant le nom de sideles, vous ne produisez dans les sainces lieux que des actions propres aux infideles, vous estes doublement coulpables, & pour les excez que vous commettez, & pour le nom que vous deshonorez; Propter vos nomen Deiblasphematur inter gentes ; veu que les heretiques voyant les Catholiques honorer si peu la presence de Dieu qu'ils croyent en la saincte Messe, en prenent occasion de blasphemer contre nos sacrez mysteres, & sinostre peu de respect ne cause leur incredulité, pour le moins elle l'accroist, & la confirme. Le suis marri veritablement qu'il me faille troubler la ioye de cette Octane, & l'allegresse de nostre sacré Banquet par des reprehensions; Mais, ô mon Dieu! quelle ioye pour nous, quad pour vous il n'y a plus de reuerence? Nos festes sont ores bien tristes, & ie voy l'accomplissement de la menace du Prophete, Conuertam festa eorum in luctum; car au lieu de nous y resiouyr pour les bienfaits de Dieu, vostre ingratitude, ô hommes.

pour l'Ostane du S. Sacrement. 119 conuertit en larmes le triomphe de nos festes, & lors que nous pensons finir nos Sermons par acclamations de liesse à son honneur & louange, nous sommes constraincts de les conclurre par reproches à vostre honte & confusion! Ouurez, ouurez les yeux, & si vous auez quelque sentiment, si quelque cognoissance, si quelque raison, aymez vostre Dieu qui vous ayme, honorez vostre Dieu qui vous honore. Si ses commandemens n'ont assez de force sur vous, que ses dons surmotent vostre obstinatio. Si ses menaces ne vous peuuent toucher, que ses bien-faits vous esmeuuent. Si vous ne cedez à la crainte de sa justice, laissez-vous reincre aux attraits de son amour. Puis que Iesus-Christ s'est donné à vous, donnez-vous à luy; puis qu'il s'est facrifié pour vous, sacrifiezvous à luy; puis qu'il a baillé pour vostre falut la chair qu'il a pris de vous en sacrifice sanglant sur la Croix, & la baille tous les iours en sacrifice non sanglant sur l'autel; ne refusez-pas de luy offrir vos esprits en sacrifice d'attention à ses sacrez mysteres, vos corps en facrifice de mortificatió, vos volontez en facrifice d'obeyssance, vos affections en sacrifice d'amour, vos

120 Sermon troisiéme, langues en facrifice de louange, vos mains en facrifice de bonnes œuures, vos actios en facrifice de iustice, vos biens en facrifice d'anmosne. Et ainsi vous luv d dorrez tout, affin qu'il se donne euo tout à vous en recompense enfloy -nel si dans le Ciel. Ainfi v sel sem timent, fi quelquelicaioloi finace, fiquelque ration aviace () treduction qui vous avine, howeveryour Dien quivous honore. Si les communicamens n'ont allez deforce for your confeedons form from voltre obfimació. Si les manaces de vous pennenatoncher en les bien-l'as vous classauces. Si vous surendez à la riginte trairs de fon an Color leius Chrift

a pris qu'ils cut Color leius (ay 5 de talollice la note de mere stex atconsvoite es on incrifi-A SING SAME BAROAS falm Lechair or see inglaneing la Co. 28 % la brell cous les ours en facritacenon langiamelus! ated the relutez pas del avolfrir vos ciprus en facrifice d'accourt a l'actics mylleres, was corps endarifice de more ficació, was volontes on frentice d'obevliante, vos affections en l'eithee d'artiet, vos

SERMON QVATRIEME.

Ego sam panis viuus, qui de calo descendi, loan. c. 6. il appositivo

Suite du mesme, où il est traicté des Propheties, & de l'institution du sacrifice de la Messe.



Elior est buccella panis cum Prou.c. gaudio, quam domus plena 14. victimis cum iurgie , disoit le Sage aux Prouerbes; Vne bouchee de pain sec auec ioye & allegresse

vaut mieux qu'vne maison pleine de victimes auec bruit, & confusion. S. Tho- D. Tho. mas en ses Opuscules entend cecy mysti- opus. 28 quement du sacrifice de la nouvelle Loy, qui est offert soubs l'espece du pain, & de qui l'excellence cachée, quoy que son apparence semble si petite, surpasse incom-

parablemet tous les anciens holocaustes, qui couuroiet l'Autel de Hierusale de sag, & de carnage. Car ce pain viuant que l'Eglise offre, & presente tous les iours à Dieu auec paix & tranquillité, luy est infiniment plus agreable, que la chair de tant de bœus, vaches, moutos, aigneaux, boucs, chevres, & autres animaux, que la Synagogue luy sacrissoit autressois auec massacre & tumulte. Le present discours vous monstrera cette verité, apres auoir inuoqué l'assistance du S. Esprit par l'intercession de la Vierge. Ave Maria, &c.

N blasmoit autres-sois l'Empereur Tibere d'vne auarice sordide, de ce qu'inuitant & traictant ses amis, il leur fai-soit seruir, des viandes recuites, & regratées, & leuées de sa table le jour precedet, chose peu seante à la Majesté de la grandeur Imperiale. Messieurs, Quelque pointilleux accusera d'auanture l'action que je vay faire, ou de pauureté, ou de chicheté, de voir qu'en ce Banquet spirituel, que je vous dresse pendant cette. Octaue de la part du Roy des Roys; apres vous auoir hier donné pour le second seruice la second se sin de l'institution de ce sacré inystère,

pour l'Octave du S. Sacrement. 123 qui est le sacrifice de l'autel, ie vienne derechef representer ce jourd'huy le mesme mets deuant vos yeux, come file maistre du festin, dont ie ne suis que le seruant, estoit ou si pauure, qu'il ne puisse changer de plat, ou si chiche qu'il vueille faire passer vne mesme piece deux fois. Or sur ce subject ie vous diray, Messieurs, & cecy seruira comme d'vn entretien de table en attendant le reste du second service que ie vous fay apporter, ie vous diray que le Seigneur qui vous a inuitez, & qui vous traicte à ses despens, mais par mon ministere, surpasse sans comparaison tous les Princes soit en richesse, soit en magnificence, Gloria & diuitie in domo eins; fon abondance l'exempte du foupçon de la panureté, & sa liberalité du reproche de l'espargne. Et quoy de plus liberal que de faire don de foy-mesme, comme il fair en ce festin? Quoy de plus abondant que de donner sans cesse, & ne s'espuiser iamais, & ressembler au Soleil, qui faisant tous les iours largesse de sa lumiere, n'en fouffre pas diminution? Que si ie vous sers de sa part deux sois vn mesme plat, tant s'en faut que cela procede de disette, ou d'auarice, que plustost c'est l'excellence, 124 Sermon quatriéme,

& la merueille de la viande, qui semblable à la manne paistrie des mains des Anges, seruie tous les iours, a tous les iours vne nouuelle saveur; & quoy que la mesme, pour la fubstance, n'est pas la mesme pour le goust, & par l'infinie varieté des suauitez qu'elle contient, donne tous les iours l'appetit, & iamais ne laisse la satieté: vous en ferez maintenant l'espreuue, si vostre attention réueille vostre goust: & quoy que desia ie vous ave serui ce sacré mets en qualité de facrifice, & que ie cotinue encore de vous l'offrir sous la mesme forme; si est-ce que vous y trouuerez vn changement sans changement, mesme viande, & nouuelle pointe, mesme plat, & nouueaux affaisonnemens. Hier vous vistes la verité, & l'excellence de cefacrifice par la raison, & par les figures qui l'ot deuancé, aujourd'huy vo verrez les propheties qui l'ont preparé, son institution, son vsage depuis le temps des Apostres, ses fruits, & les preparations qu'il y faut apporter.

Commençant par les propheties ie n'en veux proposer que deux principales, l'vne de Dauid, l'autre de Malachie.

Pf. 109. Iurauit Dominus, & non penitebit eum,

pour l'Octave du S. Sacrement. 125 Tues sacerdos in aternum secundum ordinem Melchisedech. Le Seigneur a iuré, dict le Prophete Royal, & d'vn serment irreuocable; Tu es Prestre eternellement selon l'ordre de Melchisedech : ceste prophetie s'entend du sacerdoce de Iesus-Christ, come l'explique l'Apostre aux HeBrieux, Iesus secundum ordinem Melchisedech Pon-Hebri tifex factus in aternum. Il y a icy deux cho-c.6. fes confiderables, que Iesus-Christ est appellé Prestre selon l'ordre de Melchisedech, & en outre Prestre, dont le sacerdoce est eternel. Il est parlé de deux Sacerdoces en l'ancien Testament, du Sacerdoce de Melchisedech en la loy de nature, & du Sacerdoce d'Aaron en la loy escrite. Melchisedech a esté Prestre, Aaron, & ses successeurs ont esté Prestres l'office du Prestre est de sacrifier : Melchisedech a sacrifié, Aaron a sacrifié; mais leurs sacrifices ont eu ceste difference, que le sacrisice de Melchifedech a esté non fanglant, les facrifices d'Aaron ont esté sanglans; Melchisedech a offert à Dieu le pain, & le vin, car & les paroles de la Genesele monstrent ouvertement , Melchisedech Genes. protulit panem, & vinum, erat enim Sacer- c.6. dos Dei altissimi, & tous les Peres le disent

126 Sermon quatrieme,

d'vn commun accord, & mesme les ancies Rab.Sa. Rabins des Iuiss le confirment, Erat ipse Sacrificans panem & vinum Deo Sancto, & benedicto; dit Rabbi Samuel fur la Genese, D. Cup. & S. Cyprian ad Cacilium; Melchisedech lib. z. ep-3. ad Sacerdos Dei summi fuit, quòd panem, & vi-Cacil. num ei obtulit; Tous les autres Docteurs disent le mesme, & c'atousiours esté la foy de l'Eglise. Ainsi Melchisedech offrit a Dieu le pain, & le vin seulement, facrifice non sanglant, là où les Prestres de l'ordre d'Aaron sacrifioient principalement des animaux égorgez, & de sanglantes victimes. Et partant puis que Iesus-Chist est Prestre selon l'ordre de Melchisedech, il faut qu'outre le sacrifice sanglant de la Croix figuré par les facrifices fanglans d'Aaron, il ayt institué vn sacrifice non fanglant sous les especes du pain, & du vin, comme le sacrifice de l'ordre de Melchisedech estoit le pain, & le vin, & nous n'en pouuons alleguer d'autre que le sacrifice de l'Eucharistie; Melchisedech pa-Enfeh. nis & vini oblatione, Christi facrificium figu-Emis. ferm. de rauit, quod nunc in Eccle fia celebratur, dit Eusebe Emissene: Melchisedech par l'o-Palch. blation du pain, & du vin a figuré le sacri-

fice de Iesus-Christ, qui se celebre main-

pour l'Octane du S. Sacrement. 127 tenat en l'Eglise. Et S. Augustin fort clairement; Nouerunt qui legunt quid protulerit D. Aug. L. 1. cot. Melchise dech, quando benedixit Abraham, aduers. & iam sunt participes eius, & vident tale sa-leg. & crissicium nunc offerri toto orbe terrarum. Qui pourroit de sirer des paroles plus claires,&

plus precises pour confirmation de ceste verité? Ceux qui lisent les Escritures, dit S. Augustin, ont cognoissance de l'oblation que feit Melchisedech, quand il donna la benediction à Abraham, & maintenant font participans d'icelle, & voyent vn semblable sacrifice estre offert par toute la terre. D'auantage disent Dauid, & S. Paul, le Prophete, & l'Apostre, la prestrise de Iesus-Christ dure eternellement, c'est à dire iusqu'à la fin du monde, & son Sacerdoce n'aura d'autre fin que celle qui bornera le cours des siecles, en quoy il excelle sur le sacerdoce d'Aaron qui n'a esté que passager, & par prouisió. S'il est tousiours Prestre, il faut qu'il sacrifie toussours; & fon Sacerdoce estant perdurable, il faut que son sacrifice soit permanent, ou autrement son Sacerdoce sera vain, oyseux, & inutile. Et partant il faut conclurre que non seulement il s'est sacrifié vne sois sur la Croix, mais qu'en outre il a institué vn

facrifice durable, & perpetuel en son Eglife, qui n'est autre que le sacrifice non sanglant de son corps & de son sang sous les
especes du pain, & du vin; que comme
Prestre de l'ordre de Melchisedech il a institué, & offert le premier, & que comme
Prestre eternel il offre, & offrira perpetuellemet par les mains des Prestres ses Vicaires, & ses Ministres iusqu'à la consomp. cyp. mation des siecles; Perpes est hoc sacrificit,
serm. de

can. Do. & semper permanens holocaustum, dit S. Cyprian; Ce facrifice est perennel, & cest ho. locauste perdurable. S'il n'a offert que le facrifice sanglant de la Croix, comme veut l'aduersaire de la Messe, où sera le sacrifice non sanglant du sacerdoce de melchisedech ? s'il n'a pas laissé de sacrifice perpetuel en son Eglise, où sera sa prestrile, qui dure eternellement? Et quoy? docques il est Prestre eternel, & il n'aura sacrifié qu'vne fois seulement? sa prestrise dure jusqu'à la fin du monde, & son sacrifice n'aura duré qu'vn iour? N'est ce pas impugner de faux la promesse que luy a faict auco serment le Pere eternel, Iurauit Dominus, & non penitebit eum: Iuratio Dei increduloru est increpatio, dit S. Augustin sur ce passage, le iurement de Dieu n'est pour l'Octave du S. Sacrement. 129
autre chose qu'vne increpation que Dieu
fait aux infideles, qui ne veulent pas croire à sa parole. Dieu iure que le Sacerdoce
de so Fils est perdurable, & tu ne veux pas
croire, ô Caluiniste, qu'il ait establi dans
son Eglise vn sacrifice permanent? Dieu
l'asseure, & tu le nies? Dieu iure, & tu
t'obstines? le Sacerdoce, & le sacrifice
que tu rejettes, Dieu les consistme par son
serment, & son serment est vn aigre reproche qu'il faict à ton infidelité, suratio
Dei,incredulorum est increpatio.

Escoutons maintenant, Messieurs, l'oracle de Malachie, qui nous renforce d'vne preuue, qui n'a pas de contre-dit, & no' asseure par des paroles expresses qu'è l'Eglise nous auons vn sainct sacrifice, vne victime nette & immaculée qui est sacrifiée à Dieu par tous les lieux, & par toute l'estendue de ce grad vniuers: Non est mihi malach voluntas in vobis, dicit Dominus exercitui, c. i. & munus non suscipiam de manu vestra ; ab ortu enim solis vsque ad occasum magnum est nomen meum in Gentibus, & in omni loco fa= crificatur, & offertur nomini meo oblatio muda quia magnum est nomen meum in Gentiba dicit Dominus exercituu. Arrest definitif de la bouche de Dieu qui decide ceste con130 Sermon quatrieme,

trouerfe, & confirme si hautement, & si manifestemet la verité de nostre sacrifice, que pour ne l'ouir pas il faut estre bien fourd, & bien obstiné pour y resister. Dieu adressoit par la bouche du Prophete Malachie ces paroles aux Iuifs, & leur disoit qu'il ne se plaisoit plus en eux, ny en leur seruice; qu'il reprouuoit desormais leurs facrifices, & leurs holocaustes: que bien tost depuis le leuant iusqu'au couchant du Soleil son nom seroit grand parmi les Natios, & qu'en tous les endroits du monde on facrifieroit a son nom vne hostie pure, vne oblation nette & incotaminée. Voyos nous pas maintenant, Messieurs, en l'Eglife Catholique l'accomplissement de ceste prophetie ? La Synagogue est dissipée, les luifs dispersez par le monde, leurs sacrifices ont cessé, ils ne sacrifient plus à Dieu depuis la destruction du Temple de Hierusalem. Ainsi Dieu a reprouué leurs holocaustes, qui n'estoient que les ombres d'vn plus auguste sacrifice, qui luy est presenté maintenant, non en vn lieu seulement, non dans vn seul Temple, comme les facrifices anciens, mais par tous les quatre coings du monde, où l'Eglise Cazholique ramassée de toutes les Nations

pour l'Octane du S. Sacrement. 131 a estendu son Empire, par tout on sacrifie à Dieu no plus les victimes des animaux, victimes qu'il a repudiées, mais vne hostie nouvelle, vne victime faincte, vn facrifice pur, vne oblation immaculée; la chair, & le sang de son Fils sous les especes de la S. Eucharistie, oblation vrayement munde & pure, Oblatio munda, puis qu'elle a nettoyé toutes nos immondicitez, puis qu'elle a purifié toutes nos impuretez, puis qu'elle a laué toutes les ordures de nos abominations. Y a-il rien de si clair que ceste prophetie, dont les plus aueugles ou voyent, ou peuuent voir l'effect, & l'execution ? la netteté de nostre hostie paroit en trois points, dit S. Thomas en op.28.c. fes Opuscules, en so espece exterieure du 4. pain, & du vin, en son origine d'vne Vierge, & en sa douceur spirituelle; car quelle oblation pourroit estre faicle plus decement, plus nettement, & plus honnestement, que celle cy, qui est offerte soubs des especes si nettes, & si pures, Quid est pulchrum eius, nisi frumentum electorum, & vinum germinans virgines ? Qu'est ce que Dieu recoit de nous de net & de beau, que ce froment des Eleus, & ce vin qui germe les Vierges, disoit le Prophete Za-20.

1 2

132 Sermon quatrième,

charie ? Les facrifices anciens fouilloiet le facrificateur, l'autel, & le Temple de sang, d'horreur, & de carnage; mais nostre sacrifice presenté soubs les especes no fanglantes, pures, & honnestes du pain, & du vin, est exempt de toutes ces souillures exterieures, & visibles, Oblatio munda. Son origine qui a esté d'vne Vierge, monstre aussi sa netteté; veu que la generation de la chair du Sauueur, sacrifiée sous ces especes,n'a pas tiré sa source de la corruption, comme toutes les generations qui se font en la nature mais plustost de l'incorruption d'vne fleur virginale, fleur qui nous a porté ce fruit d'honneur, & de beauté, comme dit en sa personne le Sage dans Eccl e l'Ecclesiastique, Flores mei fructus honoris, & honestatis. Et comment ne seroit nette l'hostie que le S. Esprit a formée, qu'vne Vierge nous a produite? oblatio munda. Sa netteté & honesteté reluit encore en l'attraction si suaue & si puissante, qu'elle fait des ames fideles, attirées à sa frequentation, & à la deuotion, reuerece, & amour qu'elles luy rendent, par la douceur spirituelle de la charité, bonté, misericorde de Dieu, qui se faict sentir & sauourer en ce mystere. Carsi, comme disoit Ciceron,

pour l'Octane du S. Sacrement. 133 Honestum est, quod sua vi nos ad se trahit, & allicit. L'honneste & le beau s'appelle ce qui a vne secrete force de nous attirer à foy; cette diuine hostie, en qui Dieu a come enserré tous les plus doux attraits de sa dilection, & de sa beneficence, pour faire accourir au spectacle d'vne telle mer ueille la terre, & les Cieux, les hommes, & les Anges, est bien digne de ce titre, Oblatio munda. Mais de plus elle est munde, parce qu'elle est sans tache de peché, Ipfe est qui peccatum non fecit; elle est munde, parce qu'elle a osté les taches de tous les pechez du monde, Ecce Agnus Dei, qui tollit peccata mundi. Et quoy de plus net, que ce qui n'a pas d'ordure dans soy-mesme,& ce qui efface les ordures en autruy? Oblatio munda.

Mais pour respondre aux cauillations des ennemis de cette hostie si nette, & si pure, qui est offerte par tout le monde en l'Eglise Catholique; cette oblation munde presentée à Dieu par toute la terre, dot parle Malachie, ne se peut pas entendre du sacrifice sanglant de la Croix, qui n'a esté presenté qu'vne sois, & en vn lieu seulement; car il parle d'vn sacrifice qui est offert pour tous les lieux, & qui s'of-

134 fre tous les iours, In omni loco offertur. Moins encore se peut-il expliquer des sacrifices spirituels, des prieres, louanges, & bonnes œuures ; seule response des heretiques, qui ont parmy eux toutes choses inuisibles, vne Eglise inuisible, vn sacrisice inuifible, vne Religion inuifible, & qui tous esprit en leur doctrine, comme tous chair en leur vie, font esuanoüir par leur subtile spiritualité les plus claires veritez en de vains fantosmes d'esprit. Le Prophete parle d'vn vray sacrifice exterieur, & visible; premierement le mot Hebricu Minha, qui est au texte originel, signifie vn certain genre d'oblatio exterieure. Apres il oppose aux anciens sacrifices des luifs vn nouueau sacrifice des Chrestiens, Or le facrifice spirituel des bonnes œuures n'est pas nouueau en la loy de grace, puis qu'il a esté offert de tout temps par tous les iustes & amis de Dieu, & en la loy escrite, & en la loy de nature. D'ailleurs le sacrifice des bonnes œuures ne peut pas estre cette oblation munde, & nette, mesmementsujuant la maxime des Caluinistes, qui tiennent que nos œuures plus sainctes & plus pures ne sont que souilleures & immondicitez. Les voila pris par pour l'Octane du S. Sacrement. 135 leur propre bouche, omnis iniquitas oppilabit es sum. Malachie parle d'une oblatió munde; ils disent que les bonnes œuures ne sont qu'impureré; il ne parle donc pas suivant leur doctrine propre du facrissice spirituel des bonnes œuures. Comment peuvent-ils se desueloper de cét argumér pris de leurs propres principes? Voyez ie vous prie, comme les sausses doctrines se destruisent elles mesmes, Mentitur iniquitas sibi. Voyez comme le mensonge n'a

pas besoin de repart, puis que luy mesme

Mais en outre, posé mesme ce que la doctrine Catholique tient des bonnes œuures, elles ne peuuent estre cette oblation munde dont parle Malachie. Car il fait mention d'un sacrifice tellement pur, que non seulemet il n'est pas contaminé, mais mesme ne le peut estre, & que non seulemet il n'a pas l'impureté par sa naturelle impersection, mais ne la peut mesme contracter par aucun accident; veu qu'il l'oppose aux sacrifices des suifs, subjects à participer par contagió de l'immundicité des mauuais Prestres qui les offroient, come n'estant pas purs & agreables d'eux mesmes, mais par la pureté de ceux qui

I 4

les presentoient. Tellement que si vn Prestre pur & sainct les offroit, ils estoient purs deuant Dieu; si vn mauuais, & contaminé, ils deuenoient impurs, & desagreables. C'est pourquoy Dieu reprouue par la bouche de Malachie tous ces facrifices des luifs comme imparfaits, & sujets à souilleure, & pollution; offertis, dit-il; panem pollutum super altare meum; & adjouste aussi tost apres les paroles cy dessus alleguées, qu'il ne veut plus accepter de leurs mains tels sacrifices, mais que par tous les endroits de la terre on luy presentera (entendant le futur par le present à la façon des Prophetes, offertur, pro, offeretur,) vne hostle munde, & nette; c'est à dire tellemet nette, qu'elle sera pure d'elle mesme, pure par sa propre pureté, nette par sa propre netteté, la soulleure & cotamination de ceux qui l'offriront, ne luy pouuant imprimer aucune tacher Et quelle peut estre cette oblation si parfaicte, & simunde, sinon le sacrifice de l'Eucharistie, sacrifice pur de soy-mesme, & a qui la manuaise vie du Prestre qui le presente ne peut rien ofter de sa perfection, sacrifice tellement pur & agreable à Dieu, que quand le plus contaminé Prestre du mode

pour l'Octave du S. Sacrement. 137 l'offriroit, il ne pourroit deuenir impur,&

desagreable, ven que lesus-Christ qui est le facrifice, y est aussi le principal facrificateur. Il n'y a que cette seule oblation au monde qui possede cette perfection, & ce haut degré de pureté; il n'y a qu'elle seule qui se puisse appeller oblation munde, Oblatio munda. Tous les autres facrifices, toutes les oblations spirituelles de nos bonnes œuures, quoy qu'elles puissent estre pures, & nettes, si elles ont toutes leurs qualitez, selon la doctrine de l'Eglise neatmoins outre que leur pureté n'est rien, comparée à celle-là, encore sont-elles si suiettes à contracter l'impersection, & la souilleure, que le defaut d'vne seule circonstance requise suffit pour les rendre impures, & imparfaictes, Bonum ex integra causa, malum ex quocumque defectu. Toutes ces raisons, & plusieurs autres, que le desir de la briefueté me contrainct d'obmettre, monstrent euidemment que le sacrifice de l'Eglise que Malachie a prophetizé deuoir succeder aux sacrifices de la Synagogue, n'est pas vn sacrifice spirituel de bonnes œuures, vn sacrifice interieur, vn facrifice inuifible, vn facrifice par metaphore, mais vn facrifice vray, vn facrifi-

ce externe, vn facrifice visible, vn facrifice public, dont Dieu soit recognu & honoré publiquemet, vne oblation tellemet nette & agreable à Dieu, qu'elle ne puisse perdre par aucun defaut de ceux qui l'offrent, sa pureté, son prix, ny son merite; oblatió qui n'est autre que le sainct sacrifice de la Messe, par lequel le Prestre presete à Dieu au nom de toute l'Eglise, le corps, & le fang de Iesus-Christ. Tous les Peres anciens ont expliqué cette prophetie de nostre sacrifice; mais pour éuiter la logueur ie me contenteray d'en alleguer vn seul, tesmoin irreprochable, & pour son authorité, & pour son antiquité. C'est Iustin Martyr qui viuoit és premiers siecles, lequel au Dialogue contre Tryphon porte vn clair tesmoignage de cette verité, Malachie, dit-il, a desia parlé depuis si long teps de nostre facrifice offert par tous les lieux du monde, scauoir est du pain, & du calice de l'Eucharistie. Quel tesmoignage plus manifeste pourroit-on desirer? Cette seule deposition d'vn tesmoin si ancien n'est elle pas suffisante de renuerser, & mettre par terre toutes les foibles machines que les Novareurs de ce téps ont ozé dresser pour abbatre le facrifice de l'Eglise?

pour l'Octave du S. Sacrement. 139

Passons à l'institution de ce diuin sacrifice promis dés le commencement, figuré partous les sacrifices de la loy de nature, & de la loy escrite, predit par les Prophetes, attendu par tant de siecles, & enfin institué par Iesus-Christ mesme, la veille de sa Passion. S. Matthieu, S. Marc, S. Luc, Matthi & S. Paul rapportent cette institution en Marc laquelle Ielus-Christ s'offrit luy mefme. 6.14. premierement à son Pere en sacrifice sous Luc. c. les especes du pain & du vin, auant que se r. cor. donner en sacrement à ses Apostres, &c. 11. leur commanda de faire le mesme, Hoc facite in meam commemorationem. Comme vray Prestre de l'ordre de Melchisedech,il print le pain, & le vin, les benit, les consacra, les offrit à son Pere en holocauste, offerts les donna de sa main à ses Apostres en viande, & leur fist commandement, & à toute l'Eglise en leur personne de faire ce qu'il avoit faict en eternelle commemoration de luy. Tellement qu'il institua non seulement vn facrement, mais encore vn sacrifice, ayant offert à son Pere son fang, & son corps auant que les donner à ses Disciples. Le sacrifice paroit en l'oblation, comme le facrement en la distribution. Or qu'il ait faict l'oblatio du pain,

Sermon quatriéme,

& du vin consacré, ce que nient les ennemis du facrifice, il appert par plusieurs chefs. Premierement des raisons tirées des figures, & propheties alleguées cy deuant, figures, & propheties qu'il a deu accomplir en presentant ce sacrifice, ou autrement il a laissé les figures sans les veritez, & les promesses sans les effects, ce qui n'a pas d'apparence seulement. En outre de ce qu'il dit à ses Apostres deuant Duc. c. que leur donner son corps, Hoc est corpus E. Cor. meum qued pro vobis datur, & comme dit frangitur; datur au temps present, decla-tent que dessa pour lors en l'action qu'il faisoit ikdonnoit pour eux, & offroit son corps en sacrifice non fanglant, auant que le donner, & l'offrir en sacrifice sanglant fur la Croix. Dauantage, donnant son corps à manger, il le donnoit comme la chair d'vne victime immolée, veu que la victime ne peut estre mangée, qu'elle ne foit plustoft facrifiée; il offrit donc, & facrifia premierement son corps, auant que le doinner en viande. Adjoustez à cecy l'authorité de tous les Peres, qui disent d'vn communaceord qu'il se sacrifia Toymesme à son Pere sous les especes du pain

pour l'Octave du S. Sacrement. 141 & du vin ; Escoutez pour tous le seul S. Cyprian , Dominus noster le sus Christus fa- D. Cypcrificium Deo Patri obtulit panem & vinum, La ep.3. hocest suum corpus, & sanguinem. Ce tesmoignage est si clair qu'il n'a pas de replique. Ainsi vous voyez que le Fils de Dien offrit à son Pere en sacrifice le pain, & le vin confacré en son corps, & en son sang. Or il fist commandement à ses Apostres, & en leur personne à toute son Eglise, qui entendoit, & receuoit en eux les preceptes, & les mysteres de son salut, Salutare sum in illis audiebat, comme parle sainct Leon, de faire ce qu'il auoit faict en sa commemoration, Hoc facite. Partant il leur commanda de confacrer son corps,& son sang comme luy, & de le sacrifier cóme luy, Hoc facite; partant il institua le sacrifice de son corps, & de son sang, pour estre tousiours presenté dans son Eglise iusqu'a la fin du monde ; I pse de corpore, & Sanguine suo sacrificium instituit , dit S. Au- D. Aus gustin, pro beatorum cade seipsum offeredum in po 33 pracepit, dit S. Chryfostome ; Noni testa- D.Chry. menti nouam docuit oblationem, dit S. Ire- in 1. ad née. Mais quel besoin d'alleguer plus d'au-corint. thoritez, veu que depuis la naissance de 14.03. l'Eglise, tous les Peres & Docteurs ont

parlé si clairement de ce mistere, que ceux qui nient le S. sacrifice de la Messe, reprouuent les tesmoignages de toute l'antiquité. Et non seulement cela, mais encore ils condamnent toute l'Eglise, qui depuis son commencemet n'a cessé d'offrir ce sacrifice par tous les endroits de la terre où elle s'est estenduë. Les Apostres n'ont-ils pas commécé apres lesus-Christ d'offrir ce sacrifice non sanglant? N'est-il

All . pas dit au liure des Actes qu'ils sacrifioiet au Seigneur, Ministrantibus illis Domino, où le texte Grec porte Asilspysvier, sacrificantibus, facrifians, selon la version d'Erasme? & certes, quel autre ministere public pouuoient les Apostres rendre à Dieu sinon le sacrifice, puis que le ministere de la predication & des Sacremens ne s'adresse pas à Dieu, mais aux hommes ? N'est-il pas parlé dans les Canons des Apostres de l'autel pour sacrifier la saincte

Can. Apoft. can. 3. Ø 4. D. Dyo. c.3. Ec-

Eucharistie ? Sainct Denis Areopagite ne fait-il pas mention de l'autel en sa hierarcl. Hier. chie Ecclesiastique? Ne trouuons nous pas dans la vie de S. André l'Apostre, liure ancien & authentique, composé par ses propres disciples, que ce bié-heureux Apostre respondit au Presect Ægeas, qui

pour l'Octave du S. Sacrement. 143 le pressoit auec violence de sacrifier aux Idoles, Ego quotidie omnipotenti Deo immaculatum agnum in altari offero; le sacrifie tous les jours sur l'autel au Dieu tout-puissant l'aigneau immaculé? Tertullian ne parle-il pas de l'autel en son liure de la penitence? Ne voyons nous pas en tous les liures de l'antiquité qu'il y a tousiours eu des autels en l'Église? Est-il rien de si frequent dans les escrits des anciens Peres que les noms de Prestre, & de Sacerdoce? N'auons nous pas six liures entiers de S. Iean Chrysostome composez sur cette matiere, & marquez de ce titre ? Si doncques il y a eu tousiours en l'Eglise, Sacerdoce, Prestres, & autels, comme aucun ne peut nier, ne faut-il pas conclurre necessairement que le sacrifice n'y a iamais defailli? Pourquoy le sacerdoce que pour la sacrificature? Pourquoy le Prestre que pour son ministere? Pourquoy les autels que pour y facrifier?

Et toy Caluin, Apostre nouvellement éclos, tu és venu oster de l'Eglise le sacerdoce que les les Christa establi; tu es venu degrader les Prestres qu'il a ordonnez; tu és venu démolir les autels qu'il a consacrez; tu és venu abolir le sacrisice qu'il a 144 Sermon quatriéme,

institué; tu és venu dresser au monde vne Eglise nouuelle, où il n'y a ny sacerdoce, ny facrifice, ny Prestres, ny autels, vne ombre, vn fonge, vn fantosme d'Eglise! Tu as fermé les yeux à la raison naturelle, qui a faict voir à tous les peuples que le facrifice est le propre tribut deu en hommage à la Diuinité; à l'exemple de toutes les Nations, dont la plus barbare n'a iamais eu ny police sans Religió, ny Religió fans sacrifice, à l'authorité de l'Éscriture, qui confirme si authentiquement le sacrifice de la Religion chrestienne; aux sacrisices de l'ancienne loy, qui l'ont si clairement figuré; aux oracles des Prophetes qui l'ont si manisestement annoncé; à la parole si expresse de Iesus-Christ, qui l'a fondé par son institution, presenté de sa main, commandé par son testament; à l'vsage des Apostres qui pour accomplir la volonté de leur Maistre ont commencé de l'offrir; au tesmoignage de toute l'antiquité qui depose pour luy; à la pratique de l'Eglise vniuerselle, qui depuis les Apostres tous les iours, & par tous les lieux du monde n'a cessé de le celebrer! Et toy, nouueau venu, tu l'as ofté; tu l'as abrogé, tu l'as retranché de ta nouvelle Eglise; & fi ton

pour l'Octave du S. Sacrement. 145 fi ton pouuoir eut égalé to audace, tu l'autois aboli du monde! te bandant contre toute l'antiquité sans autre raison, sinon que tu le veux ainsi, tu veux que l'Eucharistie soit viande, & non pas victime, Sacrement, & non pas facrifice, tu veux qu'elle soit donnée aux hommes, non pas offerte à Dieu:ingrat que tu es, tu en veux estre repeu, & tu ne veux pas que Dieu en foit honore! Et Iesus-Christ qui l'a instituée, en a honoré son Pere deuant qu'en repaistre ses enfans, l'a offerte à Dieu deuant que la bailler à son Eglise, la presentée en sacrifice deuant que la donner en viande, & a intimé le commandement à fes Apostres, & à leurs successeurs de faire le semblable en sa memoire : les Apostres ont obei, leurs successeurs les ont imitez, l'Eglise n'a cessé depuis d'offrir ce S. Sacrifice suyuant son precepte, & son institution. Et tu l'aduones en tes liures, tant cette verité te conuainc mais tu le condamnes, tant l'impieté t'aueugle, & la temerité t'emporte! Tous ces Ancies, dit-il, en ses Institutions, sont tombés dans l'erreur en presentant ce sacrifice, & ont imi-

té les sacrifices des Iuis, Imitati sunt lu- instit. d'accum sacrificandi more. Quoy doncques, li. 4. 6.

toy feul par ta propre confession as rea prouué tout le monde? toy nouveau toute l'antiquité ? toy particulier toute l'Eglise vniuerselle ? cofesses tu pas euidem. ment par ta nouueauté ton erreur, & par ta propre bouche ton insolence, & ton audace? Aduoiies-tu pas en reprouuant toute l'Eglise, & abolissant son Sacrifice que tu es l'ennemi de la gloire de Dieu,& l'auantcoureur de l'Antechrist, qui comme Daniel a prophetizé, doit persecuter à outrance ce venerable, & perdurable Sacrifice, dont tute monstres vn si sanglant; & si inré persecuteur ? Tollet de terra inge facrificium. Reamond of the comment

Ie parle ainsi à ce mal-heureux heresiarque, & à tous les Ministres ses supposts: mais à vous, (si d'auanture il y en a quelqu'vn en ceste assemblée,) qui estes enuelopez en son égarement non par vostre malice, mais par vostre malheur; ie vous prie, & vous supplie auec les entrailles de la charité Chrestienne, ie vous semons, & vous inuite par le desir que vous deuez auoir de vostre propre salut, ie vous coniure, & vous presse au nom de Iesus-Christ nostre commun maistre, & si vous voulez, car il ne tient qu'à vous, nostre

pour l'Oftane du S. Sacrement. commune viande au Sacrement, & nostre commun holocauste au sacrifice de l'autel, ie vous adiure, & vous coniure par son amour, & par la misericorde; ouurez vn peules yeux pour confiderer si vous tenez le vray chemin , Pesez bien, sans esprit de contradiction, toutes ces raisons, & ces authoritez que nous auons alleguées: Et apres cela du plus profond de mon cœur ie fay vne priere a Dieu, qu'il vous fasse la grace de vous recognoistre, & sortit des tenebres, où vous a ieurez non tantvostre volonté, que vostre infortune non cat vostre choix que le fort de vostre naissance. D'y auoir esté sans y penser, engagez par ignorance, cela vous excuse en quelque forte, & attire fur vous la misericorde de Dieu pour vous en retirer comme l'Apostre disoit de soy-mesme apres sa conuerfion, Mifericordiam confecutus fum, quià ignorans feci, mais d'y perseuerer par obflination apres les instructions, & les lumicres, c'est ce qui vous rendroit inexculables. O Seigneur, éclairez par vostre S. Esprit ces pauures ames, & faicles que tous ensemble vais dans le giron d'vne mesme Eglise, soyons nourris d'vn mesme Sacrement, & vous presentions en action

Sermon quatrieme,

de graces, en recognoissance de vostre Majesté, & commemoration eternelle de la passion de vostre Fils, & de nostre redemption, va mesme sacrifice!

Nous deuons, Catholiques Auditeurs, faire à Dieu cette priere auec charité, ferneur, & perseuerance, & de nostre costé deferer a vn si venerable mystere, vn tel honneur, que nostre foy s'y marque par nostre veneration. C'est le plus fort, & le plus affeuré moyen de faire voir aux denoyez la verité de nostre foy, en leur mostrant la verité de nostre deuotio. Croyez moy, l'honneur enuers ce diuin Sacremet, la reuerence enuers cét auguste sacrifice, l'affection veritable, & le respect religieux enuers ces sacres mysteres, auront plus de force fur leurs ames, que nos disputes, nos raisons, nos argumens, ny nostre eloquece. La vie a plus de persuasion que la langue , les actions esmeuuent plus puissamment que les discours, & où la parole ne touche bien souvent que les oreilles, l'exemple frappeles cœurs, & rend les efprits ouvaincus, ou confus. Nous, ô Prestres, qui auons vne charge, de la dignité de laquelle les Anges mesmes seroient enuieux, si lacharité parsaite de leur estat

pour l'Octave du S. Sacrement. 149 bien-heureux leur pouuoit permettre l'éuie; Nous qui confacrons, manions, & facrifions celuy qu'il ne leur est permis que d'adorer; Nous qui au nom de toute l'Eglise presentons à Dieu le prix du monde; Nous qui celebrons cét adorable facrifice, denant lequel le ciel s'incline par honneur, & l'Enfer tremble d'effroy: cosiderós, ie vous prie, l'attentió, la ferueur, la charité, la reuerence, la pureté que requiert vn si sacré ministere; Et quad nous montons à l'autel, pensons que nous motons plus haut que le ciel, voire plus haut que le throne des Seraphins, pour y exercer l'action la plus haute que creature puisse faire, qui est d'offrir au Pere eternel son propre Fils. O que nostre sacerdoce est releué! O que nostre sacrifice est auguste! Melchisedech sacrifia le pain & le vin, offrande inanimee; Aaron immola les animaux, victimes irraifonnables. Nous sacrifions le pain viuant, le vin viuisiant, l'agneau effaçant les pechez du monde, hostie animee, hostie raisonnable, hostie diuine, & seule digne de Dieu. Autant que nostre sacrifice deuance tous ces anciens facrifices en valeur, autaufurpassons nous Aaron & Melchisedech en

10 Sermon quatrieme,

dignité. Si nostre dignité est telle, quelle doit estre nostre vie? Si nostre sacerdoce est si haut, combien releuée pardessus le reste des hommes doit estre nostre vertu? Si nostre sacrifice est de si grand prix, de quel merite deuons nous estre qui le sacrifions ? C'est vne hostie saincte, le Pre-Are qui la touche doit estre sainct; C'est vne oblation munde, oblatio munda, la bouche qui la consacre doit estre pure; c'est vne victime immaculée, la main qui la presente doit estre nette de toute iniquité. Honte, confusion, & malheur à ceux qui contaminez ozent toucher cette oblation munde, charnels cette victime celeste, pollus cette fontaine de pureté, impudiques ce lis de virginité! Ils ne salissent pas sa netteté, ils ne retranchét rien de son merite, ils n'ostent rien à sa valeur; mais ils adjoustent bien vn grand sacrilege à leurs pechez, vne grande surcharge au conte qu'il leur faudra rendre, vn grad furcroist a leur condamnation. Car si l'Apostre dit que celuy qui mange indignement ce facré corps, mange son iugement, Indicium sibi manducat, le Prestre vicieux lequel non seulement le mange indignement, mais encore le sacrifie indignemet,

pour l'Octave du S. Sacrement. 151 commet vn double sacrilege, mange vn double iugement, & s'engage à vne double punition. Pensons bien a ces veritez, & au supplice qui nous pend sur la teste, fi nous ne traictons auec la reuerence, & la pureté deuë à vn si venerable mystere,ô nous qui en auons la charge & l'administration. Mais que le deuoir nous attire plus que la crainte, & qu'en ce facrifice d'amour, où l'amour de nos ames se sacrifie pour nostre amour, l'amour ayt plus de force sur nous que la menace. L'amour à institué ce facrifice ; il faut que l'amour, & la ferueur le presentent; Quid retribuam Domino, pro omnibus qua retribuit mihi? Calicem salutaris accipiam , & nomen Domini inuocabo. Que vous rendros-nous, ô Dieu, pour tant de bien-faits que nous auons receu de vous? Nous prendrons le calice de vostre salutaire, & inuoquerons vostre nom. Nous vous rendrous ce que vous nous auez donné; Vous nous auez donné vostre Fils, nous vous rendros vostre Fils. Vous nous auez donné vn Dieu, nous vous rendrons vn Dieu. Vn si grand don ne peut réceuoir d'autre prix que soy mesme. Vous nous l'auez donné en redemption, nous vous le rendons en sacrifice.

Il n'y a que son sang qui puisse payer son fang.Il s'est sacrifié sur la Croix pour nous racheter, nous le sacrifios sur l'autel pour vous glorifier, ou plustost il se sacrifie luymesme par nos mains, estant tout ensemble & l'hostie sacrifiée, & le Prestre sacrifiant. O Seigneur, en vous offrant ce don, nous your facrifions nos cœurs. Nous accompagnons le sacrifice externe du sacrifice interieur, le facrifice de ce precieux fang, du facrifice de nos ames, que ce fang a rachetées. Nous vous rendons auec la rançon le gage racheté, auec le prix de la redemption la chose redimée. Auec semblables eslans d'vne ardante ferueur nous deuons éleuer nos cœurs à Dieu, quand nous allons à l'autel, pour offrir au Pere eternel vne si saincte victime. Elle nous 2 esté donnée par amour, nous la deuons presenter auec amour; si l'amour y est, tout le reste y sera, la pureté de l'ame, l'attention de l'esprit, la reuerence du cœur.

Et vous, ô lays, quand vous affistez à la celebration d'vn si auguste & venerable facrifice, souuenez-vous du silence, respect, crainte, & honneur qu'il y faut apporter. Souuenez-vous que c'est le plus grand & maiestueux mystere qui se cele-

pour l'Octave du S. Sacrement. bre en l'Eglise, & qui requiert par consequent plus de veneration que tous. N'estce pas vne chose digne d'estonnement que quand nous vous preschons la parole de lesus-Christ, vous escoutez assez attentiuement; & quand nous facrifions pour vous à l'autel son corps, & son sang precieux, vous n'y prestez pour la pluspart aucune attention? Et quelle chose, ie vous prie, est plus digne d'honneur, sa docttine, ou sa personne? Sa parole, ou luy-mesme? Quand nous preschons, il n'est pas present sur la chaire; mais quand nous sacrifions, il est present à l'autel; si vous donez vn tel filence à sa parole, lors qu'elle est en nos bouches, pourquoy ne rendez vous le respect qu'il faut à sa presence, lors qu'il est entre nos mains? Representezvous qu'en cette action se faict le sacrifice non fanglant, image du facrifice fanglant du Caluaire. C'est là que le mesme qui s'est offert pour vous sur la Croix, s'offre par nos mains sur l'Autel. L'oblation est differente, l'offrant, & l'offert est le melme. C'est là que vous est appliqué le prix de son sang, qui fut pour vous respandu sur la Croix. C'est là que vous sont dones par sa mort representée, tous les biens 154 Sermon quatrième,

qu'il vous merita par sa mort veritable. C'est là qu'offert au Pere eternel il luy presente ses playes receues pour vous son sang versé pour vous, sa mort soufferte pour vous, & presenté vous faict communiquer toutes les graces que mourant il vous a acquises. C'est là que nous celebros la memoire de sa passion, & de nostre redemption. C'est là que nous rendons à Dieu le tribut de nostre subiection, le droict de son domaine, la protestation de nostre culte, l'hommage de nostre foy, le gage de nostre amour, O quelle attention, & quel honneur merite vne action si haute, si saincte, & si diuine! Quelle reuerence y doit apporter celuy qui la celebre, & quel respect ceux qui assistét! Deschausse tes souliers, Moyle, s'escria Dieu paroissant dans le buisson ardant en flame de feu, deschausse tes souliers, la terre où tu marches est saincte. Despouillez, ô hommes, vos affections terrestres quand vous entrez dans l'Eglise, pour vous approcher de l'autel, & affifter au S. sacrifice. Quittez les pensées de la terre, laissez à la porte les affaires du monde, cette terre est saincte, ce lieu facré, ne le profanez pas. C'est vne maiso de priere, n'en faires

pour l'Octave du S. Sacrement. 155 pas vne foire de babil. Dieu est icy, faites y paroistre vostre foy par vostre respect. Dieu est icy non pas en flame de feu dans vn buisson ardant, mais en stamme d'amour en ce mystere de son amour enuers vous. O feu brulant! O amour ardant! Voyez comment il vous ayme! Voyez comment il brule d'amour ! Il ne s'est pas contété de s'immoler vne fois pour vous, il s'immole encore pour vous to' les iours entre nos mains; & n'ayant peu mourit qu'vne fois, & en vn lieu seulement, il se sacrifie tousiours, & par tout; sa mort a eu fin, mais son amour qui n'en peut auoit l'offre pour les hommes en holocauste perpetuel par tous les lieux iufqu'au bout de la terre, par tous les siecles iusqu'à la fin du monde. Misericordia Domini plena est terrà, toute la terre est pleine de sa misericorde; car partous les endroirs de la terre se celebre ce sacrifice de propiriatió. Misericordia eius à progenie in progenies, sa misericorde passe de generation en generation; car ce sacrifice de misericorde qui dispense aux hommes les merites de la Croix, pour en faire part à toutes les generations, accompagne le cours du téps iulqu'à la confummation des fiecles. O di-

uin Sacrement qui nourrit nos ames! O fainct facrifice qui nous appliques le prix de nostre redemption 10 thresor inespuifable des misericordes diuines! Dieu t'a donné aux hommes ; ingrats ceux qui t'ot combatu! Miserables ceux qui t'ont perdu! En t'offensant ils se sont punis euxmesmes, & la perte qu'ils ont faict en te rejettant, a puni leur ingratitude. Mais ils ont beau se bander cotre toy; ils ont beau s'efforcer de te rauir de nos mains, ô gage pretieux! La misericorde de Dieut'a donné à son Eglise, sa prouidece t'y conserue, sa puissance & sa bonté t'y conserueront iulqu'à la fin. T'attaquer c'est te faire vaincre, te persecuter c'est t'illustrer, & te liurer de combats, c'est te preparer de trióphes. Quoy que l'Enfer tente, quelque machine qu'il dresse, quelques bataillons qu'il arrange contre toy, tu triomphes parmy ses attaques, victorieux par toute la terre, & y triompheras tousiours, les limites de l'Uniuers sont celles de ton estendue, & la fin du temps sera celle de ta durée.

Ecce ego vobiscum sum vsque ad consummationem seculi. O mes enfans, ô mes bieaymez, dit le Sauueur present en ce my-

pour l'Octave du S. Sacrement. 157 stere, Voicy que le suis auec vous jusqu'à -la conformation du fiecle, Ecc, voicy ma presence qui vous tesmoigne la verité de ma parole. Nous auons sa parole, nous tenons sa presence. Qui peut retracter sa promesse, irriter son serment, reuoquer sa donation? Mais, ô Seigneur, ayat demeuré parmy nous, & auec nous iusqu'à la fin des siecles, apres la fin des siecles serezvous pas auecque nous? serons-nous pas auecque vous? Vous perdrons-nous pour lors apres vous auoir si longuement possedé? Non, dit-il, vous me possederez alors plus estroitement, & ie vous embrasseray plus amoureusement. Ie suis ore auecque vous par presence, vous serez pour lors auecque moy par jouyssance. Ie suis ore auecque vous en vostre exil, vous serez pour lors auceque moy dans mon Royaume. le suis ore auecque vous iusqu'a la fin du temps, vous serez pour lors auec moy jouyssans de mes biens, sauourans mes delices, contemplans ma Diuinité, couronnez de ma gloire iufqu'au terme sans terme de l'interminable Eteran by ancing tele lacrifice de l'aurel. Estin

le croifisme fernice qui fera la troifisme fin pour la quelle ce Sacremet est institué,

SER MO CINQVIEME,

Ego sum panis viuus, qui de calo desgendi, loan. c. 6.

DV TROISIEME SERVICE de ce Banquet spirituel, quiest la troisiéme - findetinstitution du S. Sacrement , pour - estre la wiande spirituelle de l'homme, & or premierement de la verité de cette viande, o de la realisé de la chair de le sus-Christ of foubstes especes du Sacrement. ore anecque vous en voitre exil, vous



OSAR & festinest desig bien auangé, l'entrée de table est leuée, deux le services sont fairs, la premiere & la seconde fin de l'institution de ce

facré mystere sont expliquées, la memoire du Sauueur,& le facrifice de l'autel. Reste le troisiéme seruice qui sera la troisiéme fin pour laquelle ce Sacremet est institué,

pour l'Octave du S. Sacrement. 159 & ledessert qui sera le fruict de vie. Cette troisieme fin qui est la pasture & nourriture spirituelle de l'homme, & qui nous exhibe ce Sacrement en qualité de viande, & de pain viuant pour nous repaistre, sera deduite à trois reprises, & en trois sermons, dont l'vn monstrera la verité, l'autre les merueilles, l'autre les effets de cette diuine viande. Mais ie voy que me disposant à vous seruir, & presenter ce sacré mets sur la table, il nous arrive quelque chose de semblable à ce que les Poetes en leurs inuentions mysterieuses en leurs sens, quoy que fabuleuses en leur lettre, racontent d'vn certain Prince appellé Phinée, lequel estoit si cruellement infesté des Harpyes, oyleaux malencontreux qui ne respiroient que carnage, & que rapine, qu'auffi tost qu'on augit dreffé satable, & posé les mets qu'on luy preparoit fort delicieulement, il voyoit fondre comme vn traich descoché ces oyseaux rauisseurs, qui souillant & infectant toutes ses viandes, le contraignoiet de mourir de faim au milieu de son abondance. Le Fils de Dieu nous a dressé dans son Eglise ce banquet somptueux, où il ya tout autant de merueilles que de plats, où la

Sermon cinquième,

coure-puissance couure la table, le miracle fournit les mets, la grace les affaisonne, & ce qui est plus admirable, vn sein mers qui est son sacré corps, contient en soy toute sorte de goults, & de suauitez spirmuelles. Mais voicy que l'Enfer enuieux de nostre bon-heur, pour nous faire esprouver par effect ce qui n'estoit iadis que dans les fables, a vomi de son fein de funestes harpyes, qui se ruant sur nostre se-Rin s'efforcent ou de rauir, ou de gaster tous nos mets; ce font les heretiques, pouffins, & enfas de ces oyleaux desquels parle l'Euangile, qui tauissent des cœurs labonne lemence de la parole de Dieu, Volutres Damones funt , harpyes qui de leur bee rauissant qui sor leurs fophilines, & cauthations, veulent emporter la sub-Mance, la Vealité, le suc de nostre viande celefte, & diuine, & ne nous en laisser que l'ombre, Pimage, & la figure, afin que nos ames ne s'y repaissent que comme, ceux qui mangent en songeant, d'air, de vent, & de famée. C'est pourquoy ie me voy constrainst de prendre en main le baston de la controuerle, pour chasser ces harpyes qui viennent troubler nostre feste, lesquelles certes il est aisé de vaincre, mais

pour l'Octave du S. Sacrement. 161 non de leur fermer la bouche, estant de la nature des Corneilles, qui crient plus elles sont chassées, & semblent chercher quelque consolation à leur suite par leur criaillement. Mais inuoquons plustost le S. Esprit afin qu'il nous rensorce en ce combat par l'intercession de la Vierge. A VE MARIA, &c.

N dit que c'estoit iadis vne coustume des Egyptiens, que ceux qui n'auoient pas de vrayes & viuantes hosties pour sacrifier à leurs faux Dieux, leur sacrifioient seulement l'image d'vne victime peinte sur yn tableau, estimans que leurs Dieux ne regardoient pas tant l'offre, que la volonté de leurs sacrificateurs, & que le zele suppleoit au defaut de la pauureté. Mais par vn contraire motif, vn certain Empereur Romain faisant vn iour vn banquet aux principaux de ses amis, ne leur seruit que des mets en peinture, ce qu'il fist non par indigence, mais par derisió. Les Sacrametaires qui disent que le Fils de Dieu nous donnant sa chair en viande ne nous en a donné qu'vn signe, qu'vne figure, & qu'vn symbole, semblent dire l'vn de ces deux, ou qu'il a esté pau-

ure & impuissant, n'ayant eu moyen de nous donner ce mets qu'en peinture, ou bien qu'il s'est voulu rire de nous, en nous inuitant à vn banquet, pour nous y faire feruir vne viande imaginaire, peinte,& figurée. le ne m'estonne pas ny de l'action des pauures d'Egypte offrans des peintures pour de victimes reelles, ny de celle de l'Empereur Romain donnant des images au lieu de mets à manger ; veu que les premiers pouuoient trouuer leur excuse dans l'impuissance, le dernier tirer du faste de la gradeur mondaine née à mespriser les petits, les raisons de sa mocquerie. Mais pour ce qui regarde le Fils de Dieu qui est tout puissant & tout bon, i'ay certes occasion de m'estonner qu'o luy vueille attribuer ou si peu de pouvoir, ou si peu de bonté; puis que soustenir qu'il n'ayt peu nous donner en ce festin la realité de sa chair, c'est nier sa toute-puissance, & soubconnerseulement qu'il se soit mocqué de nous, c'est offenser & sa sagesse, & fon amour.

Or quatre chefs principalement monftrent la verité de la viande qui nous est feruie en ce sacré banquet, & nous donnent une solide & entiere certitude de la

pour l'Octave du S. Sacrement. 163 realité du corps de Iesus-Christ soubs les especes du pain; les figures qui ont precedé, & preparé ce diuin mets; dequoy nous auons dessa traité le premier iour, proposant pour entrée de table la preparation du festin; & en outre les promesses qui nous l'ont faict attendre, l'institution qui nous l'a exhibé, & les merueilles de la prouidence qui nous l'a conserué entier, & inuiolable par toute la suite des siecles contre tous les assauts de l'Enfer, & des heresies depuis le temps des Apostres iufques au nostre, dequoy nous traiterons presentement auec l'assistance du Seigneur pour qui nous parlons, & la faueur de vostre attention.

Si les ennemis de l'Eglife semblét puissans & en nobre, & en force pour assaillir & attaquer ses veritez, & ses mysteres, l'Eglise est bien encore plus sorte, & mieux armée pour les soustenir & les desédre, & les armes offensiues que l'Enser a mis és mains de ses aduersaires, ne sont pas de la boté, ny de la trêpe des desensiues dont le Ciel l'a premunie, Mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium. Car la prouidence de Dieu l'a garnie, & réparée de tât de preservatifs, boucliers impenetrables, 164 · Sermon cinquieme,

& bouleuarts inexpugnables, que quand les instrumens de la malice de Satha l'one attaquée, il ne luy a falu pour rabatre les coups que proposer, & mettre en auant; en premier lieu les Propheties, figures, promesses, qui depuis le commencement du monde ont marché deuant pour confirmation de tous les articles qu'elle prefche, de tous les Sacremens qu'elle administre, de toute la conduite & police de ses ceremonies. Apres, les effets respondas aux promesses, les choses aux figures, les euenemens aux Propheties, ce que le Fils de Dieu venu au monde a dit, faict, institué, presché, confirmé; ce que depuis son Ascension les Apostres, leurs successeurs, les Peres, les Conciles, les Docteurs, le consentement vniuersel des fideles; ont creu, pratiqué, tenu, soustenu, malgré tous les efforts du mensonge; si bien que les contradictions l'ont affermie au lieu de l'esbranler, & ses aduersaires la contraignant de produire ses preuues & ses defenses, n'ont faict que luy donner matiere de faire de plus en plus éclater & reluire ses veritez. Ainsi le vent au lieu d'esteindre le flambeau l'allume dauantage; le faix qui charge la palme la faict éleuer;

pour l'Octave du S. Sacrement. 164 le marteau qui frappe le Diamant le rend plus fort; la pluye qui séble vouloir noyer la terre, la faict fructifier, l'Autan qui és branle & secoue l'arbre affermit ses racines; le feu qui resout l'or dans la fournaile le laisse plus épuré ; les eaux du Deluge qui grondoient, & menaçoient l'Arche du naufrage, l'éleuoient sur leurs vagues victorieuse, & triomphante. Bref, comme disoit l'Apostre, oportet hareses 1. Cori effe, il faut qu'il y ayt des herefies, il le c. 11. faut, non pour exculer la malice de leurs autheurs, ou l'obstination de leurs disciples, que la volonté, non la necessité iette, ou detient das l'erreur; mais pour esprouuer la foy des vrais fideles, pour illustrer l'Eglise, pour éclaircir ses mysteres, pour donner éclat & iour à sa doctrine. Gette proposition generale se peut verifier en chaque mystere, article, & point particulier de nostre Religion, & sur tout en celuy de la facrée Euchariffie, & de la realité de la chair de lesus-Christ soubs les especes qui cachent à nos yeux ce mets vinant qu'elles donnent à nostre houches Caro mea verè est cibus, Car comma c'est le plus auguste Sacrement de l'Eglife, & I'vn des principaux & plus importans

166

mysteres de nostre foy; c'est aussi celuy qui a souffert de tout temps, & principalement en nostre fiecle, les plus grades & plus fortes contradictions, afin que le Seigneur qui est present en iceluy, ne cesse d'éprouuer les effets de l'oracle de Simeo, Positus est hic in signum cui contradicetur, & que l'Enfer qui luy a liuré de si sanglantes attaques quand il estoit visible sur la terre, continuë encore de luy contredire, & de le persecuter inuisible sur l'Autel. Mais comme le pere de mensonge semble entre tous nos mysteres auoir choisi celui-cy pour bute de les contradictions; aussi la prouidence de Dieu l'a premuni de toutes les armes defensiues, figures, promesses, authorités, raisons, miracles, en la preparation, en l'institution, en l'vsage d'iceluy, au vieux, au noutieau Testament, en la doctrine des Peres, és definitions des Conciles, en la pratique de l'Eglise, si bien que le combatre c'est le rendre victorieux, tant il est bien armé; & luy resister, c'est faire de plus en plus reluire sa verité dans les oppositions, comme on dit que l'escarboucle auiue, & augmente ses flammes estant ietté dans le vinaigre. Nous parlaimes l'autre jour suffifamment des figures qui ne peuuet auoir esté que figures d'vne verité, ombres d'vne corps, signes d'vne chose reelle. Passons les donques maintenant, & venons aux promesses.

Dauid semble en auoir receu la premiere promesse, lors que Dieu luy dit, Dilata Ps. 88: os tuum, & implebo illud, Ouure ta bouche, & ie la rempliray. Ces paroles, si nous pesons la force de leur sens, promettoient aux hommes vne viande, qui seroit Dieu mesme, & qui les repaistroit de Dieu, puis que tout ce qui est moindre que Dieu ne peut remplir le cœur de l'homme, auide, & capable d'vn bien infini, qui ne se trouue qu'en Dieu tant seulement. Or il est manifeste que cette promesse n'a pas eu son dernier accomplissement en la manne donnée aux Ifraëlites, qui n'a pas esté ce mets suffisant pour remplir la bouche du cœur humain, n'estant qu'vne viande materielle pour repaistre le corps. Il faut doc qu'elle s'accomplisse en la viande spirituelle de l'Eucharistie, que les Chresties ont depuis receu; Mais comment trouuerons nous en l'Eucharistie cette suffisance proportionnée à l'infinie capacité de nostre cœur, si le Fils de Dieu Is sv s-Christy

L 4

qui par sa propre parole est cette viande celeste, ce pain viuant venu du Ciel pour nourrir & remplir nos ames, Ego sum panis viuus qui de calo descendi, n'y est contenu non symboliquement, & figuratiuement, mais veritablement, reellemet, personellement, pour effectuer cette promesse, & nous remplir de soy mesme? Dilata os tuum, & impleboillud. L'argument est concluant, & la consequence necesfaire. Ces mots nous ont promis vne viãde qui réplira nostre cœur: nostre cœur ne peut estre rempli que de Dieu, donques ces paroles nous promettoiet Dieu en viande; & il faut pour les voir effe-Auées, que le Fils de Dieu se done à nous en la viande de l'Eucharistie promise par ces mots, non en symbole, & en figure, mais en presence reelle, en personne, en verité. Et certes le monde plus petit que nostre ame ne peut que l'affamer, Dieu qui seul est plus grand qu'elle, Maior est Deux corde nostro, disoit S. Iean, seul la peut assourir, vn iour par consommation au festin du Paradis, & maintenant par aduance à la table de l'Eglife, où il nous repaist de la chair vnie a sa Diuinité, Caro mea verè est cibus. Et partant, ô Chrestien

pour l'Octave du S. Sacrement. 169

inuité à ce grand banquet, ouure fans aucune hesitation la bouche de la foy, la bouche de l'esperance, la bouche de la charité, la bouche de l'affection. Approche toy de cette table auec vne saincte auidité, & nourry toy de ton Dieu, qui veut remplir tes desirs, tes cupiditez, tes pretentions, & te faire savourer les premieres mietes du pain de la beatitude, qui affouuit là haut les Bien-heureux, & ne laissant plus aucun vuide en leur appetit, n'y laisse

aucune inquietude.

Mais venons à la promesse solemnelle & authentique sortie de la propre bouche de l'autheur d'vn si grand don, qui comme nous lisons en l'Euangile de S. Jean, long toan. temps auant qu'instituer ce diuin Sacre-c. 6. ment, où il se donne luy mesme en viade, le voulut promettre publiquemet & hautement à ses Apostres, & atoute la multitude qui escontoit sa predication, pour disposer les esprits à la reception d'un mystere si nouveau & si incomprehensible par l'instruction precedente. Ce fut vn an auant l'institution, selon la remarque des SS. Peres, qu'il en fist l'ouverture, pour preuenir l'estonnement que la nouveauté d'une chosessi extraordinaire out peu ap-

Sermon cinquieme, 170

porter aux cœurs, s'ils n'eussent esté preparez par cette disposition, comme a dit D.chry. S. Iean Chrysostome; & ce qui est digne in Mat. de remarque, c'est que deuant qu'en ouurir le propos, il fist preceder comme vn autre preparatif, l'infigne miracle de la multiplication des pains, pour mieux faciliter la creance de ce prodige d'amour par la veue d'vn tel prodige de sa toutepuissance; Vous me suiuez, disoit nostre Seigneur au peuple, parce que vous auez magé des pains multipliez par la vertu de ma parole; preparez-vous maintenant à receuoir vne autre viande, que le Fils de l'Homme vous veut donner, non plus vne viande perissable, mais incorruptible, & qui vous promet l'incorruption, & l'immortalité; Quaritis me, quia manducastis ex panibus, & faturati estis, operamini no cibum qui perit, sed qui permanet in vitam aternam, quem filius hominis dabit vobis. Et cotinuant son discours il s'explique en fin,& leur dit, que la viande qu'il leur vouloit donner estoit vn pain viuant descendu du Ciel, & que ce pain n'estoit autre chose que son propre corps, Panis quem ego dabo caro mea est, pro mundi vita. Les termes de cette promesse si claire & si authentique,

pour l'Octave du S. Sacrement. fonnent, declaret, & confirmet affez qu'il pretendoit leur donner non vn figne, ou figure de son corps, mais so corps mesme, vif, reel, & veritable. Verité qui s'establit dauantage si nous considerons, que come plusieurs des assistans trouuoiet ces paroles dures, Durus est hic sermo, & les mesurat à leur portée non pas à son pouuoir, en iugeoient l'effect impossible, il reitera derechef iusqu'à deux, ou trois fois la mesme chose, & par cette double & triple reiteration côfirma de plus en plus la certitude de sa promesse. Ce n'est pas tout encore, mais pour leur ofter tout sujet d'hesitatio, il leur declara la possibilité du bien-faict promis, par la comparaison du mystere de sa future Ascension, comme a remarqué fur les paroles du texte S. Cyrille d'Ale- D. cyri xandrie, Hoc vos scandalizat, dit nostre Sei-11.4. in gneur, fi ergo videritis Filium hominis afce- 12. dentem vbi erat prius? Et quoy? Vous vous fcadalizez d'entedre que ie vous veux doner ma chair à manger? Que direz-vous doncques quand vous verrez le Fils de l'Home moter au Ciel corporellemet, où il estoit auparauat par sa Divinité? N'aurés vous pas pour lors, veut-il dire, l'occasion d'estre saisse d'un plus grand ébahissemét,

172

& de vous estonner dauantage de ce que vous verrez, qu'ore de ce que vous oyés? Mais si ie pourray faire que ce corps pesat & terrestre de sa nature, monte au Ciel, sans estre éleué par autre soustien que par ma verru propre; ne pourray-ie pas en mesme temps le laisser sur la terre, & vous le donner en viande en ce mystere que ie promets d'instituer? Si pardessus sa naturelle portée ie pourray l'éleuer en haut, pourquoy ne pourray-ie pareillement l'enclorre soubs de petits accidens, & faire qu'il soit tout à la fois au ciel & en la terre d'une façon differente pardessus les loix de sa condition naturelle? Que mon corps monte de soy-mesme a la dextre de mon Pere, ce ne sera pas chose moins estrange, & moins miraculeuse que de vo? le laisser en mesme temps au Sacrement. Si donc vous voyez que le sasse l'vn, croirez vous pas que ie puisse faire l'autre? O aueugles! O stupides! Vous n'auez que des yeux, vous n'auez pas de foy. Vous regardez la nature, regardez ma puissance, regardez mon amour. La Nature est limitée, mais mon pouuoir est sans bornes, ma charité sas mesure. La Nature ne le pourroit effectuer, mais ma puissace peut tout,

Mais ce qui est encore digne de consideration, c'est qu'apres auoir monstré par cette instance comme cette œuure estoit possible, declarant de plus en plus la certitude de sa promesse, & les excellences du bienfaict promis, il le confronte auec la manne qui n'a peu preseruer de mort ceux qui l'ont mangée; là où ce pain viuat descendu du ciel communiquera le priuilege de viure eternellement. D'où nous pouuons tirer vne forte preuue pour la reelle existence de sa chair en ce Sacrement, qui n'excelleroit pas pardessus la manne, si, non plus qu'elle, il n'en auoit que la figure, mais plustost luy cederoit autant en valeur, que le pain de la terre doit ceder au pain du ciel, & l'œuure de la main des hommes à l'ouurage des Anges. Outre qu'il ne pourroit pas donner la vie eternelle s'il n'en contenoit l'autheur, ny preseruer de la mort s'il n'auoit en soy celuy qui l'a vaincue. Ainsi vous voyez que cette promesse en toutes ses circonstances confirme, & establit la verité de la presence reelle de son corps en ce sacré mystere, puis que par vne double & triple repetitió il nous a dit, expliqué, inculqué

fa volonté, & que mesme pour couaincre les incredules, il aleué le doute qui pounoit estre formé sur son pouvoir, Panis que ego dabo, caro mea est, le pain, dit-il, que ic vous dorray sera ma propre chair. O promesse pleine de suauité, non moins que de certitude! O paroles de consolation, & de douceur! Les infideles vous appellent dures, mais, ô que les fideles vous trouuent douces, & suaues? Vous semblés dures à l'endurcissement de l'heresie, & de l'infidelité; mais vous estes douces à la foy, fuaues à l'esperance, attrayantes à l'amour.

Si la promesse monstre la verité du corps de Iesus-Christ en ce Sacremet, l'institution la faict encore mieux voir à l'œil, & toucher au doigt. L'execution a suiui la promesse, l'ouurage a parfaict le dessein, la fin a couronné l'œuure, Cum I e sus dilexifset suos in finem dilexit eos. L'heure de sa passion estant proche, & la nuict mesme r. Cor. qu'il deuoit estre trahi, Qua nocte tradebatur, dit l'Apostre, apres auoir mangé l'Aigneau Pafchal auec ses Apostres selon la coustume & observatió Iudaique, voulat faire succeder immediatemet le corps aux ombres, la chose aux figures, le vif à

pour l'Octave du S. Sacrement. 175 la peinture; Voulant enfin donner ce que les Patriarches, ce que les Prophetes, ce que tous les siecles auoient attendu, ce que tant de preparatifs, ce que la Loy, ce que luy-melme auoit promis; Il print du pain entre ses mains, le benit, & le coupa, Accipiens panem benedixit, & fregit. Qu'attendez-vous qu'il fasse, Chrestiens Auditeurs? Quel gage vo' promettez vo? de son amour? Quel don de sa liberalité? Sa mort s'approche. Cette action fera la closture de sa vie. C'est son dernier, & irreuocable testament, où il s'agist de faire paroistre tout ce qu'il veut, & peut pour nous. Que dorra doncques en ce momét, & en cette action celuy qui est la mesme bonté, la mesme richesse, la mesme beneficence? Considerez encore toutes les autres circonstances. Il s'adresse à ses Apostres, à ses amis, à ses enfas, à ceux qui doiuent prescher son no par l'Vniuers, à ceux qui representent tout le corps de son Eglise. Il est à table auec eux, où apres auoir mangé l'Aigneau Paschal, il monître assez que pour le dernier plat, il veut leur seruir vn mets plus exquis, & plus excellent. Ce n'est pas tout, il leur a laué les pieds apres auoir magé l'Aigneau

auant que leur donner cette viande, qu'il a reserué pour la fin, tesmoignant par cette solemnelle & mysterieure purification, que ce qu'il leur veut offrir pour la closture du banquet, est bien quelque chose de rare & de precieux, puis que la manducation de l'aigneau Paschal, I'vn des plus releuez mysteres de l'ancienne loy, n'est pas neantmoins vne disposition assez suffisante à ce nouueau Sacrement Euangelique qu'il est prest d'instituer, & qu'il est requis encore d'y apporter vne seconde & plus celebre, & particuliere preparation. Quel present attendés-vous doncques digne de telles circonstances, digne du temps, digne du lieu, digne des personnes, digne de tant d'aprests, digne de la grandeur, de la richesse, de l'amour de celuy qui le donne, & de l'attente de ceux qui le reçoiuet? Ne dorra-il qu'vn morceau de pain, comme disent les Sacramentaires? Ne dorra-il qu'vn figne, & qu'vn fymbole de so corps? Cette viande de sa chair sacrée, & ce breuuage de son sang precieux, que par promesse publique & solemnelle il s'est obligéluy-mesme de donner en esset, & en vetité, Caro mea verè esteibus, & sanguis meus verè est potus; ne les dorra-il qu'en peinture,

pour l'Oftane du S. Sacrement. 177 pdinture, & qu'en imagination? N'a-il pas, le pouvoir de les donner reellement, & veritablement? Et s'il a le pounoir, voudra-il vser enuers nous d'irrision & de mocquerie? S'ils nous nient le don reel de son corps, ils le declarent, par vne impieté du tout horrible ou impuissant, ou mocqueur: ie dis du impuissant de ne pouvoir pas effectuer ce qu'il veut, ou mocqueur de ne vouloir pas accoplir ce qu'il a promis. Mais ie vous prie, pourquoy-les figures de l'ancien Testament, s'il ne vouloit derechef doner qu'vne figure? Pourquoy sa propre promesse s'il ne vouloit l'executer? Veulent-ils qu'il laisse les ombres sas le corps, le modelle sans l'ouurage, les preparatifs sans la chose, le commencement sans la fin, ses desseins sans execution, & sa parole sans effect? Veritablement on pourroit bien dire à voir les apprests, les images, les figures, qui dés la naissance du monde ont precedé ce Sacrement, à voir la promesse qu'il a faict luy-mesme, à voir les solemnitez & l'appareil qu'il y aporte; à voir qu'il a reserué cette affaire iusqu'à la fin de sa vie, comme le dernier, & plus grand témoignage de son affection, à voir que cette action estant la persection & la

25

couronne tant de l'ancienne que de la nouvelle Loy, promet par consequent quelque chose de grand, & d'incomparable; à voir tout cela, si neantmoins tant de sigures, tant de promesses, tant de preparatifs se resolvoient à vn morceau de pain, & à vne vaine ombre, & image seulement de la chose tant annoncée, preschée, sigurée, & promise; veritablement on pourroit bien s'escrier auec vn traict de

rifée, comme cét ancien, and in the sim

Parturient montes, nafcetur ridiculus mus. Les ennemis de son nom & de son honneur luy veulent bien imprimer cette tache, & ofter, s'ils pouuoient à son Eglise le threfor precieux, le ioyau inestimable, le miracle de son amour, le chef-d'œuure de sa puissance & de sa largesse, qu'il luy a laissé clairement, authentiquement, folemnellement, en fa derniere institution, irrenocable testament, & supreme volonté. Mais les paroles du testateur sont trop euidentes en son testament, & son vouloir en ses paroles, & la decision du procez en son vouloir. Il est temps de les produire apresauoir deduit toutes cesconsideratios. S. Matthieu, S. Luc, S. Marc, & S. Paul sont les quatre Notaires qui nous exhibe-

Matt. 26. Marc.

Marc.

pour l'Octave du S. Sacrement. 179 ront ce testament, car S. Iean s'estant assés Lue, 22: estendu sur la promesse que les autres ont 1. Cor. passé sous silence, ne parle pas de l'instiention; qui est en passant vne remarque de S. Augustin en son liure du consentement des Euangelistes. Les termes du testament portent, Accipiens lesus panem D. Aug. benedixit, & fregit, dedtique discipulis suis, conf. & ait; Accipite, & manducate, Hoc est Euang. corpus meum. Iesus prenant le pain le be- 6.1. nit, & le coupa, & le dona à ses Disciples, & leur dit; Prenez, & mangez, Cecy est mon corps. Et prenant en suite la coupe du vin, Hiceft Sanguis meus, Prenés, & beuuez, cecy est mon Sang. Voilà les termes de l'institution de ce diuin Sacrement. Voilà le corps, & la verité des figures, & des ombres de la Loy ancienne. Voilà l'effect, & l'executió de sa promesse. Voilà le gage, & l'estraine de son amour. Voilà le don qu'il laisse à ses Apostres, & à toute son Eglise en leur personne en sa derniere. volonté; Sa vraye chair, & son vray sang foubs les especes du pain, & du vin, reellement, actuellement, tres-veritablemet. Les paroles sont expresses, Hoc est Corpus meum, Hic est Sanguis meus; paroles qui ne peuuent admettre ny figure, ny meta-

phore, ny metonymie, qu'auec vne violence iniurieuse au sens, & à la volonté du testarent qui les a proferées, & à la sidelité des Notaires qui les ont écrites; paroles qui ne peuuent receuoir de cauillation, & i'ozeray dire ce mot, que le Fils de Dieu qui sçait tout par sa sagesse, & peut tout par son pouuoir, n'eut sceu, ny peu trouuer des termes plus exprés, plus precis, plus clairs, plus simples, plus naifs, & de leur nature moins sujets à la glose des esprits pointilleux, & contredisans, pour nous faire certains, asseurez, & hors de tout doubte de son intention. C'est pourquoy les SS. Peres sur les paroles si claires de ce testament, ont prononcé d'vne con mune voix l'arrest definitif, qui nous adiuge la possession reelle du vray Corps, & du vray Sang du Fils de Dieu en la facrée Eucharistie. S. Hilaire en son liure de la D. Hil. Trinité, Deveritate Corporis, & Sanguinis 13.18.de Christiin Eucharistia non est relictus ambigendi locus; nam ipfius Domini professione caro eius verè est cibus de fanguis eius verè aft petus. Il n'y a plus lieu de doubter de la verité du Corps, & du Sag de lesus-Christ en l'Eucharistic, puis que par sa propre pa-

role. & par la propre protestatio son corps

pour l'Octave du S. Sacrement. 181 est veritablement viande, & son sang est veritablemet breuuage. S. Cyrille de Hie-D. Cyr. rusalem en ses Catecheses; Puis que, dit-il, Cath. 4. Ielus-Christ affeure & affirme du pain , Cecy est mon corps, qui ozerale renoquer en donte? Et puis que le mesme dit du vin , Cecy est mon sang, qui entreprendra de contredire, & nier que ce foit fon fang? S. Chrysoftome D.chri. fur S. Matthieu; Afin que ses Apostres ne hom. 83 se troublassent pas, il mangea luy mesme le in Mai. premier son propre corps, & beut son propre Sang. S. Hierosme en l'Epistre ad Hedibidi Ipfeconuiua, & conuinium, ipfe comedens, & qui comeditur; il fut luy mesme en ce banquer le conuiue, & le festin, le mangeant, & le mangé. S. Augustin en ses Comme- D. Aug. taires sur les Pseaumes, au verset ou nous in Psal. lisons selon la version des Septante, Fere: 33. batur in manibus suis, apres auoir recherché comment se peut-il faire qu'vn homme se porte en ses propres mains, dit que cette prophetie eut son accomplissement, quand nostre Seigneur institua ce facré mystere; car en cette action Iesus-Christ mesme se porta dans ses mains, & fur tout à la fois le portant & le porté, quad ayant par la parole de la cosecration, couerti en son propre corps, le pain que ses mains

tenoient, ses mains porterent soudain non plus du pain, mais sa propre personne, & par vn miracle qui ne fut veu iamais plus, le chargé deuint la charge de soy-mesme, Ferebatur enim ipfe Christus in manibus suis, quando commendans ip sum corpus sum ait, Hoc est corpus meum. Que s'il n'eust porté que le signe, & la figure de son corps, la chose n'eust pas esté ny nouvelle, ny miraculeuse, estant & loisible & facile à chacũ de porter en ses mains son propre portraict. Bref, tous les SS. Peres & Docteurs qui ont escrit sur ces paroles, Hocest corpus meum, Hiceft sanguis meus, concluent d'vn commun consentement, qu'il est impossible sans violenter leursens, de les entendre figuratiuement, estant si claires, & si precises, qu'il faut de necessité croire, & consentir à la verité de ce qu'elles sonnet, & faire souffrir plustost la contraincte & le ioug à nostre intellect, qu'à leur interpretation, captinantes intellectum in obsequium fidei. Et certes, comme disoit Fulbert Euesque de Chartres, il n'y a pas lieu de doubter, & d'hesiter, quand l'autheur du present est luy-mesme le tesmoin de la

Fulber-verité, Nullus locus dubietati relinquitur, quando ille ipse, qui author est muneris, tefis eft veritatis.

Mais voulez-vous encore, Messieurs, que ie vous monstre pour la derniere partie de ce discours, comme depuis que la liberalité du testateur, & les termes si clairs de son testament, ont mis l'Eglise en possession d'vn si grand thresor, cette possession luy a esté maintenue par toute la suite des siecles contre tous les contredisans qui ont ozé la luy debatre; si bien qu'écore que sa jouissance n'ayt pas tousiours esté paisible, la malice de Sathan ayant souvent tasché de la troubler, elle a esté pour le moins continuelle & sans interruption, la prouidence de Dieu n'ayat iamais en ses troubles maqué de la maintenir? C'est vne remarque des curieux que la nature ne produit iamais vn poison qu'elle ne produise tout auprés son Antidote, tant elle est soigneuse de la conseruatio de ses œuures, qu'elle oppose tousiours le remede au mal, & l'onguent à la

blessure, Terra salutiferas berbas, eadémque nocentes mi fine an Dogitom inqueb

Nutrit, & vrtica proxima sape rosa est. Ainsi l'Egypte, qui produit le Crocodile, animal espouuentable qui se repaist du

fang humain, porte l'Ichneumon qui le cuë, la Phrygie infestée des serpens, engedre certains hommes appelez Psylles, qui guerissent leurs morfures en les lechant auec la langue; & en la mesme region où naissent les viperes on faid la Theriaque. Que si la prouidence diune a tant de soin de conseruer les œuures de la nature, qu'elle ne laisse iamais germer aucun venin fans luy opposer vn cotreposson; elle veille bien encore plus foigneulement pour maintenir en leur splendeur les œuures de la grace, & aussi tost qu'vne herefie s'éleue dans l'Eglise pour attaquer quelque mystere, elle ne manque pas à mesme heure, & dans le lieu mesme où le mal a son origine, de susciter des defenfeurs; comme quand Arrius commença de paroistre dans la ville d'Alexandrie, pour impugner la foy, S. Athanase parue en mesme temps, & en mesme ville pour la defendre. Les premiers qui ont attaqué la verité du S. Sacrement de l'Eucharistie, furent les Capharnaires, lesquels deuant mesme qu'il fust institué, & aussi tost que nostre Seigneur commença d'en outirir le propos, & d'en faire la promesse, s'escrierent par un espirit de contradictio,

pour l'Octane du S. Sacrement. Quemodo potest hic nobis carnem suam dare Joan. ad manducandum? Et ce qui est plus, le 6.6. texte de S. Iean remarque, que mesme quelques vns des Disciples scandalizez de cette promesse, que leur indenotion & froideur trouua trop cruë, ou trop dure pour la pouvoir digerer, Durus est bic fermo, le quitterent, & l'abandonnerent, Ex hoc multi discipulorum eius abierunt retro , & ça esté l'opinion de S. Chrysostome, & D.Chri. de S. Augustin, que Iudas fust l'vn des Di- in toan. sciples, qui ne creurent pas ce mystere, & que s'il demeura ce ne fut pas pour croire, mais pour crahir, Mansit Iudas non ad credendum, sed ad insidiandum, dit Sainct D. Aug. Augustin; ce qui se collige des paroles du tract.27 texte, Sciebat l'esus qui essent credentes, & in foa. quis traditurus effet eum, d'où il appert assés manifestement que Iudas qui deuoit executer la trahison estoit du nombre des incredules; si bien que les Sacramentaires ont cette louange d'auoir Iudas traistre du Fils de Dieu pourchef, & Capitaine de leur heresie. Et nous auons le Fils de Dieu mesme pour nostre conducteur en la defense de la realité de son corps en ce Sacrenent; car auffi-tost que la contradiction des Capharnaites, & l'incredulité de

Iudas, & de ses semblables commença de prendre naissance; nostre Seigneur ne manqua pas au mesme moment d'oppofer le contrepoison au venin, & la replique à l'attaque de l'infidelité, Amen dico vobis, nisi manducaueritis carnem Fili hominis, non habebitis vitam in vobis. D'où vous voyez, Messieurs, que les aduersaires. de la realité suiuent vne erreur que le Fils de Dieumesme a resutée, & impugnent vne verité que la Verité mesme a desendüe. Mais, qu'ils foient tant qu'ils voudront sectateurs de Iudas, & des Capharnaîtes, nous serons Disciples de Iesus-Christ, & luy dirons ce que S. Pierre luy respodit alors mesme au no des Apostres, quand il les interrogea s'ils le vouloient abandonner comme les autres increduler, & scandalizez de la proposition de cemystere, Domine ad quem ibimus? Verba vita aterna habes. Seigneur, si nous vous quitions, vers qui seroit nostre retraicte? Les paroles de la vie eternelle coulent de vostre bouche, & ces mesmes paroles qui nous promettent vostre chair en viande, d'où les infideles tirent matiere de scandale, & de mort, sont salut, & vie pour nous. The same of the same of

pour l'Octave du S. Sacrement. La seconde contradiction que ce grand mystere a souffert, Positus est hic in signum eni contradicetur, a esté de l'ignorance, & peu de reuerence de quelques Corinthiens, qui ne le discernant pas des viades vulgaires & communes, meriterent la reprehensió de l'Apostre S. Paul en l'epistre 1. Cons premiere qu'il adresse à ceux de Corinthe jou les taxant de schisme, & mesme d'heresie sur cét article, il les instruit, & leur represente l'institution de ce Sacrement, leur inculque la reelle presence de la chair de Iesus-Christ soubs les especes du pain, & leur intime l'horrible menace de son iugement, s'ils ozent manger son corps sans la deile preparation, & sans le discerner des mets terrestres & materiels; Qui manducat indigne, iudicium sibi manducat, non dijudicans corpus Domini. Et voilà le second defenseur de la realité; le premier a esté lesus-Christ mesme cotre l'incredulité des Iuifs; le second l'Apostre S. Paul contre l'irreuerence & peu de foy des Corinthiens. O aueugles ceux qui suiuent vne erreur qui a receu depuis si long temps la refutation de la bouche du Fils de Dieu, la condamnation de celle de l'Apostre! Mais nous heureux, qui auons

188 Sermon cinquieme, en nostre do ctrine celuy-là pour autheur,

& celui-cy pour interprete luci son liver

Depuis, tous les grands & dinins esprits qui ont fleuri dans l'Eglise Grecque & Latine, ont employé leurs langues, & leurs plumes pour defendre la realité, soustenir la cause, releuer l'honneur, dire les louanges, annoncer les merueilles, & cofondre les ennemis de la Ste. Eucharistie. S. Ire-

paren, née qui fuiuit de prés le fiecle des apostres 45.622 refutales Gnostiques & Saturnies, qui nians la verité de la nature humaine du Fils de Dieu, nioiét aussi sa preséce reelle au S. Sacremet. S. Iustin Martyr en l'Apologie seconde à l'Empereur Antonin, rendant conte de la doctrine des Chrestiens, dit clairement que c'est nostre Foy, que nous nous nourrissons du corps meime, & du fang de Iesus-Christ, selon la tradition des

Tert. li. Apostres. Tertullian qui parut bien tost de Ref. apres Iustin Martyr, Caro, dit-il, carne & sanguine Christi vescitur, vt anima de Deo Saginetur. S. Basile en l'exhortation du bapresme apelle l'Eucharistie, pain vinant. S.

D. Amb. Ambroife, Non erat corpus Christiante conlib.4.de secrationem, sed post consecrationem dico tibi, quòdiam est corpus Christi. De la proceda que les Payens ayant en quelque vent de pour l'Ostane du S. Sacrement. 189

nos mysteres, mais n'en ayant pas vne pleine instruction, appelloient les Chreftiens infanticidas, tueurs d'enfans, dans l'Apologetique de Tertullian mangeurs d'hommes, ou antropophages, voratives Euf. lib. hominum, dans l'histoire Ecclessastique 5 hist. d'Eusebe, beuneurs de sang, sanguinis libatores, dans Prudence, en l'Hymne de S. Laurent & vn certain Maximus Philosophe Payen objectoit à S. Augustin, com. D. Aug. me il raporte luy mesme que les Chre- 4.43. stiens se iactoient de voir Dieu dans des lieux retirez, & segregez de la tourbe, Videre Deumin abditis. Tesmoignages qui declarent la foy des premiers Chrestiens pareille à la nostre, touchant la manducation de la vraye chair de lesus-Christ en la S. Eucharistie, puis que les Payes leur imposoient ces noms sur le rapport qu'ils aunient ony confusement de ce mystere.

Du temps de ces premiers Peres s'éles uerent par diverses fois plusieurs heretiques, qui nians la realité furent rembarrez viuement par ces fortes colonness de l'Eglise. Vn certain Vrbitius resuté par S. D. Aug. Augustin, les Manicheens consurez par le ep 86. mesine, & par S. Leo Papertes Arries que lib. 20. S. Gregoire de Nazianze, & S. Cyrille contra 190 Sermon cinquiéme,

Paul. d'Alexandrie confondirent par leurs re-Leo ser. pliques ; les Messaliens que l'Eglise con-6 de 1e- damna tout aussi tost au raport de Theo-D. Gre. dorer. Nestorius pour dire quelque chose Mazor de nouueau, aduança qu'on receuoit bien la vraye chair, mais non pas la chair vnie p.cyr. au Verbe diuin; mais sa proposition sut Alex. aussi cost condamnée au Concile d'Ephesoana. fe, & conuaincue d'erreur par S. Cyrille d'Alexandrie, qui prefidoit au Concile pour le souuerain Pontise. Bref, autant de lib. 4. in. c. fois que ce poison voulut germer dans le champ de l'Eglife, on vit sortir l'Antidote pour abatre sa force; & autant de fois que ces serpens, enfans du vieux serpent qui trompa nos premiers parens, parurent au monde pour y respandre ce venin auec leur fouffle mortel, & haleines pestiferées, le Ciel nous enuoya ces diuins Psylles, ces fainces & doctes Prelats, de qui les lagues eloquentes, & les plumes acerées diffiperent tout le mal. Voilà quels defenseurs, & quels Aduocats ont de tout temps foustenule droit que nous a donné le testament du Fils de Dieu sur la reelle participation de son vray corps, & de son vray lang. Voilà comme ceux qui nous contestent ce droid, soustiennent vne cause pour l'Octane du S. Sacrement. 191 mille fois condamnée, refutée, sifflée, anathematizée. O divin Sacrement, combien as-tu souffert de combats, & combien gaigné de victoires, & remporté de couronnes; Positus est hic in signum cui contradicetur.

Ce n'est pas tout encore, & Sathan a bien faict d'autres efforts pour nous rauir ce gage precieux. Nostre bon-heur a mille fois pronoqué son enuie; tant il creue de rage de voir ce threfor entre nos mains. Mais celuy qui nous l'a donné, de qui la promesse est infaillible, la parole irreuocable, la puissace inuincible nous en a maintenu, & nous en maintiendra tousiours la possession. Il ne reuoque pas ses donatios; & qui peut resister à sa volonté? Dominus eft, & quis resister ei? Apres ces premiers combats qui ont attaqué ce facré mystere, la meslée recommença plus forte enuiron le septiéme siecle de l'Eglise, qui vit paroistre de nouneaux impugnateurs de la realité; mais voicy quad & quand de nouueaux propugnateurs, S. Iea Damascene, D. Dam: & Theophylacte, qui les refuterent. Les li. 4. de Iconomaches, ou briseurs d'images re- 14. doublerent l'assaut, & eux qui brisoient Theop. les images és Eglises, en vouloient mettre Marth.

au Sacrement pour en ofter la verité; Conc. quand soudain le secod Concile de Nice ad. 6. reprima leur audace par cette coclusion, Sacrificium no frum à Christo , & Apostolis nunquam fuiffe vocatum imaginem, & fimilitudinem, sed ip sum corpus Christi. Vn Ioanes Scotus qui auoit esté precepteur de l'Empereur Charlemagne oza liurer vne autre attaque, & en mesme temps il fust condamné par le Concile de Vercelles. Ces affaurs repoussez, l'Enfer comme lafsé de choquer en vain, & tousiours à sa hote ce fort inexpugnable fist trefve pour deux cens ans: & pendant cette longue paix tous les Docteurs qui fleurirent en l'Eglise ne cesserent d'annoncer & prescher la realité triomphante de tant d'attaques, & entre autres Fulbert Euesque de Chartres, qui dit en la premiere de ses Epiffres, Hoc Sacramentum non est inanis my-Stery symbolum, sed corpus Christi verum. Mais la guerre se r'alluma derechef par la malice de Berengarius, qui se vit aush tost refute par plusieurs Docteurs, excommunié par trois Papes, condamné par quatre Guim, Conciles, comme raporte Guitmundus,

ti. 1. de & enfin la force de la verité le contraignit Sacra, luy mesme de renoncer publiquement à

fon

pour l'Octave du S. Sacrement. 193

son erreur, & de mettre de ses mains propres ses liures dans le feu. Toutesfois cette mauuaise plante tant de fois arrachée, tascha de repulluler par le moyen des HEriciens, Petrobusiens, Albigeois, & autres sectaires, que Pierre de Glugni, S. Bernard, S. Anselme, Hugo de S. Victor, Innocent troisième, & autres Saincts & doches personages, auec les Docteurs Scholastiques, & le secours du bras seculier, qui enuiron ce temps là, selon la remarque d'Alanus en son liure de l'Eucharistie, co- Alan: mença de joindre son glaine à la plume, ii. 1. de & a la langue des Docteurs pour la desen- 21. se de ce mystere, confondirent, & arracherent en telle sorte, que l'Enfer voyant la deffaite des siens, fut constrainct de demeurer derechef l'espace de deux cens ans dans le silence. Iusqu'à tant que de nouueau l'an 1380. Hierosme de Prague, Jean Hus, & Vviclef, que nous pouuons nommer les porte-flambeaux, & les aduantcoureurs de nos Sacramentaires, rencontrant le temps fauorable, & les affaires disposées aux nouveautez pour le schisme qui troubloit l'Eglise, renouuellerent l'attaque, & remirent sur pieds la mesme erreur tant de fois enseuelie. Mais vn grand

nombre de Docteurs, Turrecremata, Gerson, Æneas Syluius, Thomas Vvaldensis, & plufieurs autres les rembarrerent, & le Concile de Constance assemblé pour os ster le schisme, & l'heresie, prononce leur condamnation; où melme Iean Hus qui comparut au Concile, & ne voulut iamais ceder à l'authorité de l'Eglise, ny desmordre de son opiniastreté, sut brussé par sen-

tence publique. no mosair & sand Mal

Le Diable superbe de sa nature ne peut fouffrir la confusion de se voir surmonté. Sa honte augmente sa rage. Vaincu tant de fois en cette lice par le Fils de Dieu, parles'Apostres, par les Conciles, par les Docteurs', batu si souuent, abatu, atterré, il n'a pas laissé de retenter le combat en nostre age peruers, & corrompu, & où tous les fiecles passez semblent auoir, come dans vne cloaque, deschargé l'esgout de leurs vices, les immondices de leurs erreurs, la bouë, & l'ordure de leurs abominations, introductored south and many

Ætas parentum peior auis, tulit Nos nequiores, mox daturos Progeniem vitio forem.

Cét ancien ennemi de l'Eglise, trouuant les hommes de nostre siècle plongez en

pour l'Octane du S. Sacrement. 196 toute sorte de dissolutions; a rencontré matiere propre à l'heresie; car volontiers les crapaux naissent dans les bourbiers, les escarbots dans les fumiers, les vers dans la pourriture, les rats, & les araignées dans les vieilles maisons, & les heresies parmi les mœurs corrompuës. Tellement qu'il a suscité de nouvelles & plus fortes alarmes contre l'Eglise, & principalement contre la realité du S. Sacrement de l'Autel, contre lequel cette hydre renaissante, tant & cant de fois coupée, tronquée, taillée, a leué derechefmon plus vne, non plus sept testes, mais plus de cent, vn Luther, vn Carlostade, vn Melancthon, vn Oecolapade, vn Zuingle, vn Bucer, vn Caluin, vn Beze, mille & mille autres de tous costés, en Allemagne, en Flandres, en Escosse, en Boëme, en Pologne, en Angleterre, en France, peu s'en faut par tous les endroits du Christianisme, qui a pleuré certes d'estre tout ensemble & le spectateur, & le theatre, & le sujet de nos sanglantes Trar gedies. Mais qu'a faict la diuine prouidence? A-elle dormi? A-elle cligné les yeux, cependant que ses ennemis se sont leuez pour semer cette zizanie dans le champ de son Eglise? N'a-elle pas opposé la medecine au mal, les Psylles aux serpens, l'atidote au veriin, la defense aux attaques, le sçauoir à l'ignorance, la raison à l'obstination? N'a-elle pas rangé, & ordonné; comme vn bataillon inuincible pour defendre la verité, le Concile de Trente, les doctes Prelats, les Pasteurs vigilans, les Ordres Religieux, les Docteurs, les Predicateurs, non en vn lieu, mais par tout, non à dixaines, mais à centaines, non à centaines, mais a millions? Na-on pas ouy de toutes parts les langues fulminer, les disputes tonner, les liures combatre, les Anathemes bruire, le ciel & la terre renuerfer à bas cette peruerfe doctrine si sonuent condanée, cette erreur mise tant de sois en quant; & tant de fois reprouuée, ce vieux haillon, ce lambeau deschiré, ce rude & grossier rauaudement de vieilles heresies. Mi Certes, il n'apas esté difficile, Chresties Auditeurs, de soustenir & defendre cotre toutes leurs attaques la doctrine de la verité, & realité du corps de lesus-Christ au Sainct Sacrement, puis que les figures du vieux Testamet la confirment, la promesse la monstre cuidemment, l'institution la rend indubitable, le Fils de Dieu, comme le premier Docteur de son Eglise,

Pour l'Octane du S. Sacrement. 197
l'a soustenue contre les Capharnaîtes, l'Apostre l'a vindiquée contre l'irrenerence des Corinthiens, l'Eglise primitiue l'a recognüe, tous les Peres Grecs, & Latins, les Decrets des Papes, les Cóciles vniuer-sels, tous les siecles sans interruptió depuis seize cés ans l'ot receüe, approunée, auerée, témoignée, recomandée, & nonobstat toutes les repugnances & contradictions des heretiques, l'ont transmise gloriense & triophante insques à nous, come vn sacré depost que nous transmettros à nostre posterité, & que nostre posterité fera passer de main en main insques à la fin du môde.

Que nous reste maintenant apres auoir proposé tant de raisons, & tant de témoignages, sinon de changer l'ardeur de nostre dispute en commiteration, nos argumens en larmes, nos paroles en souspirs, & supplier auec ferueur & deuotion celuy que nous adorons sur cét Autel, qu'il luy plaise de toucher le cœur de ces pauures égarez, & que sa grace les sleschisse, si tant de preuues de la verité que nous leur preschons ne les peuuent conuaincre? O Dieu! y a-il rien de si clair que cette realité si annoncée, si consirmée, si sousseur, tant de sois debatüe, mais toussours aue-

rée, tant de fois combatue, mais toufionrs victorieuse ? Est-il rien de si manifeste que ce que le Fils de Dieu a promis, institué, declaré, soustenu, desendu? Que ce que les Apostres ont enseigné, toute l'Eglise receu, tous les Peres creu, tous les Docteurs cofirmé, tout l'Univers embrassé, tous les fiecles recognu ?Et toutes-fois il se trouve encore de contredisans qui doutent, qui disputet, qui nient vne verité si euidete & ficertaine! O Fils de Dieu, dissipez parvostre grace leur aueuglement qui refuse de ceder à vostre parole! Mais ne sont-ils pas infortunez de le priuer par leur incredulite de ce thresor incomparable que le Pils de Dieu nous a donné si clairement, si liberalement, si amoureusement? Helas! s'ils vouloient s'humilier, s'ils vouloient acquiescer à la parole de leur Dieu, s'ils vouloient captiuer leur entendemet sous le ioug de la foy , en vn mot , s'ils vouloiet croire, ils pourroient auoir part à ce bien inestimable. Mais parce qu'ils veulet non pas croire, mais comprendre, & que la valeur & la gradeur de ce don est incomprehenfible, ils ayment mieux en perdre le fruict pour ne le vouloir croire, que no pas le croire pour en participer. O au enpour l'Octave du S. Sacrement. 199

gles! O insensez! Qui pourroit assez ex+ aggerer l'excez de leur stupidité? Ils reiettent ce present, parce que leur esprit n'en peut conceuoir le prix. Ils le refusent, parce qu'il est trop grand, & trop immense. S'il estoit selon la mesure de leur capacité, c'est à dire moindre & plus petit qu'il n'est, ils l'accepteroient, ils le voudroient, mais parce qu'il excede tout l'effort de leur raison, parce qu'il est trop rare, trop excellent, trop precieux, ils le reiettent, ils l'impugnent, & n'y veulent pas de part.

Qui vit iamais vne pareille folie?

Laissons-les en leurs tenebres, s'ils les ayment, & ferment les yeux à la lumiere, & pour nous, Catholiques Auditeurs, redons graces au Fils de Dieu, de ce que sa largesse nous a faict vn don qui surpasse ce qui peut estre compris, & si sa parole ny estoit si expresse, surpasseroit mesme ce qui peut estre creu. O quelle liberalité! !! nous a voulu donner ce que nous ne pouuons conceuoir. Son bien-faict furmonte nostre intelligéce. Il a mis entre nos mains vn present dont la grandeur estonne nos cœurs, & nous a faits fi heureux, que nous ne sçauons nous mesmes comprendre nostre bon-heur. Aussi puis que les grands



200

font de grads presens, & les Roys de prefens Royaux, Dieu ne pouuoit faire qu'vn present diuin; & c'estoit chose conuenable à sa magnificence, que s'il auoit à faire quelque don aux hommes, il le fist tel, que pour égaler son pouvoir & so amour, il excedat nostre espoir & nostre pensée. Si ce don n'estoit qu'à la mesure de nostre esprit, il ne seroit pas à la mesure de sa gradeur, s'il n'estoit qu'à l'aune de nostre intellect, il ne seroit pas à l'estenduë de son immensité; s'il n'estoit pardessus nous, il feroit au dessous de luy; brefs'il estoit coprehensible par les hommes, il seroit indigne de Dieu. Dieu est incomprehensible, la sagesse incomprehensible, sa puissance incomprehenfible, son amour incomprehensible; S'il auoit à nous donner vn pre-Cent, il faloit pareillemet qu'il fut incoprehensible, puis que la raison demande que le fruich responde à l'arbre, & qu'il y ayt de la proportion entre l'effect, & la cause, entre le bien-faict, & le bien-facteur, entre le don, & son principe. Mais d'autant moins pouuons nous comprendre ce do, d'autant plus le deuons nous estimer, plus il surmonte nostre conception, plus doitil exciter nostre recognoissance; & son

pour l'Octave du S. Sacrement. 201 excellence qui nous empesche d'en cognoistre le prix, nous oblige dauantage à l'aymer. Il est vray, que si l'amour ne peut croistre, qu'autant que la cognoissance le peut éleuer, nostre cognoissance demeurant si bas au dessous de la grandeur de ce bien-faict, il nous faut confesser que nostre amour, quelque effort qu'il fasse, n'y pourra iamais respodre; & puis que nous ne pourrons iamais le cognoistre comme il faut, nous ne pourrons iamais aussi l'aymer comme il merite. Aymons-le pour le moins selon l'estendue de nostre possibilité, si nous ne pouvons selon celle de sa valeur; & puis qu'on se plaist de frequenter ce qu'on ayme, que nostre frequentation luy témoigne nostre amour ; que nous n'ayons qu'vn desir de nous approcher de ce pain viuant, ny qu'vn plaisir de nous en repaistre, ny qu'vne douleur de nous en Separer, Vnus fit nobis dolor hac efca prinari; D.chry. afin que cette diuine viande qui nous done la verité de la chair du Fils de Dieu, nous fasse membres de son corps duquel nous sommes repeus, membres nourris

icy de sa substance, pour estre vn iour couronnez au Ciel de sa gloire. and a move in the manufacture of the parties.

SERMON SIXIEME,

Ego sum panis viuus, qui de calo descendi, loan. c. 6.

De la cotinuation du troisieme service de ce Banquet spirituel, qui monstre l'excellence, & les merueilles de la divine viande qui nous y est servic.



NTRE toutes les viandes materielles que la prouidence diuine a donné iamais à l'homme, la Manne tient le premier degré d'excellence; foit pour le

lieu de sa naissance, qui estoit non la terre, mais le Ciel; soit pour l'industrie des cuifiniers qui la preparoient, qui estoiet non les hommes, mais les Anges; soit pour son suc, qui contenoit non la saveur d'vne

pour l'Octave du S. Sacrement. 203 seule viande, mais toute sorte de gousts, pour contenter toute forte d'appetits. Mais la Manne n'est rien encore en comparaison de la viande spirituelle qui nous est donnée au S. Sacrement, où si nous regardons la noblesse de l'origine, nous receuons en nostre bouche celuy qui procede eternellement de la bouche du Pere celeste; si le sçauoir de celuy qui nous a preparé ce mets, c'est la Sapiéce incarnée; si le suc, & la suauité, c'est le principe, la racine, la fontaine mesme de toute delectation. O pain viuant issu de la bouche de Dieu, paistri de la main de Dieu,& qui nous fais gouster Dieu mesme, il nous est plus facile de savourer tes douceurs, que d'expliquer tes merueilles, & pour cognoistre ta vertu, le goust vaut mieux que l'ouye, l'vsage que le discours! Toutesfois puis que la foy doit apprendre par l'ouye tes grandeurs, & tes miracles, que la veuë ne pourroit découurir, nous tascherons d'en parler pour continuer le troisiéme feruice de nostre Banquet auec le secours du Sainct Esprit, que nous inuoquerons par l'intercession de la Vierge. AVE MARIA, &c. Manhu! Quidest hoc? Qu'est cecy? Quelle viande est celle que nous voyons? Ce fut l'exclamation des Ifraëlites tesmoin de leur rauissement, aussi tost, qu'ils virent la Manne, viande nouuelle, & du tout extraordinaire, qui proposant à leurs yeux vn object inaccoustumé, emporta soudain leur esprit à cette extase, & leur parole à cét élancement. L'admiratio me seroit maintenant plus propre que le discours en la consideration des excellences,& merueilles d'vne viande que la toute-puissance a preparée, que l'amour infini nous donne, & à qui les miracles seruét d'assaisonnemet: & il me vaudroit mieux en ce sujet couurir comme ceux-là mon ignorance par l'estonnement, que la publier par le begayement. Manhu! Quid efthoc? Merueille! Qu'est cecy? la vie chãgée en viande! Dieu deuenu nostre pain! l'autheur de nostre estre rendu nostre aliment!le Pasteur transformé en pasture! le nourricier conuerti en nourriture! la mere fonduë en laict, pour contribuer à l'education de son enfant non seulement fes mamelles, mais encore tout fon corps! Manhu! Quidest boc? Vn atome portant

pour l'Octave du S. Sacrement. 205 l'infini! vn point l'incomprehenfible! va rien le tout ! vne hostie, Dieu mesme! Manhu! Quidest hoc? Le pain transmué en la chair du Dieu viuant! la substance changée, & les accidens demeurans en leur estre, subsistans sans leur appuy, soustenus par le miracle! Vn corps tout enitier en chaque parcelle de l'hôstie consacrée, presentien plusieurs lieux tout à la fois sans multiplier son vnité, rompusans fracture, distribué sans division, departi -fans diminution, mangé sans consuption! Manhu! Quid eft bor? Que de faueurs, & de merueilles! Que de largesses de mitracles enfembled s anon infini more sev

Ces élans m'emporteroient trop loin, mais il faut que l'admiration donne place à la consideration, & l'estonnemét a l'explicatió d'un prodige si merueilleux; puis que cette Manne ne tombe pas du ciel seulement pour estre admirée, mais pour estre aussi recueillie, goustée, & savourée. Goustons-la donques par le discours, & par la meditation, pour nous disposer à la savourer mieux encore par l'usage, & par la manducation; & diuisant ce sujet, & ce Sermon en deux parties, voyos en la premiere la grandeur & l'excellence de ce

don, en l'autre les miracles que la toute-

puissance y faich reluire.

La grandeur de ce bien-faict est telle,& simmense, qu'il est infini de quatre costez, du costé de l'amour duquel il procede, du costé de la chose donnée, du costé de la majesté du bien-faicteur, & du costé de la baffesse & vilité de celuy qui a receu le don; quatre chefs, qui briefuement deduits nous feront cognoistre & admirer son excellence. L'amour est l'autheur de ce don, & l'amour d'vn Dieu, qui est come parle l'Apostre, amour, & charité par essence; Deus charitas est, & par consequet vn amour infini nous a faict ce present, vn amour incomprehensible comme Dieu, puis que son amour c'est luy mesme. Que si l'amour recommande le bien-faict qui tire sa valeur, non tant de son propre prix, que de la bonne volonté du donateur, cobien excellent & precieux est ce don qui procede d'vne infinie charité ? Ielus ayant Toan. c. aymé les siens, dit S. Iean, les a aymez iufqu'à la fin, Cum Iefin dilexisset suos,in finem

13. dilexiteos, & lè dernier gage qu'il leur a laissé de son affection à l'extremité de sa vie, c'est sa chair & so sang pour les nourrir de sa propre substance. Desiderio desi-

pour l'Octane du S. Sacrement. 207 deraui, hoc Pascha manducare vobiscum, di-Luc. @ soit-it luy-mesme en l'institution de ce 22. mystere; l'ay desiréauec desir de manger cette Pasque auecque vous, témoignant par ces paroles, ou pour mieux dire, traits, & fusées de feu, la dilection vehemente qui le pressoit de se communiquer à nous en vne façon si parfaite de communication; excez d'amour qui nous monstre l'immensité du bien-faict. O toy docques qui viens à cette saincte table, respons par amour à l'amour qui te sert cette diuine viande, mange auec vn ardant defir ce faeré mets qui t'est offert auec vn desir si feruent, & si embrazé, & mesure sa gradeur par celle de l'amour infini qui te le donne.

Mais si l'amour d'où ce don procede, en recommande la valeur & l'excellence, la qualité du don mesme ne le rend pas moins prisable, puis que le don est infini côme l'amour, & qu'icy l'amour de Dieu a changé Dieu mesme en don pour trouuer vn present égal à sa bien-veillance. Ainsi, ô merueille! nous possedons en ce thresor non plus les dons de Dieu, mais Dieu mesme; & en ce festin le maistre du banquet s'est faict le mets des banquetas, pour les nourrir non de ses biens, mais de

fon corps, ce qui surpasse non seulement le discours, mais encore l'admiration, Manhu! Quid est hoc? La liberalité de Dieu qui s'est marquée enuers nous par plusieurs bien-faits, n'est iamais passée si auant qu'en celui-cy, qui nous done non les graces; mais l'autheur, non les threfors, mais le maistre, & nous le donne (ô charité qui excede toute sorte de largesse) en alimet & nourriture. Dieu nous auoit donné premierement le ciel, la terre ; les elemens, le Soleil, les estoiles, les arbres, les animaux, les metaux, toutes les creatures irraifonnables pour nostre vsage & retef. feruice, Dedit ei potestatem corum, que sunt fuper terram, disoit le Sago en l'Ecclesiastique, & Moyse au Deuteronome, Solem, & Lunam, & omnia astra cali creauit Deus in ministerium conctis gentibus. Mesurez la grandeur de cét Vniuers, calculez le nombre des creatures, estimez leur valeur, & leur bonté, & vous pourrez cognoistre le prix de ce premier don, qui a mis tout

> l'Univers sous nostre domaine, toutes les creatures sous nostre ioug, tout ce qu'elles ont de beau, de bon, & d'vtile fous nostre dispensation, omnia subiecisti sub pedibus eius. Vn tel present n'auoit pas en-

£. 17.

core

pour l'Ostane du S. Sacrement. 209 core borné sa beneficence, qui s'estédant plus outre auoit assujetti les Anges mesmes, ces creatures tres-nobles, & tres-excellentes à nostre ministère, & de ces esprits celestes qui enuironnent son throne, de ces Princes de sa Cour, auoit faict nos tuteurs, nos gardiens, & nos feruiteurs, Omnes sunt administratory spiritus in Hebr. ministerium misi, propter eos qui hereditatem ... capiunt salutis, dit l'Apostre. Apres nous auoir donné tous les biens qu'il auoit hors de soy, en nous donnant toutes ses creatures, & souzmettant les corporelles à nostre dominatio, les spirituelles à nostre protection, toutes à nostre profit, il ne luy restoit que de se donner soy-mesme, pour adjouster le comble à ses graces, & faire le dernier effort, passer iusqu'au dernier point, où la bonté peut estendre ses communications, Bonum sui diffusiuum. Et voicy que se communiquant à nous par vne vnion de personne & de nature auec nostre humanité, il s'est doné à nous, & comme compagnon de nostre pelerinage, Interris visus est, & cum hominibus Baruch conversatus est, & comme serviteur de nos 6. 3. necessitez, Egoin medio vestrum sum , sicut Luc ci qui ministrat, disoit-il à ses Apostres, & 22.

comme le prix de nostre Redemption, Philip. Christus dilexit nos, & tradidit se pro nobis, disoit S. Paul. Que pouuoit-il faire dauatage pour nous témoigner son amour, que se donner luy-mesme pour compagnon, pour seruiteur, pour prix; compagnon en égalité de nature, seruiteur en humilité de ministere, prix en oblation, & sacrifice de son sang, & de sa vie; & ce qui est encore plus, compagnon de ses sujets, seruiteur de ses esclaues, prix de ses propres ennemis? Cuminimici essemus tradidit semetipsum pro nobis. Qui cust pesé qu'apres tant & de tels bien-faits qui nous auoient donné ses creatures en vsage, sa Diuinité en vnion, ses trauaux en soulagement, sa conversation en instruction, ses actions en exemple, son sang en rançon, sa vie en prix, il ayt peu rester encore quelque inuention à sa largesse, quelque autre don à fon amour, quelque nouuelle & plus liberale communication à sa bonté? O charité de nostre Dieu, c'est icy que tu m'enleues, me rauis, & m'emportes hors de moy! C'est icy que perdant dans l'estonnement & le discours, & la parole, ie m'élance, & m'escrie! Manhu! Quid est hoc? Qu'est cecy? Quelle merueille! Dieu

pour l'Octave du S. Sacrement. 211 apres s'estre donné à l'homme en compagnon, en seruiteur, en prix, se donner encore à luy en aliment, en pain, en viande! Apres l'auoir visité par sa venuë, serui de ses mains, racheté par sa mort, le paistre encore de sa chair, l'abreuuer de fon fang, le nourrir de soy-mesme! Accipite, & manducate, hoc est corpus meum. Autant que Dieu surpasse ses graces, & ses dons, autant ce don deuance tous les autres, puis qu'és autres nous n'auons receu que ses faueurs, en celui-cy nous receuons sa personne. Et qui est plus, ie vous prie, la grace, ou l'autheur de la grace ? le rayon, ou le Soleil? le ruisseau, ou la fontaine? le fruict, ou l'arbre tout entier?

Si l'amour qui nous a fait ce don, & l'excellence du don mesme le releuet si haut,
l'autheur du don adiouste beaucoup à son
excellence; car c'est Dieu infini en maiesté, qui nous a fait ce don infini par son
amour infini. C'est Dieu qui nous a donné Dieu, Manhu! Quid est hoc? La dignité
du donateur adiousteroit au present infini
de soy-mesme, vne autre valeur infinie, si
l'infini pouvoit estre capable de receuoir
accroissement. Les presens des Roys
quoy que petits sot tousiours precieux, &

0 2

nef. c.

acquierent beaucoup de gloire, lors messen. li. me qu'ils apportent peu de fruict, Nibil tam exiguum eft, quod non hone fe Regis humanitas tribuat, disoit Seneque ; Il n'y a rie si petit, qui procedat de la main d'vn Roy. ne soit honorable tant à celuy qui le reçoit, qu'à celuy qui le donne; parce que la petitesse du don est compensée & releuée par la grandeur du donateur. Mais si les presens d'vn Roy sont grands, ils valent doublement, & pour leur propre prix, & pour le prix de la personne qui faid honneur en faisant du bien. Icy tout se rencotre, la dignité du bienfaicteur, & la grandeur du bien-faict, Dieu qui nous faict la largesse, & Dieu mesme qui nous eschet en partage.

Enfin la vilité de la perfonne qui reçoit le bien-faict, qui est l'homme vermisseau rampant sur la boue, estant en vne bassesse autant distante de la grandeur infinie de Dieu, comme le neant est éloigné du Tout, adiouste encore à ce don en qualité de don, vne espece d'infinité; puis que la faueur est d'autant plus precieuse & recommandable, qu'elle est faicte par vn plus grand a vn plus petit. L'homme est infiniment distant de Dieu, ce qui faisoit

pour l'Octave du S. Sacrement: 213 dire à Dauid, Substantia mea tanquam nihilum ante te; O Dieu, mon estre est comme vn rien deuant vous. Et neantmoins Dien l'estime tant, qu'il luy faict vn don de soy-mesme, vn don du Tout au rien, de Dieu au vermisseau! Qui n'admirera cette grace d'autant plus admirable, que Dieu est immese, & l'homme petit, Dieu releué, & l'homme raualé? Quand nostre Seigneur voulut lauer les pieds à S. Pierre, ce disciple s'écria d'estonnement, Tu toann? mihi lauas pedes; Vous me lauez les pieds! 6. 13. Vous à moy, Tu mihi: Surquoy S. August. D. Aug. in cap. remarque l'emphase de ces deux mots, 13, 102, Tumbi, Vons a moy. Quid eft tu? Quid est mihi? cogitanda unt potius ista verba qua dicenda, ne forte quod ex illis aliquatenus digne concipit anima , non explicet lingua. Ces paroles de S. Pierre, Vous me lauez les pieds! Vous à moy! Vous si grand, a moy si petit! Vous infini en majesté, à moy infime en vilité! Vous la splendeur du Pere, la gloire des Anges, l'ornement des cieux; à moy, la balieure du monde, le frere des vermisseaux, l'excrement de la terre: Ces deux mots qui embrassent tous ces sens, & d'autres encore plus vifs & plus affectueux, doiuent estre plustost savourez decise O many super frage Columb

par la pensée, que proferez par la parole, de peur que si l'esprit en conçoit quelque chose qui responde en quelque façon à leur efficace, la langue se trouue trop soible pour l'exprimer. Que si S. Pierre a en fuiet de s'élancer en cette exclamation. confiderant en ce lauemet de pieds la Majesté de celuy qui s'humilioit à vn si bas ministere, enuers vn suiet si vil, & si indigne, Tu mihi: nous auons occasion de nous laisser emporter à vn pareil estonnement, en ce mystere où Dieu s'abaisse iusqu'à repaistre de foy-mesme son suiet, & sa creature; si nous regardons la gradeur de Dieu qui se done en viande à l'hôme, & la vilité de l'homme qui reçoit vne telle faueur de Dieu, Tu mihi! Vous à moy, Seigneur, doner vostre chair, vostre ame, vostre Dininité pour me nourrir. Vous enfant du Pere eternel, à moy fils du limo! Vous Sapiece & lumiere increée, a moy abysme d'ignorace & de tenebres! Vous Roy des Cieux, à moy ore copagnon, & bien tost pasture des vers! Vous pureté souueraine, à moy conceu das l'ordure, éleué das l'impureté! Vous eminent pardessus tout, à moy qui fuis plus bas encore que le neat! Tu mihi! Manhu! Quid est hoc? O resmirabilis! man. ducat Dominum pauper, seruus, & humilis.

pour l'Octave du S. Sacrement. 213

Or, Chrestiens Auditeurs, d'autat plus ce bien-fait est grand & in coparable, d'autat plus le deuons nous recognoistre, & cofiderat l'amour infini qui nous a fait ce do, l'excellence infinie du don mesme, la maiesté infinie de son autheur, & nostre basfesse infiniment distante de luy nous confesser d'autat plus obligés, que moins nous pouuons acquiter nostre obligatió en vae grace de tous costez infinie. C'est vne setece de Seneque, que quelquesfois la richesse du bien-faicteur, quelquessois la pauureté de l'obligé peut empécher la recompense d'vn bien-fait, Aliquando me referre gratiam non patitur mea infelicitas, ali-Sen. lt. quando felicitas eius cui debeo. Quid enim nef. c. Regi, quid pauper diviti reddam? Deux cho-vit. ses penuents'opposer à la bonne affectio que l'ay de rendre la vicissitude d'vn benefice receu, ou la bassesse de ma fortune, ou l'eminence de celuy qui m'a fait du bien. Car que rendray-ie pauure à vn riche, & petit à vn Roy? ley no ces deux choses seulemét, mais tous les quatre chefs qui releuet si haut le bie-fait, nous tendet imposfible la remuneration; nostre petitesse, la gradeur du biefacteur, l'excellece du do, & l'amour infini dot il procede. Et que peuuent redre les pauures au riche, les homes

à Dieu, pour vn don que son amour grad, & infini comme luy leur a faict de soymesme? Quid homo Deo, quid pauper diwiti reddam? Si nous ne pouuons luy rendre le pair, témoignons luy pour le moins nostre gratitude par le souuenir de son bien-faict, par les actions de graces, par les hymnes, & louanges de sa bonté; Et qu'en cette saincte table où Dieu mesme se donne en viande, tout resonne de châts d'exultation, & de voix de confession, pour accomplir ce que disoit le Prophete, In voce exultationis & confessionis, sonus epulantis, le son de ceux qui banquetent en ce grand festin est vne voix d'exultatio pour leur bien propre, & de confession & benediction pour les graces de Dieu qui les y repaist de soy-mesme. Mais pour augmenter les motifs de cette benedictió, & de cette loiiange, apres que nous auos veu le prix & l'excellence du don de cette diuine viande, voyons les miracles que la toute-puissance y fait reluire.

Signa faciam que nunquam sunt visa super terram, disoit Dieu à Moyse, le feray des signes prodigieux que la terre n'a iamais veus. Cette promesse diuine qui comença pour lors d'estre accomplie en faueur des nemer edre les pantires au tiche, les hermos

pour l'Octane du S. Sacrement. 217 enfans d'Ifraël, par tant de prodiges, & de merueilles que Dieu fist paroistre en leur conduite, & en l'establissement de la loy qu'il leur donna, & de la Religion, des Sacremens, & facrifices qu'il institua parmy eux, a eu son dernier & principal accomplissement en la loy de grace, & sur tout en l'institution du S. Sacrement, que nous pouuons appeller l'abregé de tous les miracles. Carc'est icy que Dieu se voulant donner en viande, a recueilli toutes les merueilles de sa puissance pour produire ce prodige de son amour, & faisant seruir son pouvoir au dessein de sa bonté, a môstré combié il peut pour témoigner combien il nous ayme, Memoriam fecit mirabilium suorum misericors, & miserator Dominus, escam dedit timentibus se. Nous pouuons considerer ces miracles de la toutepuissance, premierement en la preparation de ce diuin mets, qui est la consecration, puis en la possession, & enfin en la manducation; veu que nous le preparons quand nous le consacrons, nous le possedons apres l'auoir confacré, & le mangeons en le possedant, comme chose acquise à nostre domaine pour seruir à no-Are vsage. La confecratio est miraculeuse en deux chefs principalement, en la traasfubstantiation, ou changement de la substance du pain en la vraye chair du Fils de Dieu par la vertu des paroles, & en la conservation des accidens du pain en leur entier, qui subsistent & demeurent d'vne façon admirable, la substance qui les soustenoit estant changée: Manhu! Quid est boc? Sainct Cyprian au sermon, de Cæna Domini, comprend en deux mots ces deux merueilles que Dieu faict en l'hostie quad le Prestre la consacre, le chagement de la substance, & la conservation des accidens, Panis non effigie, sed natura mutatus omnipotentià Verbi factus est caro, le pain est faict chair par la toute-puissance du Verbe, qui le change & le transforme non en sa figure exterieure qui demeure és especes la mesme qu'elle estoit, mais en sa nature interieure, qui par la mutation de la substance devient ce qu'elle n'estoit pas y & cessant d'estre pain comméce d'estre la chair de Iesus-Christ, panis non effigie, fed natura mutatus. Ainfi en la confecration la nature du pain se change, mais non pas la figure; la substance est transformée, mais les accidens perseuerent en leur estre, car le Fils de Dieu qui convertit par sa parole

pour l'Octane du S. Sacrement. 219

le pain en sa chair, laisse neantmoins les especes en leur entier, afin qu'elles couurent sa chair qu'il nous donne en viande, & que sa chair ainsi voilée puisse entret dans nostre bouche sans faire horreur à nos yeux. Voyez-vous pas que la nature transforme en laict le sang de la nourrice, & couure de cette blancheur attrayante la rougeur qui seroit horrible à la veuë du nourrisson, lequel reçoit la substance du lang fous vne forme estrangere, afin que par cette invention le suc du sang luy serue de nourriture, & la couleur ne l'elpouuante pas ? Aussi les Medecins apellent le laict d'vn mot elegant, le fard, & le déguisement de la nature ; parce qu'il ne paroit pas exterieurement ce qu'il est interieurement, & ne monstre pas en sa figure ce qu'il est en sa substance; Il est vray fang, & ne le semble pas estre, cachant par vne fage & douce feinte de la nature aux yeux de l'enfant, ce qu'il donne à son estomach. Semblablement en ce mystere apres le changement de la substance du pain en la chair de Insvs-Christ, fa chair demenre voilée des accidens du pain, afin que nous prenions fa chair & fon fang foubs

les especes du pain, comme l'enfant succe le sang de sa mere sous la forme du laid, pour nous en oster l'horreur par ce desguisement, & nous en donner neatmoins sous vne espece empruntée, la verité, le fuc, & la substance, Caro mea verè est cibus, & Sanguis meus verè est potus. Or, Messieurs, quoy que les œuvres de Dieu n'ayent befoin d'autre preuue que de sa parole, qui nous declare sa volonté, si est-ce que pour nostre consolation, & pour la consusion des ennemis de la verité, il nous est facile d'alleguer des argumens & des exemples de cette trans-substantiation. Car si nostre Seigneur a peu changet l'eau en vin aux nopces de Cana, pourquoy ne pourra-il en ce mystere transformer le pain en sa chair, & le vin en son sang? Où agit la mesme cause, pourquoy ne s'ensuiura le mesme effect? Où commande la mesme puissace du Createur, pourquoy n'y croirons nous la mesme obeyssance de la creature? Ne voyons nous pas par experience que l'artifice de l'homme peut couertir l'vne substance en l'autre, comme le vitrier qui change en vn verre tres-clair & tres beau les cendres viles & abiectes? Et si l'industrie de l'homme peut faire ce

pour l'Ostane du S. Sacrement. 221 changement de substances, pourquoy ne le pourra la vertu de Dieu? Ce que faict l'adresse de l'homme, & l'operation du feu pourquey ne le sera la sagesse du Tour

le pourra la vertu de Dieu? Ce que faict l'adresse de l'homme, & l'operation du feu, pour quoy ne le fera la fagesse du Tout puissant, & la force de sa parole? La Nature ne fait elle pas tous les iours des trasformations, qui nous sembleroient des miracles, si la frequence qui en oste la rareté n'en oftoit l'estonnement & la merueille ? Le suc des fleurs conuerti en miel, & en cire das les ruches des abeilles, l'eau en vin és ceps des vignes, le vin en nostre sang, le pain en nostre chair dans nostre estomach par l'action de la faculté nutritiue, ne sont-ce pas des exemples visibles, & palpables, pour nous monstrer qu'il est facile à la toute-puissance de Dieu de transmuer le pain & le vin en sa chair & en son sang pour nous repaistre? Car si ces transmutations de vin en sang, & de pain en chair se font to' les jours en nous mesmes pour le soustien de nostre corps, pourquoy ne se pourront elles accomplir en ce Sacrement pour l'education de noftre ame ? Pourquoy ne dorrons nous autant d'efficace à l'action du S. Esprit, qu'à la concoction que la nature faict en nous? Mais ie vous prie, si Moyse par vne vertu

non sienne, mais receue de Dieu, a pen faire la metamorphose de l'eau en sang, & de la verge en serpent, accorderonsnous moins a Dieu qu'à l'homme, au maistre qu'au seruiteur, à la puissance originelle & essentielle, qu'à la participée? Doutons-nous de la force de la parole de Dieu qui a peu tirer par son commandement tout l'Univers du rien, & appeller toutes les creatures du non effre à l'existece, Ipfe dixit, & facta funt, ipfe mandauit, & creatasunt? La creation n'est-elle pas vne œuure plus grade & plus forte que la transformation des choses, & n'y a-il pas plus d'éloignement & plus de distance du neant à l'estre, que d'vn estre à vn autre estre, & d'vne nature à vne autre nature? La parole donques qui a pû creer les choses, peut-elle pas les transformer? La parole qui a pû faire venir à l'estre ce qui n'estoit pas, peut-elle pas plus aisément faire passer à vn nouuel estre ce qui est ? Faut-il qu'apres auoir produit les exemples de l'art, les exemples de la Nature, les exeples de la puissance de Dieu pour le mystere de cette transsubstantiation que la foy nous enseigne, ie produise encore pour cofondre les incredules, le témoignage du

pour l'Octave du S. Sacrement. 223 Diable, qui n'a pas douté que le Fils de Dieu n'eust le pouuoir de conuertir par sa parole les pierres en pain? Si Filius Deies, Matth die vt lapides isti panes siant; Et si les pierres c. 4. en pain, pourquoy no le pain en so corps ? Est-il possible que le piable croye plus de la puissance du Fils de Dieu que les heretiques, & que les disciples surpassent le maistre en incredulité? C'est vn grad miracle que cette transsubstantiation, il est vray, c'est vn mystere qui surmonte nostre raison, il est certain; mais où Dieu opere, il n'y a rien d'impossible; où Dieu parle, la raison se doit taire, & la foy doit escouter; Si non credideritis, non intelligetis. Credidi propter quod locutus sum.

L'autre merueille qui arriue en la cosecration, c'est que la substace du pain estat conuertie en la chair du Fils de Dieu, les accidés du pain y restet separez de la substace, auec no moins d'estonemet de toute la nature creée, que si la couleur subsistoit sans le corps, ou la maiso sans fodemet, ou la colone sa le base, ou l'arbre sa le pied, ou chaque chose sans le soustie qui la porte. Maba! Quid est hoc? L'odeur, la faveur, la couleur, la quatité du pain sont en l'hostie cosacree, & toutes sois la substace du pain

qui selon l'ordre de nature doit soustenir ces accidens, ne s'y trouue plus, mais en sa place la chair du Fils de Dieu; tellement que ces accidens subsistent sans autre appuy que le miracle, sans autre soustié que la toute-puissance. Surquoy il faut remarquer pour l'explication d'vn si grand mystere, qu'encore que l'accident aye vn tel ordre a sa substance, qu'il ne subsiste pas fans elle, selon la condition de sa nature imparfaicte & defectueuse sans l'vnion à fon suiect, d'où les Philosophes l'appellet non tant vne essence complete, qu'vne suitte & appanage de l'essence, & luy attribuent non tant l'estre que l'inherer à ce qui a l'estre, Accidens, disent ils, est non tam ens, quam entis, & eius effe dicitur inesse; si est-ce toutes-fois qu'il n'y a pas de la cotradiction de voir l'accident separé de son suiect par la puissance de Dieu, qui peut rompre le lien qui l'y tenoit attaché, & le conseruer luy mesme en son estre sans l'appuy de la substance à laquelle il estoit vny, comme il arriue en ce Sacrement. La raison est que cette attache & conionction au suiet n'est pas tellement de l'essence de l'accident, que nostre esprit n'en puisse conceuoir la separation sans la de-Struction:

pour l'Octave du S. Sacrement. 225 struction: & certes l'accident a quelque essence propre & independate de sa substance, & nous conceuons sans repugnãce & sans difficulté la couleur estre en soy couleur, deuat que la confiderer attachée à son sujet, qui est le corps coloré. Ce qui faict qu'Aristote au liure de Anima, lib. 3. de distingue entre l'essence de l'accident, & Anima, fon existence, Aliud est magnitudo, aliud text. 9magnitudinis effe; & si, estre en sa nature, & exister en son sujet sont deux choses distinctes en l'accident, il est aisé de coclurre, qu'il n'est ny repugnant, ny contradictoire, que Dieu, se seruant de so pouvoir absolu, le separe de son sujet sans destruire son estre, & maintienne miraculeusemet sa subsistence hors de son siege naturel. De faict, S. Basile en son Hexameron re- D. Bas. marque vn bel exemple de cette separa- in Hetion, & conservation de l'accident hors xeme de son sujet en la creation des choses ; lors qu'expliquant ce lieu de la Genese, où Moyse raporte que Dieu crea la lumiere quatre iours deuant que creer le Soleil, il dit qu'encore que la lumiere foit vn accident, & vne qualité du corps lumineux, Dieu la fist subsister quatre jours hors de sonsiege, & illuminer le monde durant

ce temps, sans estre attachée ny au Soleil qui n'estoit pas encore, ny à pas vn autre corps, mais existente en elle-mesme, & sousteniie sans aucun appuy naturel par la main de son Createur. En quoy Dieu voulut monstrer qu'encore que selon l'ordre qu'il establissoit és choses, ce fut vne condition naturelle de l'accident de ne pouvoir pas se maintenir hors de son sujet, neantmoins ces loix instituées par sa sagesse, n'estoient pas faictes pour limiter sa puissance, à la quelle estoit aisé de conserver les accidens desunis de leur substace comme la lumiere auoir esté coseruée durant quatre jours par sa volonté sans l'ayde du Soleil, & fans l'entremise d'aucun corps lumineux. Or, Messieurs, nous pouuons dire que Dieu voulut faire pour lors vn essay de la merueille qu'il faict en ce grand & haur mystere, où il maintient surnaturellement les accidens du pain desunis, & détachez de leur substance qui n'est plus, apres que par la force des paroles qui operent cette admirable conuersion, le corps du Redempteur a pris sa place; comme en la creation du monde il conserua quatre iours la lumiere desunie du Soleil, & fist voir vne qualité separée

pour l'Octave du S. Sacrement. 227 de son sujet, & subsistante par miracle. Le fruict que nous deuons recueillir de la cosideration de cette merueille, outre l'admiration & la louange de la puissance & fagesse de son ouurier, qui est Dieu, Manbu! Quid est hoc? C'est que comme icy la Nature cede à la volonté de son autheur, & regarde toute estonnée les accidens du pain suspendus, & subsistant sans leur sujet, de mesme nostre raison y doit saire place à la foy, & le cofentement que nous rendons à la verité de ce mystere, persister ferme & solide, sans estre appuyé sur aucune demonstration, ou euidence, qui est ce sur quoy se sonde naturellement le cosentement de l'esprit, comme les accidens fur la substance de la chose. Apprenons docques à retenir, & reprimer le jugemet de nos sens & de nostre raison humaine, comme les accidens du pain demeurent icy retenus & suspendus; Et comme ils ne se soustiennent pas sur vn appuy naturel, mais surnaturel, qui est la puissance de Dieu, ne cherchons pas aussi de fondemet en la nature, mais en la parole de Dieu pour appuyer nostre foy. A l'instruction de la foy adjouftons celle des mœurs, & consideros que si le pain, qui est vne creature irraisonnable, rend vne telle obeysfance à la parole de Dieu, qu'aussi tost que les mots de la consecration sont prononcez, la substance du pain se conuertit en la chair du Sauueur, & les accidens oublians leur inclination naturelle qui les porte à s'vnir à leur substance d'vn lien inseparable, s'en destachent, & font violence a leur nature pour obeyr à la voix de Dieu; C'est vne grande honte à l'homme qui est doisé de la raison, de resister auec tant d'obstination à cette parole si puissante, qu'il ne vueille pour tant d'aduertissemens, de semonces, & de menaces, qu'elle luy intime, ny se conuertir de ses vices,& changer son cœur de pierre en vn cœur de chair, ny retenir & reprimer la corruption & deprauation de ses sens, & de sa concupiscence, pour rendre à Dieu l'obeyssance que luy rendent les choses quin'ont ny cognoissance, ny sentiment, ny vie; Indurauerunt facies suas supra petra, & nolucrunt reuerti, disoit le Prophete Ie-

cap. 5.

remie. Mais passons aux autres merueilles qui

reluisent en ce mystere. La consecration ayant operé ces deux prodiges merueilleux: la conversion de la substance du

pour l'Octave du S. Sacrement. 229 pain, & la separation & conservation des accidens hors de leur sujet; le corps du Fils de Dieu demeure en nostre possessió, & en cette possession nous pouuons remarquer trois grands miracles; I'vn que tout le corps entier de nostre Seigneur est contenu dans vne petite hostie, voire en la moindre particule; l'autre qu'il est tout à la fois en plusieurs lieux; l'autre que cette situation en plusieurs lieux ne multiplie pas son vnité: & quoy que plusieurs lieux le possedent, ils ne le partagent pas, mais chacu le possede entier, & il demeure par tout vn, & indiuisible. Mahu! Quid est hoc? C'est vne maxime de la Philosophie, que ce qui contient quelque chose, doit auoir vne grandeur proportionnée à la chose coteniie; mais cette regle ne vaut que pour les choses, qui estant en ce qui les contient par extension des parties, requiert necessairement vn espace égal à leur mesure. Or quoy que le corps du Fils de Dieu soit en l'hostie consacrée reellement & veritablement, ce n'est pas neantmoins à la façon que les corps sont en la place qu'ils occupent, mais d'vne façon spirituelle, comme les ames sont ez corps qu'elles informent, & animent, non esté-

duës en parties, mais vnies, & recueillies en leur tout dans le plus petit mêbre, non moins qu'é tout le corps ensemble, si bié que l'ame qui est toute en tout le corps, est toute egalement au petit doigt, l'ame ne se mesurant pas par quantité, mais par vertu; comme en ce mystere le corps du Redempteur qui est tout en vne grande hostie, est pareillement tout en vne petite & tout en vne parcelle, tout en vn brin,en vn point, en vn atome le plus imperceptible: Car d'occuper lieu n'est pas vne codition tellemet essentielle au corps, qu'il ne soit facile à la puissance de Dieu de l'en separer sans repugnance, comme defait la derniere, & plus haute sphere celeste n'occupe pas de lieu, n'y ayat rien hors d'elle qui l'étoure, mais demeure recueillie en sa propre grandeur, come pareillement en ce mystere le corps de Iesus-Christ est en l'Hostie sans occupation de lieu; ce qui faict qu'il n'est pas moins en fa totale integrité dans la moindre partie qu'en toute l'hostie entiere. Et tout ainsi que la Diuinité du Verbe, qui est immense, & infinie, est toute en la chair humaine dont le Verbe s'est reuestu, & toute en chaque membre de son corps, ressertée

pour l'Octave du S. Sacrement. 231 d'une façon admirable, & comme parle l'Apostre, aneatie en nostre petitesse, sans toutesfois perdre rien de sa grandeur; de mesme le corps vni au Verbe est tout cotenu dans vn petit pain consacré, & tout en chaque particule, rétreci sans diminution : parceque l'vnion du Verbe qui demeurant en son immensité s'est fait petit dans nostre neant, luy communique le pouuoir de faire le mesme, & sans s'amoindrir, ny diminuer, ny perdre rien de sa figure, & de l'ordre & disposition des membres conuenables au corps humain, estre dans l'estroict espace des accidés qui l'enuironnent. En quoy nous deuons remarquer la prerogatiue singuliere de cette diuine viande ordonnée pour la nourriture de nos ames sur toutes les viandes corporelles, de qui la qualité, quelque excellente qu'elle soit, ne peut nourrir suffifamment le corps sans la qualité requise & proportionnée; mais icy la qualité seule faict tout, la quantité n'est pas en consideration; veu qu'vne petite parcelle contient autant, & donne autant qu'vne grade, & quant elle seroit aussi petite qu'elle peut estre conceuë, tout le corps de Iesus-Christ yest par conversion, tout le sang

par connexion, toute l'ame par conjonction, toute la Diuinité par vnion; si bien qu'il ne faut pas estimer ce mets sacré par la quantité visible des accidens, mais par la vertu spirituelle & inuisible de la chose qu'ils contiennent non moins en peu,

qu'en beaucoup.

L'autre merueille qui suit celle-cy, c'est que comme tout le corps du Sauueur est en chaque parcelle confacrée, non moins qu'en toute l'hostie; aussi est-il tout à la fois en plusieurs hosties, en plusieurs autels, en plusieurs lieux, pour repaistre tous les fideles. Et comme nous contemplons l'image d'vn mesme Soleil en plusieurs ruisseaux, rivieres ou fontaines qu'il regarde, ainsi nous adorons la verité, & la prefence de la mesme humanité du Sauueur. qui s'appelle le Soleil & la lumiere du monde, en plusieurs pains consacrez. Et certes, si nous voyons que le Soleil imprime en mesme temps sa ressemblance en plufieurs & diuers corps trafparans, pourquoy ne croirons nous que le Fils de pieu peut mettre tout à la fois en plusieurs hosties la reelle existence de sa chair? Pourquoy ne luy concederons nous quelque privilege, & quelque degré de puissance

pour l'Octave du S. Sacrement. 233. pardessus les creatures, croyant que si le Soleil peut estre par representation en plusieurs lieux du monde, le vray corps de ce Soleil de Iustice y peut estre par presence reelle? Ie diray dauantage, qu'encore que naturellemet vn corps ne puisse pas estre tout à la fois en plusieurs lieux, neantmoins cela ne repugne pas à sa nature, & Dieu peut par miracle colloquer vn melme corps, en melme teps, en plusieurs lieux, sans le diuiser & le desunir d'auec soy-mesme. La raison est, qu'estre au lieu n'est pas chose essentielle, mais aduentice & accidentaire au corps, veu que l'estre du corps precede sa situatió au lieu, & nous pouuons facilement conceuoir va corps estre en nature, deuant que l'imaginer situé dans quelque place; Si donc estre au lieu n'est pas de l'essence, mais des accidens du corps, quelle repugnance que Dieu luy donne plusieurs situations sans diuiser son estre, & qu'il multiplie les accidens sans desunir l'essence? Que si Dieu peut faire cette merueille en tous les corps, quand il luy plaira d'vser de son pouvoir, combien plus aisément en ce sacré corps vni au Verbe diuin, en ce corps glorieux, & spiritualizé par la resurrectió,

qui releué sur tous les autres corps par ses qualitez glorieuses, les surpasse autant en prinilege comme en condition. Ne lisos

Act. c. nous pas dans les Actes des Apostres que 2. C. Iesus-Christ apparut reellement & corporellement à S. Paul le jour de sa conuersion? Et cependant il estoit en mesme temps reellement & corporellement au ciel à la dextre du Pere, d'où il ne doit iamais bouger jusqu'au jour du jugement,

tet calum suscipere vsque ad tempus restitutionis omnium; tellement qu'il est maniseste que son corps sut pour lors en mesme moment en plusieurs lieux, au ciel, & en la terre, à la dextre du Pere, & deuant les yeux de celuy que de son persecuteur il

1. Cor. vouloit faire fon Apostre, Wouisime visus
c. 15. est mihi, disoit-il aux Corinthiens. Mais apres tout, & pour vne derniere raison, si la Diuinité du Sauueur est par tout, & en toutes choses par essence, par puissance, & par presence; Pourquoy son humanité vnie si estroitement à sa Diuinité n'en tirera-elle la force, & la vertu de pouuoir estre en plusieurs lieux sacramentalemet?

Sa Diuinité est par tout pour regir & gou-

pour l'Octave du S. Sacrement. uerner toute la nature, & son humanité se rend presente par tout où la consecration l'appelle, & la matiere du Sacrement est preparée pour nourrir de sa chair, enrichir de ses graces, consoler de sa presence toute son Eglise. Et comme selon sa nature diuine, Iesus-Christ est en trois façons és choses, en toutes par essence, és seuls Iustes par grace, au corps qu'il a receu de la Vierge par vnion; De mesme selon sa nature humaine il a voulu auoir trois diuerses & differentes existences, au ciel l'exi-* stence locale, au Verbe diuin l'existence personelle, en l'autel l'existence Sacramentale.

Mais quoy, disoit l'Apostre, Iesus-Christ est-il diuisé? Divisus est Christus? Et n'est-ce pas le diuiser, que de le mettre en plusieurs lieux, en plusieurs autels, en plusieurs hosties? Non, Auditeurs; car c'est seulement vne multiplication de sa presence, mais non pourtant vne diuision de son vnité; & quoy qu'il soit au ciel localement, en l'ame du iuste spirituellement, en plusieurs autels sacramentalement, toutessois il n'est pas partagé, mais demeure tousiours vn, & entier en soy-mesme. Et la raison de cette merueille qui

236

vient en suite des precedentes, c'est l'vnio ineffable de l'homme, & de Dieu, de la chair, & du Verbe; qui faict que comme le Verbe diuin est par tout, & remplit tout le ciel, toute la terre, & tout le mode, sans cesser d'estre indiuisible; aussi le corps vni au Verbe en tire le prinilege de pouvoir communiquer sa presence à plusieurs & diuers endroits, sans toutesfois diuiser so estre. Il est tout entier au ciel, tout entier en l'hostie, tout entier en plusieurs hosties, tout entier en plusieurs comunians; il se distribüe, mais il ne se diuise pas; il se donne tout à chacu, & tout à tous ensemble. Et comme au mystere de la Trinité vne mesme nature diuine se communique à trois personnes distinctes sans pourtant se diniser; trois la possedent, mais sans diuision, parce qu'elle est toute en chacune des trois; ainsi en ce Sacremet vn mesme corps du Fils de Dieu se donne à tous les fideles, & demeure indiuis, se donnant tout à chacun de ceux qui le mangent. Comme au mystere de l'incarnation vne mesme hypostale, qui est la personne du Verbe, appartient à deux Natures differentes, à la diuine, & à l'humaine, & neantmoins n'est pas diuisée, mais en mes-

pour l'Ostane du S. Sacrement. 237 me temps est toute à l'humanité, & demeure toute à la Divinité, Semblablemet en l'Eucharistie vn mesme Iesus-Christ est en tous ceux qui le reçoiuent, & n'est pas partagé, mais se baillant tout à vn, il se reserve tout aux autres pour les repaistre tous également. Et pour expliquer vn si haut secret par quelque similitude basse, & familiere; Voyés vous pas par experiece que si vous regardez à la fois plusieurs miroirs, l'image de vostre face s'imprime toute en chacune des glaces opposées, & toutes la receuant chacune la monstre entiere à vos yeux, non par moytié, ny par parcelles; Que si vous brisez l'vn des miroirs, & le diuilés en pieces, vostre image toutes sois ne se diuise pas en parties, mais demeure, & paroist entiere en chaque piece diuisée non moins qu'auparauant en tout le corps du miroir. Excellête representation de ce mystere du tout inesfable, où le vray corps du Fils de Dieu est en mesme temps tout entier en plusieurs hosties, estant en chacune indiuis, & en toute son integrité. Et si nous diuisons l'vne des hosties en plusieurs particules, c'est toutes sois sans division de ce sacré corps qui se trouue aussi entier en cha238

que portion, que deuant en toute l'hostie; parce que le signe exterieur seulement estant rompu, la chose signifiée, & contenüe au dedans d'vne façon toute diuine & glorieuse, n'en souffre aucune iniure, ny aucune diminutio. O miracles, vous nous rauissez, & quant & quant vous instruisez nostre foy, de demeurer tousiours entiere, parfaite, & vne en l'vnité de la doctrine de l'Eglise, & quelque effort que fasse le schisme & l'heresie, ne se laisser iamais diuiser en opinions, mais coseruer sans cesse l'integrité de la creance. Vous edifiés aussi nos mœurs, & nous mostrez que comme nous ne fommes qu'vn en la maducation d'un melme corps de nostre Sauueur, no' ne deuons estre qu'vn en amour, & en charité mutuelle; Que comme se donant également à chacun de nous, il introduit entre nous par la comunion de son corps la communion de nos biens spirituels, la charité pareillement compatissant à la necessité des pauures, doit introduire entre nous vne communication liberale de nos biens temporels; que comme sa presence corporelle estant dispersée & respaduë en plusieurs lieux par son existence rcelle au Sacremet, neantmoins son vnité

pour l'Octave du S. Sacrement. 239 n'est pas diuisée; Aussi, quoy que nous qui sommes ses membres, soyons separez l'vn de l'autre de lieux, de rang, de condition, de merite, nous ne deuons pas laisser toutesfois de maintenir & conseruer en cette separation de nos corps, & de nos estats, l'vnion de nos cœurs, & de nos esprits, Et enfin que comme ce qui diuise les especes du Sacrement, ne faict aucune diuision en son corps, qui demeure tousiours indiuifible, semblablement les interests temporels, les affaires, ou les differentes affections & maximes qui quelquefois nous diuisent en l'exterieur, ne doiuent iamais blesser nostre vnion interieure, Solliciti, disoit l'Apostre, servare vnitatem spiritus in vinculo pacis.

Concluons par la merueille, qui arriue en l'vsage, & manducation de ceste divine viande, Ego sum panis viuus, qui de cœlo descendi. Quelle viande, Messieurs, & cóbien admirable, qui mangée ne desaut pas, mais plustost en sa cosumption trouue sa multiplication. C'est le dernier prodige de ce merueilleux Banquet que les prodiges, & les miracles ont dressé; Que ses mets sont magez sans estre consumez, & consumez sans desaillir. Et la raison de

ce miracle, est la puissance perpetuelle que Iesus-Christ a laissé dans son Eglise de chager tous les jours le pain en sa chair & le vin en son sang par les paroles de la confecration, qui tiennent sans cesse la table couverte y remetant sans intermissió ce qu'on y mange continuellemet. Tellement que nous pouvons dire que la vertu feconde, & puissante de ces paroles est en l'Eglise pour la nourriture des ames, ce qu'est au monde la fertilité de la nature pour l'entretien des corps. Car comme ce que nos corps consumét incessammét par le manger, la nature agissante par les semences ne cesse de le reparer; de mesme ce que la manducation du pain de vie prend, & applique tous les jours à nostre vsage, & à nostre necessité, la grace operante par la benediction des mots facrés, qui sont comme la semence de la produation du corps de Iesus-Christ au Sacrement, le aestitue aussi tost auec abondance; mais auec ceste distinction de la nature, & de la grace, que celle-là ne remet pas par les seméces les mesmes mets que nous auons confumez, mais de pareils, & femblables en espece, là où la grace reproduit iournellement par la force de ces paroles

pourl'Octave du S. Sacrement. 241 paroles le mesme corps du Sauueur en essence, en nature, en individu. Ou pour éleuer plus haut nostre pensée, tout ainsi que le Pere eternel engendre cotinuellement son fils par sa parole interieure, qui est la cognoissance de soy mesme, Pater generat V erbum dicendo, dit la Theologie; semblablement le Fils produict tous les iours son propre corps en l'Eucharistie proferant par la bouche des Prestres parlans en sa personne, la parole de la consecration, Hoc est corpus meum ; sibien que comme la parole du pere perseuere sans cesse d'engendrer son estre diuin, aussi sa propre parole continue tous les iours de produire son estre sacramental; Et par ce moyen ce pain viuant descendu du ciel pour nous repaistre, magé tous les iours, mais reproduit en melme temps, ne peut iamais defaillir sur la table de l'Eglise. De quoy nous auons vne belle figure dans l'Exode, en ce que Dieu fist commande- Exod. ment à Moyse, & à ses successeurs que les 6.25. pains de proposition ne manquassent iamais sur la table: & vne autre au Leuiti- Leuit. que, en ce qu'il ordonna que le feu brulat 6.6. continuellemet sur son autel, & que pour le conseruer inextinguible, les Prestres

eussent soing de luy fournir tous les jours le bois, & l'aliment. C'estoit l'ombre, & l'image de ce vray pain de propositio, que la vertu feconde de la consecration qui le reproduit à mesure qu'on le consume, coserue, & conseruera iusqu'à la fin du mode sans manque & sans defaillance sur la table de la nouuelle loy; Et de ce feu d'amour, & de charité, qui brule, & ne defaudra iamais sur l'autel de l'Eglise, Deus noster ignis consumens est, parce que les Pre-Ares par la benediction renouvellée tous les matins au sacrifice de la Messe, ne cessent d'y apporter la matiere qui l'empesche de s'esteindre. Ces figures ont cessé dans la Synagogue, dans laquelle & ces pains ont defailli depuis long temps, & ce feu s'est esteint, mais la verité qu'elles significient ne cessera dans l'Eglise que par la fin des fiecles; car & le pain de vie produit tous les jours par la fecondité de la benediction y durera sans cesse; & le feu de charité qui est Dieu, Deus Charitas est, feu qui brule fous les especes du Sacrement, comme autrefois dans le buisson ardant qui apparut à Moyse, n'y defaudra jamais, quoy que les fideles viennet predre incessamment de ce seu par la Com-

pour l'Octave du S. Sacrement. 243 munion; parce que c'est la nature du feu qu'il se comunique à tous sans qu'il souffre aucune diminution en soy mesme, & que ceux qui en prennent pour s'éclairer, & pour s'eschauffer, l'appliquent à leur vsage sans aucun sien detriment. Et partat, Chresties Auditeurs, puis que ce pain viuant ne peut iamais manquer sur la table de l'Eglise, ny ce seu diuin defaillir fur son autel, & que ceux qui mangent ce pain ne l'aneantissent pas, ceux qui prennent de ce seu ne le diminuent pas, ains au contraire ce pain croist par la manducation, & ce feu par l'vsage, approchons nous souuent de ceste table, & de cest autel, pour nous y repaistre de ce pain, & nous y embrazer de ce feu, pain qui reparera nostre foiblesse, seu qui purgera nostre crasse, pain qui nourrira nos ames, feu qui les transformera en la ressemblance de Dieu maintenant par grace, eternellement par gloire.

SERMON SEPTIEME,

Ego sum panis viuus, qui de cælo descendi, Ioan. c. 6.

De la continuation, & fin du trossieme feruice de ce Banquet spirituel, qui faict venir les effects, & les fruits de cesté divine viande.



Oicy la fin du troisieme service de nostre Banquet, qui nous proposera les essects, que ceste viande spirituelle ordonnée par la proui-

dence diuine pour la nourriture de nos ames, y produit par sa vertu : car apres auoir veu la verité de ce sacré mets, apres auoir consideré ses merueilles, il reste de

pour l'Oftaue du S. Sacrement. 245 sauourer ses fruits: sa verité nous a repeus, fes merueilles nous ont delectez, & rauis, mais ses effets, nous rauiront, nous delecteront, & nous repaistront tout ensemble, & leur rareté nous dourra l'admiration, leur suauité la delectation, leur bonté la nourriture. Aussi c'est le Sacrement des Sacremens, & celuy qui releué en excellence, & en dignité sur tous les autres, comprend seul, & embrasse auec eminéce tous leurs fruits, & toutes leurs vtilitez, selon la maxime de la Philosophie, que les choses superieures contiennent par essence tout ce que les inferieures ont par participation; mais pour bien expliquer ces veritez inuoquos la lumiere du S. Efprit par l'intercession de la Vierge. Av a MARIA, &c.

C'Est la maxime de S. Thomas, que D. Tho. tous les biens que le Fils de Dieu a 3, p. qu. sait, & porté au monde, lors qu'il y est 75. art. entré visiblement par son incarnation, il le produit, & opere en chaque homme particulier, lors qu'il y entre par le mystere de la facrée Eucharistie. Il est venu personnellement au monde, il vient en personne dans l'homme, il est descendu

Q 3

246

au monde voilé de la chair humaine, qui couuroit sa Diuinité, il descend en l'homme soubs le voile des accidens qui cachét non seulement sa divinité, mais aussi son humanité: l'incarnation l'a vni à nostre nature, l'Eucharistie l'vnit à chacun de nous; il a porté la lumiere à son aduenement au monde, il porte la lumiere à son aduenement, & entrée sacramentale das l'homme, il a communiqué la grace au monde, il communique la grace à l'homme, il a sanctifié le monde, & sanctifie l'homme, il a consolé le monde, il console l'homme, il a instruit le monde, il instruit l'homme; il a donné la vie au mode, il donne la vie à l'homme, il a baillé fon corps & son sang pour la redemption du monde, il baille son corps, & son sang à l'homme pour luy appliquer le prix de ceste redemption generale. Bref la se fist le don en gros, icy se faict la distribution en detail, & tous les biens qui là nous furent meritez nous sont icy despartis. Aussi l'homme est vn petit monde, vn abregé de l'vniuers, vn recueil de toutes les perfections des creatures, participant l'estre auec les pierres, la vie auec les plantes, le sentiment auec les animaux, l'intelligen-

pour l'Octave du S. Sacrement. 247 te auec les Anges; & partant il estoit couenable que le Fils de Dieu apres estre venu visiblement au monde pour le racheter, & le reparer en general, entrat encore inuisiblement, mais reellement en chaque homme individu, qui est comme vn petit monde, pour luy appliquer en particulier l'effect, & le fruict de ceste reparation vniuerselle. Car les Sacremens nous distribuent particulieremet les threfors des graces, que les trauaux, & merites du Redépteur nous ont acquis generalement, & nous les pouuons appeller des canaux& des ruisseaux, qui fot decouler en chacun de nous les eaux de ceste diuine source, comme ces tuyaux qui departet, & deriuent en la maison de chaque. citoyen les eaux d'vne fontaine publique, Haurietis aquas de fontibus Saluatoris, disoit le Prophete Isaye. Mais és autres Sacremens la grace ne se donne qu'à parcelles: le Baptesme purge l'ame, la Con-firmation la renforce, la Penitence la repurge, l'Extreme-onctió nettoye les reliques de ses taches, l'Eucharistie parfait, & acheué ce que les autres ne font que comencer, vnissant l'homme à Dieu qu'elle luy donne reellement, & veritablement, à

quoy l'effect des autres Sacremens ne sert que de preparatif, & de disposition. Er certes és autres nous ne puisons l'eau que dans vn petit vafe, qui est la participation de quelque grace restreinte, & limitée, scy nous beunos l'eau das la fource, & ce qui est plus, la source mesme dans sa propre fontaine, là nous receuons le ruisseau, icy la mer, là le rayon, icy le Soleil, là le fruit icy la fouche, là vne portion des thresors de Dieu, icy la plenitude, là vn don, icy le donateur auec toutes ses richesses, là comme vn commencement des largesses de Dieu, icy la consommation, & la per-

D.Bern. fection, Panisifte, dit S. Bernard, per exserm.de celletiam dicitur Eucharistia, id est bona gra-Domini tia; in hocenim sacramento, non qualibet

gratia, sed ille à quo omnis gratia sumitur; ce facré pain s'appelle par excellence Eucharistie, qui signifie bonne grace; parce qu'en ce Sacrement nous ne receuos pas vne grace particuliere, mais l'Autheur de

toutes les graces.

Mais considerons ie vous prie, en detail, & par le menu, les fruits de ce Sacrement, les effets de ceste viande spirituelle en quatre chefs principaux, & voyons come elle est medicinale pour guerir nos pour l'Ostane du S. Sacrement. 249 ames infirmes, & malades, douce, & delicieuse pour nous remplir de delectation; nourrissante pour nous repaistre, & renforcer en la vie spirituelle, diume pour nous vnir à Dieu, en quoy consiste nostre

perfection. Comme le commencement de nostre corruption est venu d'vne viande, qui fut le fruit defendu, il estoit conuenable que nostre guerison, & restablissement vint aussi d'vne viande, qui est le corps de nostre Sauueur, fruit beny du ventre de la Vierge, Benedictus fructus ventris tui, afin que le fruict mangé par obeyssance, opposé au fruit magé par desobeyssance, comme vn contre poison aualé contre le poison, purgear nos ames, & nos corps de tout le venin, qu'ils en auoient contracté, & qu'vne manducation heureuse, & saluraire fust le remede de tous les maux encourus par vne manducatió funeste, & mal-heureuse. Or le venin de la pomme defendüe nous auoit principalement influé trois maux, en l'ame les tenebres de l'ignorance, én la chair la deprauation de la concupiscence, & la mort en l'ame & au corps. Et voicy que ce fruit de benediction reparant en nous tout ce qu'auoit depraué le fruict de malediction, guerit par sa vertu medicinale l'aueuglement en nostre esprit, la corruption en nostre chair, la mort en tous les deux, & illumine les tenebres de nos cœurs, reprime les rebellions de nos sens, viuisse nos ames par la grace, & laisse dans nos corps la semence de la resurrection, & de l'immortalité. Premierement cette divine viande est un remede contre l'aueuglemet de l'ame; car ce n'est pas chose nouvelle, que ce que la bouche prend puisse éclairer les yeux, veu que Ionathas en mangeant du miel sut illuminé, Illuminati sunt oculi mei, cap. 14. eò quò d gustauerim paululum de melle, & l'ó

dit que le fenoüil mangé fortifie la veuë; comme pareillement celuy qui se repaist souuent de ce pain celeste auec la preparation requise, en reçoit vne lumiere interieure qui dissipe en son ame les tenebres de l'ignorance, & la remplit de la co
zuc. c. gnoissance de Dieu. Sainct Luc remarque que les deux Disciples qui auoiét les yeux fermés pour ne cognoissre pas nostre Seigneur qui s'apparut à eux apres la resur-

rection sur le chemin d'Emaüs, surent éclairés, & le cognurent aussi tost qu'il coupa le pain, Cognouerunt eum in fractione

pour l'Offaue du S. Sacrement. 251 panis. C'estoit la figure de la vertu illuminatiue du pain viuant de l'Eucharistie, qui éclaire d'vne façon admirable ceux qui le mangent, & frequentent, & ostant peu à peu le badeau qui voiloit leurs yeux leur découure les fecrets du cœur de Dieu, & les fait croistre de jour en jour en la science des Saincts, en la science de salut par l'approche & vnion de celuy qui s'apelle la lumiere du monde, Ego fum lux mundi; Dominus illuminatiomea; Accedite ad eum, & illuminamini. Apres, c'est vne medecine contre la corruption de la chair:& tout ainsi que les figues que le Prophete Isaye 4. Reg. fist appliquer comme vn emplastre sur 6.20. l'vlcere du Roy Ezechias, luy apporterent vne parfaite guerison, semblablement ce fruit benit du ventre sacré de la Vierge, appliqué par vne frequente & deuote Communion à l'abscés interieur de la concupiscence, d'où flue tant de pus, & tant d'ordure, le ferme, & le consolide; Frequens communio facit, vt pesimum illud D. Bern. vicus concupiscentia praua, paulatim accedat serm. de ad sanitatem, disoit sainct Bernard. La Damini. mane tomboit des nuées en forme de ro-Sée rafraichissante, & la chair du Sauueur cachée sous la nuée des especes du Sacre252 Sermon septiéme,

ment, est la rosée, & la pluye que souhaitoient les Prophetes, Rorate cali desuper, & nubes pluant iustum, rosée qui rafraichit le feu de nostre chair, pluye qui esteint les flammes, & tempere les ardeurs de nos passions vicieuses. Enfin c'est vn Antidote contre la mort, & de l'ame, & du corps, que nous auions encouru par la manducation de ce fruict maudit, qui nous auoit doublement empoisonnez, priuant nostre ame de la vie de la grace, & oftant à nostre corps le don de l'immortalité; & ce pain viuant nous est donné pour destruire cette double mort par sa double vertu de viuisier l'ame, & le corps, & les éleuer tous deux à la vie eternelle : comme nous feros voir demain par la comparaison du fruict de vie qui seruira de dessert à nostre Baquet. l'adjouste maintenant que la vertu medicinale de cette diuine viande guerit non seulement l'aueuglement de l'ignorance dans nos ames, & la playe de la concupiscence en nostre chair, mais encore les pechez veniels qu'elle ofte, & efface, co-D. Tho. me dit S. Thomas, par vne force qui luy

D. Tho. me dit S. Thomas, par vne force qui luy

3.P. qu. est propre, &, particuliere de nourrir, &

79. art.

augmenter en nous la ferueur de la cha-

pour l'Octave du S. Sacrement. 253 rité, par qui les pechez veniels sont dissous & aneantis. D'où S. Ambroise a dic que ce Sacrement est le pain quotidien qui sert de remede à nos infirmitez quotidiennes, Panis quotidianus pro remedio D. Ambi. quotidiana infirmitatis. Ie dis dauantage, lib.5.de qu'encore que ce Sacrement ne soit pas 4. institué pour guerir, & oster les pechez mortels, (ce qui appartient au Baptesme, & à la penitence) si est-ce que par accidét il sert de medecine pour purger l'ame des pechez mortels occultes, & cachez à sa propre conscience, ou par ignorance, ou par oubli, apres la diligence d'vn examen suffisant, qui doit preceder, & preparer la confession. Et c'est la conclusion de sainct Thomas, que celuy qui communie auec D. Th. quelque peché mortel secret à luy-mes- 3. p.qu. me, duquelil n'a plus ny la fouuenance, 3. ny l'affection, ne laisse pas, si sa communion est accompagnée de denotion, & de reuerence de receuoir la grace du Sacrement, qui nourrissant & augmentant en fon ame la charité, repare ce qu'il y auoit de manque & de defaillant en sa contrition, & par ce moyen luy acquiert la remission, & la guerison entiere de ses pechez oubliez; toutesfois auec obligation

de les confesser, s'ils reuiennent apres en sa memoire. Diray-ie de plus que cette admirable viande guerit non seulemet les pechez veniels, & par accident les mortels mis en oubli, mais s'estend encore à foulager la douleur qui reste à la cicatrice de l'vicere gueri ; ie veux dire la peine teporelle du peché qui demeure à payer a pres l'absolution de la coulpe, peine que ce Sacrement efface, comme dit encore D.Tho. S. Thomas, plus ou moins felon la mefu-

254

3.0. 44. re de la ferueur, & de la charité que l'ame 79. art. retire de la communion? Mais parce qu'il y a deux fortes de medicamens, les purgatifs, & les preseruatifs, ceux-là pour guerir la maladie, ceux-cy pour la preuenir, ceux-là pour surmonter celle qui attaque, ceux-cy pour empescher celle qui menace; Voulez-vous que ie vous monstre come cette viande en qualité de medicinale, outre la vertu de purger, est principalement doüée de celle de preseruer? Nostre Seigneur mesme attribuë à ce pain viuant descendu du Ciel cette force preseruatiue, lors qu'il dit clairemet qu'il est donné pour garantir & defendre de la mort celuy qui le mange, Hic est panis de culo descendens, vt si quis ex ipso manduca.

C.6.

pour l'Octave du S. Sacrement. 255 uerit, non meriatur. Ce qui s'entend no de la preservation de la mort corporelle, que ce Sacrement n'empesche pas, mais de la mort spirituelle qui arriue par le peché, contre lequel sa vertu munit, & r'enforce. Surquoy nous deuons considerer que come la mort peut attaquer nostre corps de deux costez, & parla corruption de ses humeurs interieures, & par les assauts qui luy peuuent arriuer de l'exterieur, il a besoin aussi pour se coseruer & se defendre, d'vn double preservatif; de viande, & de medecine pour se munir contre les ennemis internes, & en outre d'armes offensiues & defensiues pour resister à ceux qui menacent de l'assaillir par le dehors. Semblablement le peché qui est la mort de l'ame luy liure deux fortes d'attaques pour la vaincre, & s'en emparer interieuremet par le combat de la concupiscence, exterieurement par l'impugnation des Demons; tellement que contre ce double danger il luy faut vn double secours qui la munisse & de force pour soustenir la bataille interieure, & d'armes pour repousser l'exterieure. Et voicy que l'ame trouue l'vn & l'autre en ce Sacrement, qui come viande & medecine spirituelle la renfor-

ce, & la corrobore pour resister aux rebellions interieures de les passions déreglées, Panis cer hominis confirmat; & come figne, & memoire de la passion de Iesus-Christ, qui a vaincu les Demons, affoiblit tous leurs efforts exterieurs, destruit, & renuerse toutes leurs machines, si bien que l'ame preseruée par vn mesme Sacremet, dans soy des ennemis domestiques, hors de soy des estrangers, triomphe de tous les deux, si sa propre lascheté ne la trahit. caut.c. L'Espouse des Cantiques comparoit l'Espoux à vn faisseau de Myrrhe, qui preserue les corps de la pourriture, Fasciculus myrrha dilectus meus mihi, inter obera mea commorabitur; Et où est-ce que l'ame signifiée par l'Espouse, reçoit, & porte dans son sein l'Espoux, qui est Iesus-Christ, comme yn faisseau de myrrhe, sinon en la saincte communion, qui le luy donne, & le met en la poitrine, comme vne myrrhe preservative de la corruption du peché? Inter vbera mea commorabitur.

> Toutesfois la myrrhe est amere, & d'ordinaire tous les medicamens sont insuaues & fascheux au goust, la nature avant joincf l'amerture à la vertu qu'ils ont d'e-Are salutaires, pour les rendre moins a-

greables,

pour l'Ostane du S. Sacrement. 257 greables, & nous en defendre l'vlage hors de la necessité. Mais cette viande spirituelle quoy que medicinale est douce, & delicieuse, & la grace a voulu conjoindre en elle les deux qualitez de guerir, & delecter tout à la fois, pour nous attirer à la manger sounent, & par nostre propre besoin, & par sa suauité. C'est la secode qualité de cette viande, de donner au goust interieur de l'ame qui la reçoit bie disposée, toute sorte de delectations, comme la Manne contenoit en soy toute sorte de faueurs delectables au gouft du corps pour le contenter, & l'affouuir, Panem de calo prastitisticis, omne delectamentum in se habentem. Les Poëtes ont celebré le fruick d'vn arbre apellé Loton, qui estoit si doux & si delicieux, que ceux qui en auoient gousté perdoient la memoire, & l'affectio de toutes autres choses, & de leur propre patrie, pour s'attacher du tout à une viande si suaue, & si charmante. Et ceux qui ont descrit les raretez & singularitez qui se remarquent és terres nouuellemet descouvertes, raportet qu'és regions du Bantan il se faict vne certaine confection nos mée Betelé, ou Lareca, fi rare & fi precieufe, qu'il n'apartient qu'aux Roys d'en gou258 Sermon septiéme,

ster, & si douce & succulente, que tandis qu'ils la tiennent en la bouche, ils n'ont ny faim, ny foif, & demeurent plusieurs jours sans vser d'autre alimet que de tenir ce Betelé fur leur lague, qui sas le mascher, ny le digerer en retire vn suc nourrissat, & rafraichissant) qui les sustête tout à la fois & les arrose, les repaist, & les desaltere. Cela nous represente quelque ombre des douceurs ineffables que les ames qui ont le goust fain, & déchargé des humeurs vicieuses qui corrompet le palais du cœur, & l'empeschent de savourer les delices de l'esprit, goustent, & perçoiuent de la frequonte manducation de cette viande spifituelle, frditidu ventre de la Vierge plus doux, que celuy du Lote, qui done l'oubli dumonde, & defes vanitez, de la chair,& de ses plaisirs : & confectió plus suaue que celle du Betelé, où les trois choses les plus excellentes du monde la chair; l'ame, & la Diminité du Verbe, entrent pour ingrediens, & four couler és ames des fuauités dubripaisseneleur faim ; & defalteret leur faif pour n'estre plus ny affamées ny altorées, que de Dieu qui les rassasse de ses confolations, & les envure du torrent de fes voluprez Mais vir mets frexceller n'est

pour l'Offaue du S. Sacrement. 259 appresté que pour les Roys, pour ceux que la penitence fait regner sur le peché; la mortification fur leurs passions, la chasteré sur leur chair, pour ceux que la grace faict maintenant Rois d'eux mesmes, pour les faire vn iour Rois du Ciel, ce sont les Rois à qui ce pain viuant figuré par le pain d'Afer, I'vn des douze enfans de Iacob, pain nommé par ce Patriarche le pain engraissant les Roys, communique ses saveurs, & ses delices, A ser pinguis panis, Gen. e. & prabebit delicias Regibus. Si les suiets du 49: Diable, les esclaues de la chair, ceux sur qui le peché domine, magent ce pain des Rois, ils n'en retirent ny la suauté, ny le suc, ny la vertu, qui ne se donne qu'aux dignes, à ceux en qui l'esprit tiet le scept tre, & l'empire sur la chair, en qui la grace regne sur la nature déreiglée, en qui la loy de Dieu commande sur la loy de leurs appetits. Car les delectations, les confolations, les graces, & les fruits de ce Sacrement, sont la manne cachée, que Dieu reserue aux vainqueurs, & refuse aux vaincus, Vincenti dabo manna abfeonditum, les victorieux du Diable, du peché, d'euxmesmes, ont pour leur partage cette mane secrete, les vaincus, & les deffaits, qui

R 2

260 Sermon septieme,

font les captifs de Satan, & les forçats du vice, n'en sont pas participans, & si leur bouche reçoit le Sacrement, leur goust ne penetre pas iusqu'à la manne cachée,

Vincenti dabo manna absconditum.

Outre que cette viande spirituelle de nostre Banquet est medicinale, & delicieuse pour ceux qu'vne bonne dispositio rend dignes, & capables de ses fruits, elle est encore nourrissante, & repaissante, pour conseruer, & augmenter en l'ame la vie spirituelle, & c'est sa troisséme, & sa propre qualité, Ego sum panis viuus, qui de

coelo descendi.

Comme le Fils de Dieu a institué le Baptesme pour nous regenerer en la vie spirituelle, aussi nous a il donné le pain visuant de l'Eucharistie, pour nourrir nos aimes regenerées en son sang, & les nourrissant les conseruer, maintenir, & augmenter en cest estre divin, surnaturel, & celeste, que la regeneration du Baptesme leur a communiqué. Car aussi certes le benefice de la generatió seroit inutile sas celuy de l'education, & la production qui donne l'estre, seroit vne petite saueur, sans la conservation qui le maintient, & qui continue en quelque sorte de produire ce

pour l'Octave du S. Sacrement. 261 qu'elle ne cesse de soustenir, Conservatio, disent les Philosophes, est continuata produetio. Les femes débauchées qui chercher la volupté non la propagatió, ont accoustumé d'exposer sans misericorde leurs enfans quand ils sont nais, & comme l'vn déreiglement suit l'autre, ce que la luxure a produit, la cruauté l'abandonne. Mais les chastes, & charitables meres de famille ne sont pas plus desireuses d'engendret des enfans, que soigneuses de les éleuer, n'ignorant pas que l'vn bien faict demande l'autre, & que l'enfantement oblige les meres à la sollicitude de l'entretie du fruit qu'elles ont enfanté. La production en la grace, & la generation en l'estre spirituel & furnaturel, qui nous a faicts enfans de Dieu par le baptesme requiert pour estre conseruée quelque viande proportionnée à la qualité de cette diuine vie; car si la vie corporelle, & animale ne se peut passer d'aliment, la vie spirituelle n'en a pas moins de besoin; Et comme tous les animaux reçoiuent auec l'estre la necessité,& auec la necessité l'inclination, & l'appetit de chercher la pasture requise pour leur foultien, fortification, & augmentation; Ainfi nostre ame receuant la vie de la gra-

ce, & l'estre surnaturel, & diuin, lors que l'eau, & le S. Esprit la regenerent, reçoit auec cest estre le besoin, auec le besoin, le desir d'vne nourriture conuenable pour le conseruer, le fortifier, & l'augmenter. Or la charité du Fils de Dieu, qui par les merites de sa passió, & par la vertu de son fang operant en l'eau du Baptesme a regeneré nostre ame en ceste vie spirituelle,& surnaturelle, ne defaut pas au besoin qu'elle a d'vne viade propre pour s'y main tenir, mais pour adiouster au benefice de la production celuy de la conferuation, comme il a produit en nous cette nouuelle, & diuine vie par la renaissance du Baptefine, il l'y nourrit, l'y conserue, & l'y éleue par le pain de l'Eucharistie. Et par ce que selon la maxime du Philosophe, c'est l'ordre de la nature, que les principes de nostre estre, en soiet les nourrissiers, Ex

Arifi. l. eisdem nutrimur ex quibus sumus, comme de se le sang de nos meres qui a contribué pour sont former nos corps, se conuertit en laiét pour les nourrir; l'ordre de la diuine sa gesse demadoit aussi, que la vie spirituelle de nos ames ayat pris l'origine de son estre du sang, & de la substâce de Iesus-Christ, d'où l'eau du Baptesme a receu la vertu

pour l'Octane du S. Sacrement. 263 feconde de nous regenerer, elle tirat pareillement son entretien, & sanourriture du mesme sang, & de la mesme substance, contenuë reellement au S. Sacrement de l'Autel, Ex eisdem nutrimur, ex quibus sumus. Vous voyés que la graisse, & l'humidité de la terre; qui a faict naistre les plantes, les entretient & les éleue; que l'humeur, & la seve de l'arbre qui a produit & jetté les fruits, les conserue, & les faict croistre infqu'a leur maturité. Et c'est vne remarque des Medecins, que tandis que les enfans sont dans le ventre de la mere, ils v demeurent attachez par vne membrane, ou pellicule, par laquelle ils succet sa substance qui les soustient, & les faict croistre, tout ainsi que les fruits verds pedent à l'arbre, liez d'vne petite attache, qui leur influë le suc de l'arbre pour les nourrir, & les éleuer; ce qui verifie la maxime du Philosophe, que l'origine de l'estre des choses, en est aussi le soustien, & l'aliment. Ainsi c'est chose conuenable à la prouidence de Dieu, de nourrir nos ames d'vn pain descédu du Ciel, puis que leur regeneration est du Ciel, Ego sum par nis viuus, qui de calo descendi, & d'éployer à leur education le corps & le sang de

R 4

Ielus-Christ, semence & principe de leur renaissance. Nous fornmes dans l'Eglise comme les plantes dans vn iardin, comme les fruicts sur vn arbre, comme les enfans dans le ventre de la mere; nous y demeurons vnis, & attachez par la foy, comme les plantes à la terre par la racine, come les fruits à l'arbre par le nœud qui les y tient, comme les enfans no encore nais, à la mere par la membrane qui les joint à leurs flancs; attachez, nous y viuons de so suc, comme l'arbre du suc de la terre, le fruict du suc de l'arbre, l'enfant du suc de la mere ; le suc de l'Eglise c'est le sang qui a coulé sur la Croix du costé percé du Sauueur, dont l'Eglise a esté formée, comme Eue de la coste d'Adam, Eua de latere dermientis, Ecclesia de latere patientis, dit S. Augustin; le mesme sang du Redempteur qui est le suc & la substace de l'Eglise nostre mere, nous nourrit au Sacrement de l'Eucharisfie, tandis que nous sommes dans son ventre, comme le suc de la terre nourrit la plante, le suc de la plate le fruit, le suc de la mere l'enfant, iusqu'à tant que paruenus à nostre iuste croissance par le lecours de cette divine & celeste nourriture, nous soyons des arbres parfaits, des

pour l'Octave du S. Sacrement. fruits meurs, des enfas prests à sortir pour naistre au ciel, & a l'immortalité. Ainsi le mesme sang du Fils de Dieu, qui a esté la femonce de nostre regeneration spirituelle, est aussi l'aliment de nostrevie spirituelle; ce qui nous a faits nous nourrit, ce qui nous a formés nous éleue, ce qui nous a donné l'estre nous donne l'accroissemet, Ex eisdem nutrimur, ex quibus sumus; Ego sum panis viuns qui de calo descendi; Caro mea verè est cibus, & sanguis meus verè est potus. Toutesfois, quoy que la sagesse du Fils de Dieu se soitiey marquée en donnant vne viande si conuenable à la nourriture de nostre vie spirituelle, il faut confesser que son amour y reluit dauantage. Car quand la terre influë en la plante son humidité, quand l'arbre communique son humeur à son fruict, quand la mere donne son sang à l'enfant attaché à son vêtre, & số laict apres qu'il est nay, la terre baille seulement vne partie de sa graisse, l'arbre de sa vigueur, la mere de sa substance, voire vn excrement, & superfluité; là où le Fils de Dieu, qui s'appelle nostre nourrissier dans le Prophete Ozée, Ego quasi nutritius Ephraim, comme il est incomparable en son amour, il est singulier en fa

beneficence, & nous fournit liberales ment pour nourrir nos ames, non vn excrement de son corps, mais tout so corps, non vne parcelle de son sang, & de sa substance, mais tout fon lang, & toute la lubstance: Aussi nos meres ne contribuent à la generation de nos corps qu'vne portió de leurs entrailles, Partus est portio visceril matris, disent les Iurisconsultes, tellement qu'il ne faut pas s'estonner si elles n'aportent à nostre education qu'vne partie de leur sang conuerti en laict; mais le Fils de Dieu qui a conferé à la regeneration de nos ames tout fon corps, & tout fon fang precieux, duquel il n'a pas épargné seulement vne goutelette, ne veut pas moins contribuer à nostre conservation, qu'à nostre production, & baille pour éleuer & augmenter cette vie diuine en nous, toute sa chair, & tout son sang, qu'il a baillé pour l'y produire. O amour sans parango! Qui te pourra dire? Qui te pourra comprendre? Quis loquetur potentias Domini, auditas faciet omnes laudes eins? Qui pourra celebrer comme il faut les magnificences du Seigneur, & dignement entonner ses louanges? Quel Pasteur, disoit S. Iean Chrysostome, a iamais repeu ses ouailles

pour l'Octane du S. Sacrement. 267 de son propre sang? Que dis-je Pasteur? La pluspart des meres après les douleurs de l'enfantement redoutent le souci de l'education, & baillent leurs enfans à de nourrices estrangeres; mais luy apres no? auoir regenerez au prix de sa propre vie, tant s'en faut qu'il nous delaisse, que mesme il nous nourrit de sa propre chair, & les meres refusant un peu de leur laice à leur fruict, il contribue tout son sang pour nostre nourriture. O extase de charité! O transport d'amour! Tu surmontes & ma parole, & ma pensée. On faict manger quelquesfois de l'or aux malades pour les conforter, & les Alchimistes disent, que l'or potable qu'ils se iactent de faire, remet les corps desia cassez en la vigueur de leur ieunesse. O quel or en viande, quel or en breuuage nous done le Fils de Dieu, pour Soustenir nostre foiblesse, & reparer nos forces decheües. Vne Royne d'Egypte voulut autrefois faire monstre de sa Royale grandeur par vne potió qu'elle prepara d'vne perle de prix inestimable. O quelle perle nous faict aualer le Fils de Dieu, pour dreffer parmy nous, & dans nous mesmes vn eternel monument de sa libe-

ralité! Quel or, & quelle pierre precieu-

se, sa chair, & son sang? Il nous a rachetez, disoit S. Pierre, Non corruptibilibus, auro, & argento, sed precioso sanguine suo. Et voicy qu'il change le prix de nostre rachat en pain pour nostre aliment ! De l'or de nostre rançon il faict nostre viade ! Son sang offert pour nous en sacrifice sur l'autel de la Croix, il nous le donne en nourriture sur la table de l'Eglise! Il ne baille pas à ses seruiteurs moins qu'à son proprePere, & ce que son Pere a receu de luy pour fatisfaction, nous le receuons pour don & pour estreine! Le Prophete Dauid considerant vn iour la largesse de la diume prouidence en l'ordre de la nature, en ce qu'elle pouruoit si liberalemet à l'entretien de toutes les creatures, donnant à chacune le mers convenable à sa condition, la rosée aux plantes, l'herbe aux bestes, le pain, & le vin aux hommes, s'élançoit en cette exclamation, Quam gneur, que vos œuures sont magnifiques!

Pl.103, magnificata funt operatua Domine! O Sei-Mais combien est plus digne d'admiratió sa beneficence en ce sujet, de se donner aux hommes luy-mesme pour nourriture! O homme, si tu és vne plante animée, come quelqu'vn a dit, qui as les racines vers

pour l'Octane du S. Sacrement. 289 le ciel, & les branches vers la terre, tu as pour ton aliment cette divine rosée que les Prophetes demandoient, Descendat fieutros supernos Deus noster. Si le peché de con premier Pere l'auoit raualé du rag des Anges, & mis fur le fumier des animaux irraifonnables, Homo comparatus est iumensis insipientibus, tun'és pas encore si abject & si indigne, comme ton Dieu liberal, car il s'est reuestu de la chair humaine, Verbum caro factum est, & la chair estant comparée au foin, omnis caro fænum, il t'a donné cette chair sacrée, ce foin diuin en viãde, Producens fanum iumentis, pour te chãger d'animal en Ange,& de la vile ressemblance des iumens, t'éleuer à la participacion de la nature divine, Per hoc efficimer diuina confertes natura. Que si desia instruit en l'eschole de son Eglise, tu és deuenu de iument vn homme raisonnable, il te sert le pain, & le vin, viande de l'homme, te donnant la chair, & son sang precieux, que le Prophete Zacharie appelle le fro- Zach: ment des éleus, & le vin qui germe les cap.9. Vierges, Frumentum electerum, & vinum germinans virgines. N'as-tu doncques pas raison de t'écrier auec Dauid? Qu'am magnificata funt opera tua Die! O Seigneur,

que vos œuures reluisent en igrandeur; brillent en gloire, éclatent en magnificence! Mais pour mieux cognoistre combien magnifiquement Dieu a prouueu à ton entretien spirituel par cette divine viade, il ne faut pas s'arrester à l'admiratió, mais venir à l'vsage frequent, pour experimenter, & ressentir en toy-mesme, combien elle est aburrissante la viel spirituelle. Et alors éproquant sa vigueur & ses esfets, tu t'écrieras de ioye & de congratulatió auec le mesme Prophete. Parassi in cospectument

Pf. 22. le mesme Prophete, Parasti in cospectu meo mensam, aduersus eos qui tribulant me: O Seigneur, vous auez preparé cette table depant mes yeux, pour me renforcer contre ceux qui me troublent & m'attaquent Danidine pailoit pas là d'un banquet cotporel, quine peut fortifier que contre les ennemis visibles, mais d'un banquet spirituel qui donne vigueur cotre les attaques des ennemis inuisibles. Et c'est le banquet . Sacrement, dont il m'auoit que les figures incapables de luy donner cette force, mais il en voyoit de loin la verité presentée aux yeux de son esprit par vne vision prophetique, & tiroit desia de cette veuë vne secrete vigueur contre tous les

affauts du Diable. Mais, ô Chrestien, quel est ton bon-heur! Cette table que Dauid voyoit de loin, tu la tiens, & la possedes. Ce pain viuant, viuisiant, & nourrissant, qu'il n'auoit que deuant ses yeux, tu l'as entre tes mains. Il en receut la promesse, toy la donation. Nourri toy, renforce toy de cette viande, & dessie hardiment tous tes ennemis, Satan, le monde, & la chair; car si Dauid estoit si renforcé de la seule veise d'icelle, quel suc, & quelle fermeté ne tireras-tu de la reelle, & veritable participation? Parasti in tos pettu meo mensam, aduers às eos qui tribulant me.

Reste son dernier essect, & sa derniere, & plus haute qualité, qui est de nous vnir à Dieu, en quoy consiste nostre accomplissement, & l'auant-goust de nostre beatitude. Les viandes corporelles se trasforment en nostre substance, & se transformant s'vnissent à nostre chair; mais icy tout au contraire le mangeant se change en la chose mangée, le banquetant se conuertit en la viande du banquet, l'homme s'éleue à la ressemblance de Dieu lequel il reçoit, l'ame se deisse, & par la transformation paruient à l'vnion, Manducame, non ego mutabor in te, D. Aug.

Pater.

D.Dam. fed tu mutaberis in me. S. Iean Damascene lib.4 de compare ce Sacrement au charbo de feu. fear, c. que l'Ange porta sur les levres du prophe-14. te Isave, quand nous le receuons, c'est vn feu qui entre en nostre bouche, & c'est le propre du feu d'estre plus fort que tout ce a quoy il s'attache, & transformer tout

D. Eph. en foy-mesme; I gnem bibendum, & man-Natura Eimê ferutan da. c. 5.

ducandum praftitit nobes, corpus, & sanguine Deimi sum, disoit S. Ephrem; Dinin seu qui estant mangé ne se change pas en nous, mais nous change plustost en soy. Et par cette transformation en Dieu, nostre nature est tellement releuée, & annoblie, qu'elle est en quelque façon vne mesme chose auec la Dininité, & nous deuenos, comme disoit S. Iean, vn mesme esprit auec Dien auguel nous sommes vnis, Qui adherer Deo, vous spiritus est cum eo. Ce que nostre Seigneur signifioit par ces paroles, qu'il adressoit vn iour à son Pere, Ego claritatem quam dedifti mihi dedi eis, ô

Toann. mon Pere, l'ay faict part aux hommes de C.17. la lumière, & de la gloire que vous m'auez communiquée. Ce que S. Hilaire en

D. Hil. ses liures de la Trinité explique du mystelib.8.de re de l'Eucharistie en ces beaux termes; Trin. Filius Des dedit nobis honorem quem habet à

Patre.

pour l'Octave du S. Sacrement. 273 Patre, quia fecit vt effemus vnum cum illo per mysterium Eucharistia , sicut ipse est vnum cum patre. Le Fils de Dieu nous a rendu participans de l'honneur qu'il a receu de son Pere, en ce qu'il a faict que nous fufsions vn auec luy par la participation de son corps, comme il est vn auec le Pere par la possession de tout son estre diuin, qui establit entr'eux l'vnité d'vne mesme essence. La lumiere que le Pere donne au Fils, c'est sa Divinité qu'il luy communique, l'engendrant du tout semblable, & vn auec soy mesme; & la clarté que le Fils départ aux hommes, c'est la transformation, & l'vnion auecque luy, par la communion de sa substance humaine vnie à sa nature divine. Se peut-il conceuoir rien de plus haut, desirer rien de plus noble, posseder rien de plus riche? Nous voyons en la Nature, que les choses de l'ordre inferieur seruent d'aliment à celles de l'ordre superieur, afin que transformées en leur estre, elles se perfectionnent, & pasfent au degré d'vne plus haute condition. Car l'eau seruant de nourriture aux plantes, & se transformant en leur substance, monte de l'estre inanimé à l'estre animé, de l'estre simple à l'estre vegetatif; les pla274 Sermon septiéme,

tes estant mangées par les animaux, & conuerties en leur chair s'annoblissent, & s'éleuent de la vie vegetatiue à la vie sensitiue; les autres animaux sousmis au pouuoir de l'homme, qui en tire son entretien, & sa pasture, trouuent leur perfectio en leur destruction, & acquierent estant mangez & transformez en l'homme qui les mange, la participation de l'estre humain & raisonnable. Bref, les choses plus basses & plus viles estat la viande des plus parfaites, se meliorent par la mesme voye qui semble les ruiner. Mais en l'ordre de la grace Dieu voulant annoblir & releuer l'homme à vne condition diuine, l'attire & l'vnit à soy, lors qu'il se donne à l'homme en viande, non pour se transformer en l'homme, mais pour transformer l'homme en lov, comme vne viande viue, puifsante, & transformante; ou comme vn feu qui mangé change par sa force en soymesme le mangeant. Deus noster ignis consumens est, Nostre Dieu est vn feu agissant & consumant. Celuy qui le reçoit souuet auec la disposition requise au S. Sacremet de l'Eucharistie, il mange vn feu diuin qui consume bien tost, s'il n'y met empeschement, tous ses vices, tous ses de-

pour l'Octave du S. Sacrement. 275 fauts, toute sa crasse, toute son impureté, toutes ses impersections; seu qui le transforme du tout, qui d'inconstant, & volage le rend ferme, & costant en la vertu, de lasche fort, & inuincible au milieu des tétatios, de froid ardant, de paresseux diligent, de terrestre celeste. Il le change en telle façon que ce n'est plus vn home, ou si c'est vn homme, c'est vn homme diuin, qui a ses pensées diuines, ses affectios diuines, vn cœur diuin, vne ame diuine, ie diray plus, vn corps diuin affubiecti parfaictement à la loy de l'esprit, vn corps portant Dien en sa mortification, Portate Deumin corpore vestro, dit l'Apostre. En vn mot la frequente, & feruente communió est vn feu qui transforme le bois en flamme, la chair en esprit, l'homme en Dieu, ne voulant que ce que Dieu veut, n'aymat que ce que Dieu ayme, ne viuant plus en homme d'vne vie animale, mais en Dieu d'vne vie spirituelle, benin comme Dieu, patient comme Dieu, misericordieux come Dieu, copatissant comme Dieu, charitable comme Dieu, liberal come Dieu, faisant du bié à ses ennemis comme Dieu; Que dirai-ie d'auantage? parfait en quelque sorte comme Dieu, Estote perfecti sicut 276 Sermon sixiéme,

& Pater vester calestis perfectus est, bref miroir viuant, liure animé, pourtraict respirant, image parlate des divines perfectios; Manduca me, non ego mutabor in te, sed su mutaberis in me.

Mais helas! il est à craindre, que nous n'aportions pas pour la plus part a la mãducation de ceste diuine viande, les dispolitions requiles; c'est pourquoy nous n'en retirons pas ces effects admirables. C'est la medecine des passiós, & affectiós déreiglées de la concupiscence; & cependant combien de lays communient toutes les festes, combien de Prestres celebrent ou souvent, ou tous les jours, en qui neantmoins les passions sont aussi viues qu'és plus grands mondains, la cholere aussi precipitée, l'auarice aussi ardante, l'enuie aussi enracinée, la sensualité aussi débridée, l'ambitio non moins insatiable? C'est un miel, & un laict composé de toures les douceurs, & suauitez du S. Esprit, & le plus fouuet nous y allons fans gouft, le recenons fans suc, en reuenons sans denotion. C'est'aliment destiné pour nous nourtir; renforcer, & faire croistre en la vigueur de la vie spirituelle; & apres tant de communions, quoy de plus foible que

pour l'Octave du S. Sacrement. nous à la rencontre de la premiere tentation? Quoy de plus lasche à la moindre refistance qui choque nos bonnes refolutions? Quoy de plus abatu à la plus legere aduerlité qui nous attaque? C'est le lie, & le ciment qui nous vnist à Dieu; Et toutesfois si souvent communiés nous somes si peu vnis à Dieu, que nous n'y tenos ny par obeyssance, ny par dilection, ny par souuenance, ny mesme par pensée, que rare, & passagere, & pareille à ces esclairs disparus aussi tost que veus; Et tout au contraire demeurons vnis sans cesse par occupation au monde, par meditation aux vanitez, par follicitude aux richesses, par concupiscence aux plaisirs, par affection a la terre, par complaisance au vice, par amour propre à nous mesmes la pire attache de toutes, & celle qui empesche d'auantage nostre vnion auecque Dieu. Sont ce les effects de ceste sacrée viande, qui guerit les ames malades, qui console les tristes, qui renforce les soibles qui vnit à Dieu les bien disposées ? Et parmy nous rien qu'épirance au lieu d'amendement, rien qu'indeuotion au lieu de goust spirituel, rie que foiblesse au lieu de vigueur cotre le vice, rien que froideur

S 3

278 Sermon septieme,

oubliance, éloignement de Dieu, au lieu de ferueur, d'aproche, & d'vnion mesmes dans la frequence, & dans l'affiduité de nos communions. Que faut il conclurre? sinon qu'il est à craindre que la communió nous trouue mal disposez, puis qu'elle nous laisse si peu edifiez, & que ce qui l'épesche de produire ses vertus, & ses effets en nous, c'est, comme il est à soupçoner, quelque nostre defaut ou manifeste, ou occulte, que nous ne voulons peut estre ny cognoistre, ny retrancher. Ce n'est pas merueille que ces filles fottes, & mal cofeillées, qui par vne maladie d'esprit rendent malade leur corps, ne se nourrissant que de charbons, cendres, araignées, raclures de paroit, & autres telles ordures, ayent les passes couleurs, & paroissent haves, arides, extenuées, comme des anatomies; veu qu'vne si mauuaise nourriture ne peut causer ez corps les mieux cóposez, que déreiglement, & intéperature. Mais que celuy qui hume tous les matins vn bon bouillon, à qui la poule, le chapo, & la perdrix sont les mets ordinaires, qui se nourrir de consommez, & de précis les plus succulens, & substantieux, porte vn visage de mort, maigre, & sec comme

pour l'Ostane du S. Sacrement. vn schelete, & s'extenüe plus il mange, se fonde, & s'escoule tant mieux il se sustente, c'est ce qui doit donner de l'estonnement, & faire presumer en vn tel corps quelque cacochimie, ou secrete indispotion qui depraue le meilleur aliment. Le veux dire, qu'il n'y a pas dequoy s'ébahir de voir ces froids Chrestiens qui ne communient qu'vne fois l'an, & ne nourrissét leur esprit que de la pensée, amour, & poursuite des vanitez, plaisirs, richesses caduques, & corruptibles, soient maigres en la deuotion, extenuez en la vie spirituelle, glacez en la charité, foibles ez tentations, lasches ez aduersitez, sujets à se laisser emporter aux mouuemens des passions desordonnées; veu que leur ame, estant si mal nourrie ne peut auoir son enbonpoinct, & il faut necessairement que la force & la santé luy defaillent auec la nourriture, Percussus sum vt fænu, & aruit cor meum, quia oblitus su comedere panemeu. Mais que ceux qui se repaissent souuent toutes les festes, & tous les jours quelque fois du sacré pain de vie, menent vne vie trainante, languissante, mourante en des imperfections continuelles, choleres, enuies, impatiences, murmures, detractios, conversations dangereuses, & se laissent aller aussi facilement que les autres aux premieres occasions d'auarice, de fraude, de luxure, de superbe, de vengeance, & d'inimitié, c'est ce qui est digne débahissement, & qui leur doit faire apprehender quelque peché secret, quelque occulte, & vicieuse disposition en leur ame, qui profite si peu de la frequente communion, & tire si peu de suc d'vn pain si succulent.

Dan. 6. Nous lisons en Daniel, que Daniel, & les autres ensans Hebrieux ne se nourrissant que de legumages, & d'eau, se tenoient plus gras, & mieux resaits, que tous leurs compaignos qui mangeoiet les mets plus delicieux de la table Royale: dequoy l'œconome qui les auoit en charge restoit

autres enfans Hebrieux ne se nourrissant que de legumages, & d'eau, se tenoient plus gras, & mieux refaits, que tous leurs compaignos qui mangeoiet les mets plus delicieux de la table Royale: dequoy l'œconome qui les auoit en charge restoit esmerueillé. Mais si celuy-là s'ébahissoit que Daniel si mal repeu fust en si bon poinct; nous auos bien plus dequoy nous estonner, & nous cofondre, que les Chrestiens si bien nourris à ceste table sacrée, soiet pour la pluspart en si mauuais point, en ce qui regarde les mœurs, & le reiglement de la vie. Nourris en Anges, ils viuent en animaux; repeus du pain du ciel, ils n'ont que des péfées, des desirs, & des œuures terrestres; sortans de la table de

pour l'Octave du S. Sacrement. 281

Dieu ils retournent aussi tost à la creche des bestes, pour y paistre la paille des charnelles voluptez; ils mangent la manne, & respirent les odeurs puantes des aulx, & des oignons d'Egypte par leurs discours dissolus, & par leur maugais exemple; ils se repaissent de l'Aigneau, disoit S. Iean Chryfostome, & sont des loups rauissans par les oppressions, vsures, & iniustices, des Lyons furieux par les discordes, animofitez, & vengeances; Ils fe nourrissent de la chair virginale, seur du ventre d'vne Vierge, & se veautrent dans les ordures de la luxure, & de l'impudicité, ils participent au pain de vie, au froment des Eleus, & se iettent au rang de ceux, que le Prophete appelle les morts du siecle, tanquam mortuos seculi, les morts à Dieu, les repronuez: dequoy sont ils plus dignes, ou de reproche pour leur ingratitude, ou de pitié pour leur malheur? Ne soyos pas de leur nombre, Chrestiens Auditeurs ils sont morts, & la viande n'est que pour les viuans, Alimentum non est nisi viuentis; le pain de vie n'est que pour ceux qui resuscitez de la mort du peché vinent de la vie de la grace; Ils sont ennemis de Dieu, & cest Aigneau Paschal,

n'est preparé que pour les amis, & pour les disciples, Cum discipulis meis facio Pafcha; si Iudas le reçoit, il receura le licol qui le doit estrangler; si le pecheur obstiné l'auale, il aualera das vn mesme morceau fon luge, fon arrest, & sa mort, Quimanducat indigne, indiciu fibi manducat. A part doncques, loing les morts du banquet où fe donne le pain de vie ; loing Iudas, & ses complices de la table où se sert l'aigneau appresté pour les disciples. Approchez vous, dit le maistre du banquet, qui est luy mesme la viande; approchez vous, ô mes amis, ô vous qu'vne, digne penitence a reconciliez à mon amitié, Comedite amici & bibite, & inebriamini charifsimi, Mangez mes amis & beuuez, enyvrez vous de mes confolations, & de mes suauitez ô mes cheris, & faictes voir en vostre vie les effets du pain viuant que ie vous donne, monstrez, par la correction de vos vices, que c'est vne medecine de la concupiscéce, par la fuite des voluptés charnelles, que c'est l'auangoust des celestes delices ; par la refistace aux tétatios, que c'est la nourriture, qui rend les ames fortes, & vigoureuses;par l'amour & vnio auec Dieu, que c'est le lien d'amour, le ciment de l'vnion

Cant.

pour l'Octave du S. Sacrement. 283

Comedite amici, soyos tous, o Chresties, come les premiers Chresties, qui perseueras en la frequête comunio, perseuerates in fra-Etione panis, come il est dit aux Actes des Apostres, n'estoient tous qu'vn cœur, & qu'vne ame, erant cor vnu, & anima vna, & témoignant par leur charité mutuelle, par la pureté de leur vie, par leur conuersationeles, ce que peut és ames la frequente & digne participation de ce pain viuant descendu du ciel pour guerir nos imperfections, consoler nos afflictions, rensorcer nos fragilitez, & nous éleuer à l'vnion de Dieu maintenant par grace, eternellement par gloire.





SERMON HVICTIEME,

Ego sum panis viuus, qui de calo descendi, loan. c. 6.

Du dessert de ce Banquet spirituel, qui est le fruiët de vie comparé à ce pain viuant, qui donne la vie eternelle & à l'ame, & au corps.



A magnificence d'vn celebre banquet doit imiter celle de la Nature, qui ne nous donne pas seulement les chairs de tat d'animaux

de l'air, de la terre, & de l'eau, le pain, & les autres viandes solides & nourrissantes, mais aussi tant de varieté de fruits qui ap-

pour l'Octave du S. Sacrement. 285 portent à nostre goust la delectation, & à nostre corps le rafraichissement. Aussi dit-on que le dessert est la plus agreable piece d'vn festin, & le meilleur dessert est le fruit, dont la suauité d'autant plus delicieuse, que pure & naturelle, ne mandie pas l'artifice des cuisiniers, & porte en la propre pointe son assaisonnement. Mais où trouuerons nous vn fruit digne de cette table, qu'vn pain venu du ciel a couuerte? Allons au Paradis pour la cueillir; car vn banquet qui nous a donné, tant à l'étrée, qu'és trois seruicas, le pain de vie, demade pour dessert le fruict de vie. L'Ange qui le garde nous en permettra l'approche pour ce coup, puis que le maistre en a besoin pour clorre le festin de sa Pasque, Dominus his opus habet. Outre que no? ne voulons pas ce fruict de vie figuratif pour le manger, puis que la defense en est faicte, mais pour le voir seulement, & cosiderer en ses excellences celles du vray fruict de vie, que nous mangeons au Sacrement. Que l'Ange s'il veut auec son glaiue nous defende la figure, puis qu'icy nous tenons & possedons la verité, repeus, & nourris à cette saincte table du fruict benit du ventre de la Vierge, BenediHus fruttus ventris tui, laquelle nous saluërons, pour obtenir par son intercession la grace de bien expliquer, & de mieux encore goufter les douceurs, & les vertus du fruict de vie que son ventre bien-heureux nous a produit, A VE MARIA, &c.

TOV Tainsi que Dieu crea l'homme 1 pour commander à tous les autres animaix, & prefider à tout ce bas Vniuers, aussi pour le loger en Roy, sa magnificence luy voulut preparer vne demeure couenable, vn logis digne de l'hoste, vne habitation tres-agreable, & tresplantureuse en toute sorte de delices, vn paradis terrestre coulant de laict & de miel, & contenant tout ce qui peut seruir non seulement à la necessité, mais à l'ornement, & à la recreation. Sainct Basile en l'Homelie derniere de son Hexameron, nous en faict vne description elegate, & digne de la suauité de sa plume, & de son esprit; & nous represente premierement, que la situation de ce paradis de volupté, releuée pardessus les motagnes, & les nües, n'admet aucunes tenebres, & l'air n'y peut estre enuelopé ny de brouïllards, ny d'ombres, ny d'obscuritez; par-

pour l'Octave du S. Sacrement. 287 ce que de tous costez la lumiere du Soleil & des Estoiles l'éclaire & l'enuironne. D'auantage ny la violece des vets, ny l'effort des orages, ny le rauage des gresles, ny l'éclat des tonnerres, ny la fureur des tourbillons, ny les glaçons de l'hyuer, ny les pluyes du Printemps, ny les chaleurs de l'Esté, ny les seicheresses de l'Automne, n'alterent iamais l'air gracieux, & falutaire de cette region; mais les contrarietez des saisons y conspirent vn doux accord, & s'il faut ainsi dire, deposét leurs querelles particulieres, pour y conseruer la paix generale d'vne eternelle temperature. Non pourtant que ce lieu soit priué des commoditez, & des contentemens que nous ameinent la varieté des quatre saisons; elles y regnent successiuement, & chacune à son tour, mais auec telle cofonance, & correspondance, que l'vne prenant la place de l'autre, n'oste rien de fa grace; L'Esté y done les moissons, mais il ne fane pas les roses, & les lys du Printemps, l'Automne y produit ses pommes mais sans faire iniure aux fruicts de l'Esté; l'Hyuer mesme y contribüe ce qu'il a d'agreable, l'intermission du trauail, & la tranquille jouyssance des prouisions de

coute l'année; mais il ne rauit pas ny à l'Automne ses pommes, ny à l'Esté ses espis, ny au Printemps son émail. Le Printemps y donne sa verdure, l'Esté son abődance, l'Automne son allegresse, l'Hyuer fon repos; mais, ny l'Hyuer n'y verse pas fes neiges, ny l'Automne ses vents, ny l'Estéses ardeurs, ny le Printemps ses rauines, & fes inondations; tellement que par vne faueur singuliere de la nature, toutes les quatre saisons y assemblét en mesme temps leurs richesses, & leurs delectations, sans qu'aucune y apporte ses incommoditez. Que s'il faut particulariser & descrire par le menu tout ce qui rend agreable cette habitation: les eaux premierement y abondent, claires à la veile, fraisches à l'attouchement, plaisantes au gouft, falutaires au corps; eaux qui prenant leur source d'vne fontaine qui jaillit au milieu, In medio paradisi fons egrediebatur, se diuis ent en quatre grandes & profondes rivieres, d'où fe deriuent mille petits ruisseaux qui arrosent les arbres & les plantes, apportent en ce iardin beaucoup d'amœnité, mais plus encore de profit & d'vsage. Non pas que l'artifice les tyrannize, & pour les faire monter en haut, & faillir

pour l'Octave du S. Sacrement. 289 faillir par des statues d'albastre, ou de broze, violente leur inclination; elles ont le chemin ouuert, & libre, & fans aucu empeschement suyuent le canal, que la nature leur a creusé, & ore coulent doucemet fur la plaine, ore ga zouillent fur le sable, ore sautent sur le gravier, ore filent sur la mousse des prairies, ore serpétent par des destours, & apres rencontrant vne pente fe laissent aller, & descendet auec vn murmure agreable. La beauté des fleurs y est constante, & perdurable, & non comme celle de nos roses, & de nos violettes pasfageres, & momentanées, qui s'en vont le iour mesme qu'elles viennent, fanées aussi tost qu'escloses, seiches à mesme heure qu'espanouies, image triste, ô homes de vos richesses, de vos honneurs, & de vos delices, qui come les fleurs de vos iardins se fanent entre vos mains, & n'ayant rien de permanent que l'inconstance, ne vous apportet pas tant de ioye par leur possession, que de regret par leur briefue durée, Au cotraire en ce Paradis terrestre, la nature assemble ces deux qualitéz ez fleurs, la grace qui les orne, & la vigueur qui les maintiet; elles sont & belles, & durables,

la gelée ne les offense pas, la chaleur ne

290 Sermon septième,

les brule pas, le vent ne les flestrit pas, mais le souffle moderé, la douce & gracieuse haleine d'vn Zephyre perpetuel fait espanouir leurs seuilles, respand leurs odeurs suaues, conserue leur esclat, & red leur beauté non moins stable que dele-Ctable: les espines dit S. Basile, n'y arment pas la rose pour blesser la main qui la veut cueillir, rose qui dans nos iardins enuironée de pointes aiguës, qui la font autant craindre que sa grace desirer, semble nous dire en son silence; Ohommes tous vos plaisirs en cette vie sont meslés d'amertumes, & de mescontentemens, come moy d'aiguillons, & de picquerons ; la tristesse y fuit la ioyé, la viduité le mariage, le fouci les richesses, l'inconstance les faueurs, la charge les dignitez, l'infortune les succez, la satieté les voluptez, les maladies la santé, la mort la vie, l'espine la fleur. Voyez les effets de vostre peché qui a semé les espines ez roses, les trauaux en tous vos elbats, les douleurs en toutes vos ioyes. Ne vous attachez pas à cest exil, où la terre vous produit les espines auec les roses, les afflictios auec les consolatios; aspirez à vostre patrie dont le peché vous a banis, où les roles sont sans espines, les

pour l'Octave du S. Sacrement. 291 plaifirs sans repentance, le bien sans meslange de mal. Mais si dans ce Paradis terrestre les fleurs sont si belles, & si attrayates, les arbres pareillement y croissent si delectables en beauté, si plantureux en fruits si diuers en espece, si infinis en multitude, qu'on ne sçait qu'admirer d'auantage ou l'ornement qu'ils y apportent, ou le profit qu'ils y donnent, ou la varieté qui les distingue, ou le nombre sans nombre qui montre la magnificence de celuy qui les a plantez, les vns éleuent leur pointe, & portent leur cime dans le ciel, les autres s'estendent & s'eslargissent, & couurent de leur ombre les fontaines, & les fleurs, les vns seruent à l'vsage, les autres à la bie-seance, tous au contentemet il n'y en a pas vn qui ne soit, ou vtile pour la fecondité, ou plaisant pour le fueillage, ou bienflairant pour le bois, ou delicieux pour l'ombrage, ou remarquable pour la hauteur du sommet, ou bienseant pour la droicture de la tige.

Or en ce iardin si richement garni, & paré d'arbres, de sleurs, & de sontaines, l'arbre de vie paroit entre tous les autres, qui les surpasse tous en toute sorte d'excellence, & qui tient le milieu de cest en-

clos, comme le Prince des arbres, l'œil, & le soleil du Paradis. Ce sut en ce iardin de volupté, où Dieu meit l'homme aussi tost apres sa creation, pour y iouir à pur, & a plein d'vn si riche heritage, où l'air talubre, & les fruits excellens eussent coferué l'harmonie de son corps coposé de qualitez bien temperées, & de plus fortisié par vn don de grace, qui estoit des dependances de la Iustice originelle, en vne pleine, & parfaite santé, hors de visée aux douleurs, hors d'approche aux maladies, hors de touche à toute sorte d'infirmitez. & quand toute l'humeur radicale qui nourrit la chaleur naturelle, comme l'huile le feu de la lampe, eust esté cofumée dans son corps par vne longue succession d'années, le remede estoit prest D. Th.1 pour en reparer le defaut; car en manart. 4. geant du fruit de l'arbre de vie il eut suppleésussifiamment à la perte de l'humide radical, & la vertu de ce fruit merueilleux euit conseruéses forces, & sa vigueur en vn estat d'incorruption, & d'immortalité, susqu'à tant que Dieu l'eust transseré sans mourir de la vie temporelle en l'eternelle & du Paradis terrestre dans le Paradis celeste pour y jouir de sa beatitude.

pour l'Octave du S. Sacrement. 293

Ceste description du Paradis terrestre, que l'ay voulu vous proposer, pour vous donner quelque recreation spirituelle au dessert, & à la closture de ce Banquet spirituel, me conduit comme par la main au dessein de ce dernier discours, qui vous representerace qui me reste à vous expliquer des excellences, & des effects du pain de vie, par les prerogatiues & vertus du fruict de l'arbre de vie planté dans le Paradis. Car le Paradis terrestre où Dien constitua l'homme en sa creation, a esté l'image & la figure de l'Eglise, où il l'a mis en sa regeneration. Et ce n'est pas ma pesée, mais la conception de S. Augustin en ses liures de la Cité de Dieu, duquel voyci les paroles ; Paradisus est ipsa Ecclesia , sicut D. Au. de ea legitur in Cantico Canticorum, Hortus li.13. de conclusus soror mea sponsa, Hortus conclusus, co. 22: fons signatus, emissiones tua Paradisus; quatuor flumina Enangelia quatuor, ligna fructifera Sancti, fructas opera corum, lignum vita Christus Sanetus Sanetorum: le Paradis terrestre estoit vne figure de l'Eglise, comme il est dit au Cantique des Cantiques, ô ma sœur, mon espouse tu ez vn iardin fermé, vne fontaine seellée; les fruits que tu nous enuoyes sentent l'air, & le climat du Paradis; les quatre fleuues sont les quatre Euangiles, les arbres fructueux les Saincis, les fruits leurs bones œuures, l'arbre devie Iesus-Christ le Sainct des Saincts. Cette allegorie de S. Augustin m'ouure le chemin à vne autre plus particuliere, & plus proche de mon sujet, qui veut expliquer les arbres pour les Sacremens, & l'arbre de vie, pour la sacrée Eucharistie, où Iesus-Christ le vray fruict de vie est contenu reellement. Suiuons doncques ce raport, & considerons trois prerogatiues du S.Sacrement sur tous les autres Sacremens, par trois excellences de l'arbre de vie sur tous les autres arbres du Paradis; la premiere qu'il est planté au milieu de ce iardin de volupté; la secode qu'il porte fruit en toutes faisons; la troisiéme, que son fruict donne la vie, & l'immortalité. L'vn monstrera le rang qu'il tient, l'autre sa fecondité, l'autre la vertu de son fruict.

La premiere prerogatiue de l'arbre de vie, c'est qu'il est planté au milieu du Pa-Gen. 2. radis, Plantauit lignum vita in medio paradist. Figure de la premiere preeminece de l'Eucharistie, qui tient le milieu, le centre, le lieu plus honorable de l'Eglise, ayant

pour l'Octane du S. Sacrement. 295 pour son siege le S. Autel. Le Baptesme s'administre à la porte de l'Eglise, parce que c'est luy qui nous en ouure la porte; la Confirmation en la nef, parce que renforçant nos ames, & les confirmant en la foy, elle nous faict passer plus auant en la perfection, la Penitence pareillement en la nef, parce que nous restablissant en la grace de Dieu, elle nous remet au degré, dont le peché nous auoit faict decheoir; L'Extreme-onction ne se donne que dans les maisons. Le Mariage n'a pas certain lieu assigné, l'Ordre se cofere prés de l'Autel, comme approchant l'hôme du throne de Dieu, pour prendre de ses mains les clefs des Cieux, & la puissace sur les ames; mais l'Eucharistie par son priuilege, & par precipu, tient la place la plus digne, non la porte, non la nef, non le lieu proche de l'autel, mais l'autel mesme, le siege Royal, le cetre, le chœur de l'Eglise, le throne de Majesté. C'est la que ce fruit de vie est cofacré, facrifié, donné; confacré par le Prestre, sacrifié à Dieu, donné aux hommes, presenté à Dieu en holocauste, baillé aux hommes en viande. Car il est sur l'aurel & comme facrifice, & comme Sacremet,

296

facrifice offert au Pere Eternel, Sacremet administré aux fideles, sacrifice qui nous reconcilie, Sacrement qui nous repaist; vray aigneau qui non seulement immolé efface nos pechez, mais encore mangé nourrit nos ames. Ainsi l'autel qui est le centre, & le cœur de ce Paradis terrestre, est le propre siege de cest auguste Sacrement de ce diuin arbre de vie; C'est de là qu'il recrée les Bien-heureux, & repaist les fideles, c'est de là quil done ses odeurs au ciel, & ses fruits à la terre. Et comme le cœur qui est au milieu du corps communique à tous les membres la vigueur, & la vie dont il est le principe, comme la clef qui est au milieu de la voute soustiet toute sa masse, comme le Soleil qui logé dans le quatriéme ciel est comme au milieu de l'Vniuers, illuminant toutes choses; Ainsi ce diuin Sacremet, qui à pour son siege le S. autel, comme le cœur, la clef, le Soleil de l'Eglise, influë à toute l'Eglise la vie qui l'anime, la fermeté qui la soustient, la lumiere qui l'esclaire. C'est le cœur qui la fait viure, Ego sum vita; c'est la pierre angulaire qui affermit sa stabilité, Hic factus est in caput anguli; c'est la lampe d'où viet sa clarté, lucerna eins est Agnus, le Verbe

pour l'Octane du S. Sacrement. Exernel tient tousiours le milieu comme le cœur, d'où procede la vie, in ipso vita erat; Dieu, il tient comme la seconde personne entre le Pere, & le S. Esprit le milieu de la Trinité; homme, on l'a veu naistre au milieu de deux animaux, disputer au milieu des Docteurs, conuerser en la Iudée, qui est le milieu de la terre, mourir au milieu de deux larrons, paroistre resuscité au milieu de ses Disciples; Iuge on le verra le dernier four les bons à la dextre, les mauuais à la senestre, & luy seant au milieu; & maintenant en ce diuin Sacrement il est sur l'autel, au centre, au milieu de son Eglise. Ainsi & Dieu, & homme, & Docteur, & Redempteur, & luge, & viande il est tousiours au milieu; Dieu au milieu du Pere, & du S. Esprit pour éleuer tous les hommes à la Trinité bienheureuse, en les éleuant à soy mesine, omnia traham ad meipsum, homme, au milieu de la terre pour attirer toute la terre, Docteur au milieu de tous pour nous instruire tous, Redempteur au milieu pour nous racherer, luge au milieu pour nous iuger, viande au milieu pour nous repaistre, 8 go in medie vestrum sum; Plantauit Dominus lignum vita in medio Paradifi. Ce diuin ar-

bre de vie est platé au milieu entre le Ciel, la terre, & le Puragtoire, afin que tous trois participét de sa fecondité, & que de ses fruits le Ciel cueille la ioye, la terre la vie, le Purgatoire le rafraichissemet, Dieu la gloire, les hommes la force, les ames qui se purgent la consolation. Il est au milieu comme le centre où se raportent toutes les lignes de la circonferace, comme le Sacrement où tendent tous les autres Sacremens, comme le mystere où tous les autres mysteres aboutissent. Car tous les autres Sacremens, & mysteres ne visent qu'à nous vnir à Dieu, qui est nostre couronne, nostre fin, & nostre felicité; les autres nous y menet, celuy-ci nous y presente, & nous y joint, & ce que les autres pretendent, celuyei l'accomplit: le Baptefme nous adopte, la Confirmation nous corrobore, la Penitence nous remet en grace, l'Extreme-Onction, nous prepare a soustenir le dernier assaut; A quoy se raportent tous ces effets, qu'à nous conduire à Dieu, qui s'vnit à nous en l'Eucharistie? la fin & le but du Sacremet de l'Ordre est la consecration de ce pain viuant; le Mariage se refere par sa signification, comme dit l'Apostre, à la conionction de

pour l'Octane du S. Sacrement. 299
Iesus-Christ, & de l'Eglise, conionction representée, voire consommée en ce my-stère, qui donne Iesus-Christ à l'Eglise, & les vnissat parfait leur mariage. D'où vous voyez que tous les autres Sacremens ou comme dispositions, ou comme signes visent à celuy-ci, qui est le but, & le centre de tous. C'est pourquoy les anciens Conciles appellent ce Sacrement, persection; S. Cyprian, Sacramentu omnia consumans, & S. Denis Areopagite dit qu'aucun n'atteint la persection hierarchique que par la diuine Eucharistie, Nemo persi-cap. 3. citur persectione hierarchica, niss per diainis sect.

La seconde prerogatiue de l'arbre de vie, c'est que, comme dit S. Iean dans l'Apocalypse, il porte douze fruits, vn pour chaque mois de l'année, lignum vita affe-Apoc, rens fruëtus duodecim, per singulos menses 22. reddens fruëtum suum. Tellement que le fruit n'y manque en aucune saison, il y a fruit au Printemps, fruit en Esté, fruit en Automne, fruit en Hyuer; quand l'vn est cueilli l'autre croist, quad l'vn croist l'autre meurit, l'vn y succede à l'autre, le bouton suit la fleur, la fleur attrape le fruict, & en toutes saisons la maturité des vieux fruits



laisse en leur place la perfection des nous ueaux. C'est la figure de la seconde excellence du Sacrement de l'Eucharistie, qui porte douze diuers fruits pour tous les douze mois, c'est à dire toute sorte de secours pour toute sorte de besoin, ne nous manquant en aucun temps, en aucune occasion, en aucune necessité. Tous les autres Sacremens font comme les arbres communs, qui ne produisent qu'vn fruit, & qu'en vne saison; car le Baptesme, la Confirmation, & l'Ordre ne se peuvent conferer qu'vne fois, estant de leur nature irreiterables, & encores n'operet ils qu'vn effect, & ne donnent qu'vn fruict; le Bapresime la remission du peché, la Confirmation la force contre les perfecutions exterieures, l'Ordre certaine puissance & iurifdiction. Le Mariage, la Penitence, & l'Extreme-Onction font bien iterables, & fe peuuent administrer par diuerses fois à vne mesme personne; mais ce n'est encore qu'en vne seule saison, occasion, & necessité; le Mariage quand on est libre du vœu, ou du ioug d'vn autre mariage, la Penitéce en l'estat du peché, veu que l'innocence n'en a pas besoin; l'Extreme-Onction au temps de la maladie; Et en outre

pour l'Octave du S. Sacrement. 301 ces trois Sacremens ne conferent qu'vne grace particuliere & limitée: le Mariage la force pour supporter les amertumes & les charges de cette societé, d'autant plus dure, que mille & mille accidens en pouuant troubler tous les jours la concorde, & le repos, la seule mort en peut dissoudre le nœud; la Penitence la iustificatió; l'Extreme-Onction le foulagement du mal, & le secours pour foustenir le dernier assaut. D'où vous voyez la verité de ma proposition, que tous les autres Sacremens reffemblent aux arbres vulgaires, dont la fecondité se voit restrainte à vne seule saiso, & à vne espece de fruict. Mais le Sacrement de l'Eucharistie est dans le Paradis terrestre de l'Eglise comme l'arbre de vie, qui porte douze fruits pour tous les douze mois, pour toutes les saisons de l'année, pour tous les temps, âges, & diuers estats, & degrés de la vie humaine, Lignum vita afferens fructus duodecim per fingulos menses reddens fructum sum. Il porte fruit en tous les âges, fruict en l'adolescence, reprimat en cét age fragile les premiers aiguillons de la concupiscence, fruict en la ieunesse esteignant en cét âge qui boult de chaleur le feu de la cholere, & les ardeurs de la

chair; fruict en la virilité la preservant des pieges & precipices, que cét âge là qui s'applique à l'action rencontre és negoces & affaires du monde, fruict en la vieillesse & decrepitude rendant plus tolerables, & moins fascheuses les incommoditez qu'ameine cette arriere-saison, où comme au fond du tonneau reste à boire non seulement le peu, mais encore le pire. Il porte fruict en tous estats ; fruict en l'estat de virginité, luy seruant d'vn preseruatif cotre le venin de la chair, fruict en l'estat du mariage, donnant & confernant la continence necessaire aux mariés, qui pour leur tour ont besoin de cette vertu, aussi bien que les autres, fruict en l'estat de viduité, tenant lieu de bouclier à la chasteté, fruict en l'estat de Religion, saisant perdre par sa douceur la memoire, le goust, & l'affectio des delices du monde, fruict en l'estat de Prestrise communiquant l'innocence & la pureté requise en vn Prestre, qui doit viure comme vn ange entre les hommes. Il porte fruict en toutes occasions, fruict en la prosperité conservant l'humilité, fruict en l'aduersité donnant la patience, fruict en la tentation inspirant la force, fruict en la tristesse communiquat la ioye

pour l'Octave du S. Sacrement. 303 fruict en la maladie apportant la consolation, fruit au point que l'ame est preste de sortir du corps, seruant de viatique, Lignii vita afferens fructus duodecim per singulos me ses reddens fructum suum. O sacré fruict de vie, tu profites à tous les âges, à tous estats, à toutes necessitez. Tu és le laict de l'adolescence, le pain de la ieunesse, le frein de la virilité, le foustien de la vieillefse. La virginité tire de toy sa conservatio, le mariage sa pureté, la viduité ses delices, le celibat son ornement. La chasteté trouue en toy sa defense, la prudence ses conseils, la force sa vigueur, la temperance sa mesure, la iustice sa reigle, l'humilité son exemple, la misericorde ses motifs, la foy son object, l'esperance ses aisles, la charité son feu, toutes les vertus leur aliment, & leur nourriture, Lignum vita afferens fruetus duodecim, per singulos menfes reddens fructum fuum.

Passons à la troisième & derniere prerogatiue, qui est l'immortalité que donne ce fruict de vie, Qui manducat hunc panem toan. 6; viuet in aternum. Le fruict de vie donnoit l'immortalité au corps en reparant la debilitation de l'humide radical, come nous vray fruict de vie communique l'immor-D. Aug. talité & a l'ame, & au corps. S. Augustin, sib. y. in & apres luy le Maistre des Sentéces, metlin. cap. tent deux sortes d'immortalité; l'vne que

l'homme auoit en l'estat d'innocence, par laquelle il pouuoit ne mourir pas ; l'autre qu'il aura en l'estat de la gloire, par laquelle il ne pourra plus mourir. Car en l'estat d'innocence il pouuoit en conseruant la grace primitiue conseruer l'immortalité; en ne pechant pas il pounoit ne mourir pas, & il luy estoit loyfible de perpetuer la vie par l'innocence, s'il n'eust merité la mort par la transgression, mort où le precipita le peché, non la nature, la volonté non la necessité. Ainsi pour lors il pouuoit ne mourir pas, s'il eut eu soing de coseruer la Iustice originelle; mais en l'estat de la gloire son immortalité sera du tout asseurée ne pouuant plus mourir ny quat à l'ame, ny quant au corps, l'ame vit par la grace, & meurt par le peché; & en l'estat de la gloire l'ame confirmée en grace ne pouuant plus pecher ne pourra plus mourir, le corps perit par la dissolution de la matiere corruptible, & en l'estat de la gloire apres la resurrection le corps estant

pour l'Octave du S. Sacrement. 305 estant incorruptible ne pourra plus se dissoudre; tellemet que l'homme ne pourra plus craidre la perte ny de la vie de l'ame, ny de la vie du corps, l'ame ne pouuant plus perdre la grace par le peché, ny le corps la vigueur par la corruption. Cecy premis & auancé pour fondemet, ie dis que le fruit excellent de l'arbre de vie platé au milieu de l'Eglise, donne desia presentement à nostre ame vne immortalité, par laquelle elle peut ne mourir pas, & promet en la gloire à l'ame, & au corps vne immortalité par laquelle ny l'ame,ny le corps, ne pourront plus mourir : la grace est la vie de l'ame, & c'est le propre effect de ce diuin Sacrement, qui est donné par forme de viande spirituelle, Caro mea verè est cibus, de donner, conseruer,& augmenter la grace, comme c'est le propre effect de la viande corporelle de conseruer la vie du corps. Tous les autres Sacremens donnent bien la grace, & viuifient l'ame, mais celuy-ci comme aliment spirituel est particulierement destiné par la diuine prouidence à la conservation, & augmentation de la vie spirituelle. Et comme vous voyez en la nature que la generation donne la vie, la croissance la Sermon huistieme,

renforce, les medecines la defendent cotre les efforts des mauuaises humeurs, mais il n'apartient proprement qu'au pain & à la viande de la conseruer, & de l'augmenter. Semblablement en l'ordre de la grace le Baptesme qui nous regenere comence de donner à nos ames la vie de la grace, la Confirmation qui nous fait croistre en la foy & en l'amour de Dieu, corrobore cette vie : la Penitence purgeant comme vne medecine les pechez qui estouffent cette vie, rend a nos ames la santé, l'Extremé-Onction acheuant de purger, comme vne seconde medecine, le reste des humeurs peccantes, parfaict leur guerison; mais l'Eucharistie qui nous est administrée comme pain, & aliment spirituel, nourrit proprement, coferue, & augmente nostre vie spirituelle. Pour l'Ordre & le Mariage, ils ne tendent pas à la conservation de l'individu, mais à la conservation de l'espece, & ne visent pas tant au bien particulier de celuy qui les reçoit, qu'au bien general de toute la multitude, l'Ordre se raportant à la generation spirituelle, & le Mariage à la corporelle; le Mariage à peupler la terre d'hommes, l'Ordre à remplir l'Eglise de sideles.

pour l'Octave du S. Sacrement. 307

De tout cecy vous voyez comme entre tous les Sacremens la divine Eucharistie est peculierement destinée à l'education, & entretien de la vie de nos ames, qui est la grace; puis qu'elle est donnée comme pain, & viande, dont le propre effect est de conseruer la vie. Car ce qu'est la chaleur naturelle és corps viuans, confumant leur vie auec l'humide radical, si l'aliment conuenable ne viet au secours, comme le feu de la lape s'esteint par sa propre action sas l'ayde de l'huile qui luy sert de pasture; la chaleur de la concupiscence l'est en l'ame, minant & destruisant bien tost la grace qui la faict viure spirituellement, si quelque viande diuine ne conserue, & ne fortifie la grace contre la chaleur de la concupiscence. Et remarqués icy la prouidéce de Dieu qui fournit à toutes les choses viuantes vn aliment sortable à la qualité de leur vie, distribuant par degrez le plus vil aux plus viles, le plus noble aux plus nobles, comme vne sage mesnagere qui tenant en ses mains l'œconomie d'vne famille Royale, obserue en la distributió des alimens la condition, & le merite des diuers rangs des Officiers. Car aux plantes qui sont au plus bas degré, Dieu donne la

plus vile nourriture ; l'eau, & le limon de la terre qui les nourrit & les engraisse; aux animaux qui sont au second rag. Dieu donne vn mets plus exquis, les herbes, & les plantes; au corps de l'homme qui vit d'vne vie sensitiue plus parfaicte, & plus excellente pour le voysinage de la raison, il départ aussi vn aliment plus delicat, le pain, & la chair des autres animaux, & à l'ame du Chrestien regenerée par le Baptesme en vne vie spirituelle, & surnaturelle, vie autant releuce sur toutes les autres vies, que le Ciel est exalté pardessus la Terre, & la grace pardessus la nature, il luy distribue vne viande qui n'a pas de parangon, le pain du Ciel, le mets des Anges, la chair, & le sang de son fils, l'Homme vit de trois fortes de vie, vegetatiue croissant comme les plantes, sensitiue sentant comme les animaux, raisonnable entendant comme les Anges:la vegetatiue predomine en l'enfance, la senfirine en la jeunesse, la raisonnable en l'àge parfait. Le Monde a eu trois ages, la loy de nature comparee à l'enfance, la loy escrite à la ieunesse, la loy de grace à la virilité:En la loy de nature il sembloit viure d'vne vie vegetatiue fiché du tout à la ter-

pour l'Octane du S. Sacrement. 309 re comme les vegetables, croissant peu à peu en âge en la loy escrite, d'une vie fensitiue, ayant la loy, les facrifices, les figures, chofes fenfibles, & corporelles; en la loy de grace il vit d'vne vie raisonnable estat éleué de la loy à la grace, & des figures sésibles à l'object plus haut des mysteres spirituels. Aussi en ces diuers ages Dieu l'a traicté diuersement, & luy a doné diuers mets luy donant vne viade plus noble à mesure qu'il croissoit en perfection. En la loy de nature lors qu'il ne sembloit viure que d'vne vie vegetatiue attaché du tout à la terre, il luy a doné pour viade les herbes, & les fruicts iufqu'au deluge, &depuis le delugela chair des autres animaux. En la loy escrite commençant de viure d'vne vie séssitiue, d'vne vie plus haute, s'éleuant vn peu de la terre, suinat Dieu par le desert, & receuant la loy de ses mains, il luy dona vn mets plus excellent, & plus noble, la Manne des Cieux. Et ore en la loy de grace qu'il vit d'vne vie raisonnable ayant receu le S.Esprit, & les mysteres de Dieu, Dieu luy a donné vne viande raisonnable, voire celeste, & diume, la propre chair qu'il a pris de nostre nature, & la Diuinité mesme par concomitance.

Quand la nature l'attachoit du tout à la terre, Dieu ne luy a doné que des mets de la terre, quand la loy commença de luy faire regarder le Ciel, il luy a baillé le pain du Ciel appresté par les Anges; & maintenant que la grace le rehausse, & l'éleue infqu'à Dieu, Dieu luy donne foy mesme pour nourriture; Quam magnificata sunt opera tua Domine, omnia in sapientia fecisti: O Seigneur que vos œuures sont magnifiques, vous aués fait toutes choses aucc sagesse. La vie spirituelle de l'ame Chrestienne est vne vie du Ciel, il luy faloit vne viade du Ciel; il luy faloit vn pain surnaturel, puis qu'elle est surnaturelle, vne nourriture divine puis qu'elle aspire à Dieu, vn alimet immortel, puis qu'elle tend à l'immortalité. Non pas comme refuent nos Heretiques, qui ne veulent accorder pour la nourriture de la vie spirituelle de l'ame Chrestienne, vie celeste, & diuine, qu'vn mourceau de pain terrestre, & corruptible, s'efforçant s'ils pouvoient, de couper le cours des largesses de Dien, & rompre l'ordre de sa prouidence. Aueugles, & no feulement opiniastres, mais encore stupides, & groffiers, qui ne veulent ny recenoir son expresse parole, ny aduouer son

pour l'Ostane du S. Sacrement. 311 amour, ny recognoistre sa sagesse, ny ac-

corder sa puissance.

Or, Messieurs, ce Sacrement institué par la misericorde de Dieu, comme vne viande celeste, & immortelle, pour conseruer la vie de nos ames, & les conduire à l'immortalité, est si necessaire à la conseruation de nostre vie spirituelle, qu'elle ne peut subsister, ny se maintenir en nous, que par le secours que nous apporte la force de ce diuin aliment: Nisi manducaue- 10an.6. ritis carnem filij hominis non habebitis vitam in vobis, dit nostre Seigneur, Si vous ne mangés la chair du fils de l'homme, ou par effet, la pouuant receuoir, ou par vœu, quand quelque obstacle empesche la reception reelle, vous n'aurés pas de vie en vous: l'effet, ou le desir de la manducation de ce vray fruict de vie est absolument necessaire pour conseruer la vie de la grace, & la coferuant paruenir à la vie de la gloire: Car en le mangeant auec la dispositió requife, nous receuons, & augmentons la grace, & la vie en nos ames, qui en retirét en ce monde vne immortalité, par laquelle elles peuuent ne mourir pas, vne grace de qui la force les peut preseruer, si elles cooperent, & du peché mortel qui les fait

mourir, & du peché veniel qui les rend. malades, & du peril de succober à la chaleur de la concupiscence, qui les dispose au mal. C'est ainsi que ceste dinine viande conserue la vie de l'ame, & luy donne desia l'immortalité, si sa perseuerance ne luy defaut pas, luy donnant la vigueur pour surmonter & le peché mortel, & le peché veniel, & la concupiscence, & la mort, & la maladie, & la disposition à la maladie. Que si l'ame se nourrissant, & renforçant souuent de ceste viande conserue iusqu'à la dissolution du corps la vie de la grace; la force de ce pain viuant, la vigueur de ce fruict de vie l'éleuera de la la grace à la gloire, & de la vie qu'elle peut perdre à la vie qu'elle ne pourra perdre, Si quis manducauerit ex hoc pane, viuet in aternum. Car c'est le propre effect de ce Sacrement d'éleuer l'ame à la vie de la gloire. Premierement parce que donné comme viande il conserue la vie de la grace, semence de celle de la gloire: Apres parce qu'il nous donne reellement Iesus-Christ mesme, qui par sa mort nous a ouuert la porte des Cieux; & en fin parce que nostre gloire consistant à nous vnir à Dieu, ce Sacrement commence desia çà

pour l'Offaue du S. Sacrement. 313 bas à faire ceste vnion, & par ce moyen nous dispose à la parfaire la haut. D'où vous voyez que ce fruict de vie donne à nos ames la vie eternelle; en ce monde la feméce, en l'autre le fruict, çà bas les premices, & là haut la consommation. Semblablement il donne à nos corps l'immortalité, maintenant l'esperance, vn iour l'effect, les arrhes en cette vie, & l'accomplissement en la resurrection. Car comme difent les SS. Peres, la vertu de ce corps glorieux & immortel que nous receuons, laisse en nos corps vne certaine semence, vigueur, & force viuificatine, qui les fera resusciter le jour du jugement : d'où le Concile de Nice l'appelle, Symbolum nostra resurrectionis : S. Ignace en l'Epistre aux Ephesiens, immortalitatis pharmacum, mortis antidotum: & S. Cyrille d'Alexandrie l'accompare au leuain, qui messé parmy la paste la fait enfler, aigrir, & la transforme en sa nature. Ainsi ce corps viuant & immortel se messant parmy la paste fragile de nos corps corruptibles, comme vn leuain de vie, & d'immortalité, leur communique la vertu de se transformer vn iour en sa gloire, & de corruptibles deuenir incorruptibles. S. Irenée

nous monstre encore ce mystere par vne plus forte pensée. Tout ainsi, dit-il, que le pain de l'Eucharistie, qui n'est qu'vn pain commun auant qu'estre consacré, est éleué par les paroles de la confecration en la substace d'vn pain celeste, qui est le corps diuin & glorieux de Iesus-Christ; de meime nostre corps qui n'est que terre & que boue, auant la reception de ce diuin Sacrement, apres qu'il l'a receu est éleué par la vigueur, & force d'iceluy en vne condition & nature celeste: il n'est desia plus corruptible ayant l'esperance, voire la semence de la resurrection. Comme les paroles de la consecration élevent la substance d'vn pain terrestre en vne substance celeste & incorruptible; ainsi la manducation de ce Sacremet éleue nos corps mortels en l'estat, ou pour le moins au droict, & en la voye de l'immortalité: & comme par la consecration le pain est changé en la chair de Iesus-Christ, aussi par la manducation nos corps reçoident la force & la vertu de se transformer vn iour en la ressemblance de la clarté glorieuse de ce corps immortel. Si bien qu'au lieu que la manducation du fruict de l'arbre defendu d'immortels nous rédit tous

mortels, la manducation de ce fruict de vie que Dieu nous commande à tous de manger, de mortels nous rendra tous immortels. Voila, Messieurs, comme la diuine Eucharistie est le vray arbre de vie, qui tient le milieu du Paradis, qui porte fruict en toutes sailons, & de qui les fruits donnent à l'ame & au corps la vie & l'immortalité.

Ramassant en mon esprit tout ce difcours, & repassant mes yeux sur l'object de toutes ces veritez, i'en conçois vne compassion de la negligence & paresse des hommes, qui se plaisent bien d'entendre les merueilles de cét arbre de vie, & toutesfois ne se delectet d'en gouster que le plus rarement qu'ils peuuent. Mais si le recit en est si agreable, combien dauantage le goust en seroit delectable ? Si ses fruits plaisent louez, combien dauantage goustez ? Gustate & videte, quoniam suanis est Dominus: Goustés, & voyés combien le Seigneur est doux, & suaue en ce fruid de vie, où il se done luy-mesme pour estre favouré de nous. Il faut gouster la douceur de ce fruict auant que la voir : il la faut sentir auant que la cognoistre. Vous ne sçauriez mieux iuger de la douceur du 316 Sermon huictieme,

miel qu'en le goustant, ny des delices de ce fruict de vie qu'en le savourant. Pour iuger des viandes le goust vaut mieux que l'oreille, & en ce faict l'experience furpafse la science. D'où vient doc, ie vous prie, la nonchalance de plusieurs, qui ne veulent s'approcher qu'vne fois l'an, ou pour le moins fort rarement de ce diuin arbre de vie, qui donne ses fruicts non comme l'autre tous les mois, mais tous les iours? C'est, dis-tu, pour le respect & pour la reuerence d'vn si grand Sacrement que tu n'ozes t'en approcher, & la seule cognoissance de ton indignité te retire de sa frequente reception. Tu dis cela, mais ce n'est qu'vn pretexte, & qu'vne excuse. Oste ce voile d'humilité, la negligence paroit assez au trauers. Le Fils de Dieu ne veut pas que tu le reueres en le fuyant, ny que tu l'honores en t'éloignant de luy. S'il l'eust vouluil ne se fust pas approché de toy, il ne fust pas descendu du Ciel, il ne fust pas venu sur la terre pour te chercher, sur la Croix pour te racheter, sur l'Autel pour te repaistre. S'il eut dédaigné ton abord & ton approche, il ne se sust pas renduta voye, ton prix, & ta viande. S'il eust meprisé de se rendre familier comme

pour l'Ostane du S. Sacrement. les Grads du monde, qui ne se laissent aborder que rarement, il ne se fust pas abaissé comme tu vois, sous ces petites especes, pour rendre approchable sa Majesté à ta bassesse, sa grandeur à ta petitesse. L'amour l'a faict venir à toy, il veut que l'amour t'approche de luy : la Majesté ne l'a pas retenu, il ne veut pas que le respect te retienne. Il vient à toy, il veut entrer dans toy, il se veut vnir à toy, & tu recules! & tufuis! & tu frustres son ardant amour parta froide reuerence! Mais comment peux-tu le reuerer si tu ne l'aymes, oul'aymer, fitu ne le cognois, ou le cognoistre, si tu ne le frequentes? La cognoissance de ce mystere croist auec la frequentation, l'amour auec la cognoisfance, le respect auecque l'amour. Et il ne faut pas craindre és choses de Dieu, que la familiarité estant prise comme il faut en engendre le mespris. Cette maxime n'a lieu qu'és choses du monde, qui sont toutes imparfaictes & defectueuses, & de là procede que la frequentation qui en découure le defaut, en donne le degoust. Mais les œuures de Dieu sont parfaites, & entre toutes ses œuures, ce chef-d'œuure de sa puissance, de sa sagesse, & de so

amour, que nous pouuos appeller le magazin inépuisable de tous les thresors du Ciel, & la manne qui contenant en soy tomes les suauitez, se faict & admirer, & desirer tant plus elle est goustée, portant tous les iours vne nouvelle saveur, si tous les rours nous y portos vn nouueau goust: Si bien que l'vlage qui en faict cognoistre la perfection, en aiguise l'appetit, & la familiarité en augmente la reuerence. Et certes fi nous regardons l'experience, il n'y a gens qui reuerent si peu ce Sacremet que ceux qui le frequentent peu: il n'y a gens qui moins l'honorent, que ceux qui moins le goustent : ces paresseux, & negligens, qui n'aymant que les delices du corps, fuyent cette fontaine des delectations spirituelles, ne cherchant que la vosupré qui leur dorra la mort, s'éloignent de ce fruict de vie, ne s'en approchent qu'vne fois l'année, & n'y viendroient iamais, si la loy de l'Eglise voyant le defaut de l'affection n'eust imposé l'obligation. S'ils y viennent pour lors, ce n'est pas le defir qui les y conduit, c'est la constrainte, ce n'est pas l'amour, c'est la necessité. Helas! quel goust peut trouuer la constrainte en ce mystere d'amour ? Comme ils

pour l'Octave du S. Sacrement. 319 s'en approchét sans deuotion, ils le reçoiuent sans fruict; ils y viennenttiedes, & s'en retournent glacés. Ils continuét leurs débauches, leurs excés, leurs rapines, leurs fraudes, leurs vfures, leurs iniuftices. Point d'amendement en leurs mœurs:come l'earroule toussours, leur vie déreiglée suit tousiours son train, & comme l'eau des riuieres à mesure qu'elle coule va tousiours en montant, Superbia eorum qui te oderunt ascendit semper, les maximes du Ciel leur sont folie, la deuotion melancholie, la vertu niaiserie, la justice simplicité; les loix de Dieu, ils les mesprifent; de ses menaces, ils s'en mocquent; de ses temples, ils en font des theatres; deuant ses autels, ils y sont comme dans vn bal; à ses mysteres diuins, ils y assistent comme à des fables ; voire, ce qui declare l'excés de leur aueuglement, ils apporteront à vne fable plus de filence qu'aux mysteres sacrés d'attention. Voyla la vie de ceux qui frequentent si peu les Sacremens: Et on dit aprés que c'est par reuerence! Ne vous excusés pas; nommés chaque chose par son nom; ne colorés pas vos vices du nom de vertus; n'appellés pas reuerence ce qui n'est qu'vn mes320 Sermon huictième :

pris. Vous faites peu d'estat des biens spirituels, c'est pourquoy vous frequentés si peu les Sacremens; le monde vous possede, ce que Dieu vous presente ne vous paroit qu'vn festu; vous estes attachés à la terre, vous ne tenés conte du Ciel; vous estes plongés dans l'amour de la vie presente, vous aués perdu & le goust, & la memoire, & le desir de l'eternelle, Pro nihilo habuerunt terram desiderabilem. Voylà, voylà la source de vostre paresse, le peu d'estime des choses de Dieu, non pas la reuerence. Vous ressemblés à Adam, qui estant dans le Paradis terrestre, où il pouuoit gouster le fruict de vie qui luy eut donné l'immortalité, ayma mieux prendre du fruict de l'arbre defendu qui luy donna la mort. Dieu vous a colloqués en son Eglise comme en vn Paradis de delices, où la lumiere de la verité ne laisse aucunes tenebres, où le S. Esprit embaumat l'air de ses douces haleinees coserue la teperature d'vn Printemps eternel, où coulent perennellement les fontaines des graces, & les ruisseaux de la celeste doctrine, où les sources des eaux viues montet iulques au Ciel, où les fleurs des diuines consolations ne se flestrissent pas, où les Sacremens

pour l'Ostane du S. Sacrement. 321

Sacremens vous estalent comme des arbres platés de la main de Dieu leurs fruits incomparables, où entre tous les autres ce diuin arbre de vie qui tient le centre, & le milieu vous presente le remede de toutes vos necessités, l'antidote de la mort, & la semence de l'immortalité. Et cependat ne tenant conte de tant de graces, de bies, & de plaisirs veritables que Dieu vous offre, laissant à part ce fruict sacré qui vous dorroit la vie, vous courés aux voluptés du monde, aux plaisirs de la chair, aux arbres defendus, qui vous monstrent vn fruict caduque, & vous donnent la mort eternelle. O aueuglemet! O folie! Dieu vous veut doner des plaisirs solides, & vo' cherchés les perissables! Dieu vous a mis dans vn Paradis, & vous allés vous veautrer dans la terre. Yci sourdent les eaux viues, & vous courés à des eaux corrompues. Yci croist l'antidote de la mort, & vous l'abandonnés pour vous saouler de poiso! Ie diray plus, que vous estes tant ennemis de vostre propre bien, qu'aprés auoir coulé toute la vie en desbauches, arriuant la maladie; & l'aduertissemet de Dieu, qu'il faut partir d'yci, vous differés de receuoir les Sacremens iusqu'à la derniere extremité, vous tremblés quand on vous en parle, & tant vous estes stupides, vous craignés le nom du fruict de vie, comme vn presage de mort. Ouurés, ie vous prie & l'oreille, & le cœur à ces verités; soyés desormais plus desireux de vostre propre bien; faictes plus de cas des benefices de Dieu. Regardés la vanité de la vie presete aspirés à l'eternelle ; prenés en le chemin; serués vous des moyens. Munissés vous souuent du viatique; & puis que la corruption de cet âge nous oste l'esperance de voir refleurir la ferueur des premiers Chrestiens, qui mangeoient tous les jours ce fruict de vie comme nous voyons és Actes des Apostres, suiués l'aduis de S. Augustin qui conseille à tous les Chrestiens de le receuoir tous les Dimanches: ou pour le moins, puis que comme dit S. Iean, l'arbre de vie porte douze fruicts pour tous les mois de l'année, cueillés-en, & goustés-en le fruict tous les mois; les plus degoustés ne le peuvent refuser, & les plus occupés n'ont dequoy s'en excufer.

Mais apportés y la preparation, & la pureté requise pour en perceuoir le fruict desiré. Car sans la bonne disposition de

pour l'Octave du S. Sacrement. 323 l'ame ce fruict, qui de sa nature communique la vie, donne la mort par accident. Et ce n'est pas la faute du Sacrement, mais le defaut de celuy qui le reçoit. Qu'il n'accuse pas le mystere, mais sa propre temerité. Il ne fust permis à Adam de manger du fruict de vie, que tandis qu'il conserua l'innocence; aprés qu'il eut peché; l'Ange le menaçant auec vne espée nue luy en defendit l'vsage. Il n'est loisible de participer à ce vray fruict de vie, qu'à ceux qui ont conserué l'innocence depuis le Baptesme, ou qui l'ayant perduë par le peché ont mis soing de la recouurer par la penicence; si ceux qui veulent perseuerer en leurs pechés sont si temeraires, & si sacrileges, que de s'approcher pour en cueillir, qu'ils ouurent les yeux, & ils verront auprés de l'arbre, non plus vn Ange auec vne espée nuë, mais l'Apostre S. Paul brulant & enflammé du zele d'vne saincte indignation, qui tient en ses mains le glaiue plus tranchant, & plus redoutable du iugement de Dieu, qui menace leur teste criminelle. Qui manducat indigne, iudicium

Ainsi puis qu'il nous est comandé d'vn costé de manger ce fuict de vie, si nous

Abi manducat.

324 Sermon huictieme,

voulons auoir la vie, & que d'autre part il nous est defendu de le manger indignement, si nous ne voulos receuoir la mort; mangeons ce fruict pour obeir au commandement, mais taschons de le manger dignement pour éuiter la menace; cueillons-le pour cueillir la vie, mais cueillonsle les mains pures, pour ne cueillir pas la mort. Afin que l'ayant mangé çà bas dignement dans ce Paradis terrestre, nous nous disposios à gouster là haut plus heureusement ses plus secretes delices dans le Paradis celeste; Paradis où le printemps est eternel, les roses sans espines, les sleurs, immarcessibles; où coulent les viues sources des douceurs perennelles; où le courant agreable du fleuue impetueux resiouit la Cité de Dieu, où les caux viues. qui jaillissent de la fontaine de vie, arrosent les fleurs viuates, & les parterres animés;où les diuers rangs des Bien-heureux font vn verger planté d'arbres immortels, & l'arbre de vie lesus-Christ, qui tient le centre, & le milieu pour inspirer la vie à tous y donne ses fruices non plus sous le, noyau, non plus sous les sueilles, mais à descounert; Et h'y a plus d'Anges qui gardet ses fruicts, car il n'y a plus de pecheurs pour l'Ostane du S. Sacrement. 325 qui s'en approchent; & les fruists qu'il y donne se content non plus par jours, par mois, ny par années, mais par siecles des siecles, qui composent sans composition, comme sans succession la bien-heureuse Eternité.

FIN.



PRIVILEGE DV ROY.



O VIS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre: A nos amez & feaux Confeillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Baillifs, Senefchaux, Preuosts, leurs Lieutenas, & tous autres nos Iusti-

ciers & Officiers qu'il appartiédra, Salut. Nostre cher & bien amé ARN. COLOMIEZ nostre Imprimeur & Libraire ordinaire en nostre Ville de Tolose, Nous a faict dire & remonstrer qu'il a recouvert vn Liure composé par Me. Estienne Molinier Docteur. & Recteur de Sauuens au Diocese de Tolose intitulé, Le Banquet Sacré de l'Eucharistie, pour l'Octave du S. Sacrement, lequel defirant donner au public, il nous a tres-humblement supplié luy octroyer nos Lettres à ce necessaires. A CES CAVSES Nous auons permis & permettons audit exposant d'imprimer, ou faire imprimer par tel Libraire & Imprimeur que bon luy semblera ledit Liure intitulé, &c. & iceluy faire exposer en vente, & distribuer pendant le téps & espace de neufans, à commencer du jour qu'il auront esté acheué d'imprimer : Dessendant à tous autres Imprimeurs & Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, ny mettre en vente deuant ledit temps ledit Liure sans le consentement dudit exposant, ou des ayant charge de luy, sur peine de confiscation d'iceux, deux mil liures d'amande, applicable moitié à Nous, & l'autre moitié audit exposant, & de tous ses despens, dommages & interests, à la charge de mettre trois exemplaires dudit Liure, scauoir deux en nostre Bibliotheque, & vn entre les mains de nostre amé & feal Cheualier. Garde des Sceaux de France, le Sieur Seguier, auant que les exposer en vente, à peine d'estre décheu du present Privilege, pourueu toutes-fois qu'il n'y ave rien dans ledit Liure contraire à la Religion Catho-

lique, Apostolique, & Romaine, & aux privileges de l'Eglise Gallicane. Si vous mandons que du contenu en ces presentes vous sassiez jouyr ledit expofant pleinement & paisiblement, & à ce faire & y obeyr contraignez tous ceux qu'il appartiendra. fans qu'il soit besoin d'autre signification de ces presentes, que d'en mettre vn extraict au commencement ou à la fin dudit Liure. Car tel est nostre plaisir. Nonobstant toutes autres Lettres à ce contraires, clameur de Haro, Charte Normande. Et d'autant que de cesdites presentes on pourra auoir besoin en diuers lieux, Nous voulos qu'aux copies deuëmet collationnées par l'vn de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit adjoustée comme au present original. Donné à Paris le 27. iour de Mars l'an de grace 1635. & de nostre Regne le vingt-cinquiéme.

Par le Roy en son Conseil,
VICTON.

Acheue d'imprimer le 16. May 1635.



THE PERSON OF TH AT THE WORLD STORY and the same being the same of the same to my let short or compression THE PART OF THE PARTY OF THE PA HOLE AND THE PERSON OF THE PER

